

SALON DU LIVRE · DÉBATS · CINÉMA · EXPOSITIONS

LA MER

25^E RENDEZ-VOUS
DE L'HISTOIRE

BLOIS – 5 AU 9 OCT. 2022

ENTRÉE LIBRE – RDV-HISTOIRE.COM

BELLEVILLE 2022 © MEYER / TENDANCE FLOUE



REVUE DE PRESSE - EXTRAITS

SOMMAIRE

LA PRESSE ÉCRITE

LE MONDE	Résoudre les équations de l' « économie bleue » <i>Par Adeline Bas, le 30.09.2022</i>	P. 5
LE MONDE	L'océan est un théâtre de convoitises et d'affrontements, qu'il convient de réguler et de réglementer <i>Par Camille Mazé, le 30.09.2022</i>	P. 6
LE MONDE	La mer et l'énergie sont historiquement deux domaines où s'exprime la puissance régaliennne <i>Par Sylvain Roche, le 30.09.2022</i>	P. 8
LE MONDE	La pêche entre deux eaux <i>Par Olivier Thébaud, le 30.09.2022</i>	P. 9
LE MONDE DES LIVRES - SPÉCIAL RVH	« La mer », aux 25 ^{es} Rendez-vous de l'histoire : Venise, reine de l'Adriatique <i>Par Elisabeth Crouzet-Pavan, le 28.09.2022</i>	P. 11
LE MONDE-HORS SÉRIE - SPÉCIAL RVH	« Réparer la mer pour sauver l'homme » : comment faire face au désastre océanique annoncé <i>Par Michel Lefebvre, le 29.09.2022</i>	P. 13
LE POINT	Nora, l'homme d'à côté <i>Par Laurent Theis, le 06.10.2022</i>	P. 14
LE POINT - ÉDITION SPÉCIAL RVH	Le jour où la France a enfin regardé vers la mer <i>Par Joël Cornette, 5-9 octobre</i>	P. 16
LA CROIX L'HEBDO	Pourquoi l'homme choisit-t-il de tuer ou de sauver ? <i>Entretien avec Jacques Sémelin, par Laurent Larcher, le 07.10.2022</i>	P. 26
AFP	Les 25 ^e Rendez-vous de l'histoire de Blois prennent la mer <i>Le 04.10.2022</i>	P. 32
LE CLUB DE MÉDIAPART	Ce que la colonisation de l'Afrique a fait d'un sabre <i>Par Joëlle Stolz, le 12.10.2022</i>	P. 33
L'HISTOIRE	N°500 - Spécial Corsaires et pirates (Les Français et l'histoire) <i>Par Olivier Thomas, octobre 2022</i>	P. 36
L'HISTOIRE	N°502 - Blois : Une vache de premier prix ! Retour sur la sélection et les choix du jury <i>Par Olivier Loubes, décembre 2022</i>	P. 49
TÉLÉRAMA	Alice Zeniter bouscule la figure du grand écrivain aux Rendez-vous de Blois <i>Par Nathalie Crom, 06.10.2022</i>	P. 50
L'ÉLÉPHANT	Commerce maritime : un avenir à reconfigurer <i>Par David Perier, juillet 2022</i>	P. 52
ACTUA BD	"La Bibliomule de Cordoue", Prix Château de Cheverny de la BD Historique 2022 ! <i>Par Tristan Martin et Paul Chopelin, le 15.09.2022</i>	P. 53
HISTOIRE ET CIVILISATIONS	Rendez-vous à « Blois-sur-Mer » <i>N°87, octobre 2022</i>	P. 55
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE	RVH : créer un jeu vidéo en 48 heures <i>Par Sébastien Bussière, 13.09.2022</i>	P. 56
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE	RVH : Le Portugal, pays invité pour prendre le grand large <i>Par Béatrice Bossard, 21.09.2022</i>	P. 57
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE	La mer a rendez-vous avec l'histoire à Blois <i>Par Béatrice Bossard, 26.09.2022</i>	P. 58

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE	Dans une France désarticulée un récit national peut-il s'écrire ? <i>Par Paulin Aubard, le 06.10.2022</i>	P. 60
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE	RVH : Les jeunes migrants et la mer : la quête d'une autre vie <i>Par Vanina Le Gall, le 08.10.2022</i>	P. 63
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE	À bord de la caravelle de Christophe Colomb <i>Par Sébastien Bussière et Béatrice Bossard, le 08.10.2022</i>	P. 66
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE	Dans les travées du salon les livres cherchent à se vendre <i>Par Vanina Le Gall, le 09.10.2022</i>	P. 68
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE	L'infatigable aimant des pôles a fait escale à Blois <i>Par Vanina Le Gall, le 09.10.2022</i>	P. 70
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE	Les illustres à la chambre <i>Par Vanina Le Gall, le 09.10.2022</i>	P. 71
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE	RVH : Dans le sillage de la Loire jusqu'à l'océan <i>Par Béatrice Bossard, le 07.10.2022</i>	P. 72
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE	Julie Gayet a lancé le cycle cinéma <i>Par Sébastien Bussière, le 07.10.2022</i>	P. 73
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE	La rafle du Vel d'Hiv vue par Cabu : un sensible devoir de mémoire <i>Par Vanina Le Gall, le 10.10.2022</i>	P. 74
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE	Dix livres primés et un quatuor à ne pas oublier <i>Publié le 10.10.2022</i>	P. 75
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE	Les Rendez-vous de l'histoire s'immiscent en prison <i>Par Paulin Aubard, le 18.10.2022</i>	P. 76
BLOIS MAG	Les 25 ^e Rendez-vous de l'histoire sous les auspices de la mer <i>Par Anne-Sophie Perraudin, en octobre 2022</i>	P. 77

TÉLÉVISION & RADIO

FRANCE 3	Dimanche en politique > Invités en plateau : Jean-Noël Jeanneney, Érik Orsenna, Emmanuel Demarcy-Mota, et diffusion d'un entretien avec Isabelle Autissier. <i>Présenté par Franck Leroy, le 09.10.2022</i>	P. 81
FRANCE 3	La navigatrice Isabelle autissier tient la barre du festival de blois <i>Par Bertrand Mallen, le 09.10.2022</i>	P. 82
FRANCE.TV	Les Rendez-vous de l'histoire, à Blois du 5 au 9 octobre ! <i>Publié le 04.10.2022</i>	P. 83
FRANCE CULTURE	France Culture en direct et en public des Rendez-vous de l'histoire de Blois <i>Le 28.09.22</i>	P. 85
FRANCE INTER	France Inter en direct du festival Les rendez-vous de l'histoire de Blois du 5 au 9 octobre 2022 <i>Par Valérie Guédot, le 21.09.2022</i>	P. 87
FRANCE BLEU ORLÉANS	Émission spéciale France Bleu Orléans en direct de Blois : comment enseigner l'Histoire ? <i>Par François Guérout, Patricia Pourrez, Anne Oger, le 07.10.2022</i>	P. 89
TV TOURS	Emission Local Génial - Les Rendez-vous de l'Histoire fêtent leurs 25 ans ! Invité : Eric Alary <i>Par Lucas Chopin, le 03.10.2022</i>	P. 91

NOS PARTENAIRES ET MÉCÈNES

LA PRESSE ÉCRITE



EXPLOITER L'OcéAN SANS LE DÉTRUIRE

Du 5 au 9 octobre, aux Rendez-vous de l'histoire de Blois, dont « Le Monde » est partenaire, historiens, économistes et politistes sondent la possibilité d'un usage durable des ressources maritimes

ADELINE BAS : RÉSOUDRE LES ÉQUATIONS DE L'« ÉCONOMIE BLEUE »

LE CONTEXTE

Notre représentation des océans est passée du registre de l'abondance salvatrice à celui de la peur de l'apocalypse. La mer est un espace de richesse et de puissance, où les Etats rêvent d'affirmer leur souveraineté, les entreprises d'exploiter minerais et énergie et de faire circuler marchandises, données et hommes. Mais elle est aussi un espace fragile, indispensable aux équilibres naturel et climatique, qu'il convient de protéger contre les effets destructeurs de l'activité humaine. Comment concilier les objectifs contradictoires d'acteurs aux intérêts divergents, mais qui demeurent tous, in fine, dépendants de la bonne santé des océans ?

L'économiste souligne la difficulté de concilier les objectifs socio économiques et environnementaux sur les océans

L'objectif de développement durable n°14 des Nations unies invite à « *conserver et exploiter de manière durable les océans, les mers et les ressources marines* ». Il résume l'attention aujourd'hui portée à une économie maritime soutenable. Les connaissances accumulées ces dernières décennies ont mis en évidence les effets de l'action humaine sur les écosystèmes marins. Selon les experts de la plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES en anglais), 66 % du milieu marin a été modifié par l'homme sous l'effet conjugué de divers facteurs tels que la pollution, la surexploitation des espèces marines, ou encore les aménagements en mer et sur le littoral (urbanisation côtière, éoliennes en mer, etc.).

Longtemps considérée comme un espace de liberté et comme les seuls domaines de la pêche ou du transport maritime, la mer a vu le nombre d'activités humaines se multiplier – extraction de sables marins, énergies marines renouvelables, plaisance – et s'intensifier pour certaines, à l'image du tourisme. En réponse, les messages politiques se succèdent pour concilier « *développement économique et social* » et « *préservation du milieu marin* », comme en témoigne la récente communication (2021) de la Commission de Bruxelles visant à transformer l'économie maritime de l'Union européenne en une « économie bleue » durable. Cet empressement politique récent autour de l'économie bleue ne doit pas faire oublier que plusieurs politiques publiques, européennes comme françaises, ont cherché à concrétiser le développement durable en mer, et ce depuis plusieurs décennies. L'équilibre est délicat à trouver, car il nécessite une vision globale des interactions entre la société, les activités humaines et le milieu marin.

L'AVENIR DES FAÇADES MARITIMES

Actuellement, la façon la plus répandue d'y parvenir est de réunir les acteurs du monde économique, académique, institutionnel et de la société civile pour qu'ils se rencontrent, discutent et négocient. Cette approche, qualifiée d'« intégrée », car permettant d'embrasser l'ensemble des enjeux et des acteurs, est complexe à mettre en oeuvre. L'exemple français illustrant le mieux cette complexité est la mise en oeuvre de la « stratégie nationale pour la mer et littoral ».

LONGTEMPS CONSIDÉRÉE COMME UN ESPACE DE LIBERTÉ, LA MER A VU LE NOMBRE D'ACTIVITÉS HUMAINES SE MULTIPLIER

Cette stratégie ambitieuse, établie en 2017, reprend les orientations européennes : développer les activités humaines en mer et sur le littoral à un niveau permettant une bonne qualité des eaux marines et côtières. Sa traduction concrète prend la forme d'un outil, appelé « document stratégique de façade », dont l'objectif est de définir l'avenir souhaité sur chacune des quatre façades maritimes métropolitaines (Atlantique, Manche, mer du Nord, Méditerranée). Il a été élaboré au cours d'un processus de six ans, piloté par l'Etat, auquel sont associés les acteurs de la façade (élus, entreprises, associations). Les premiers documents stratégiques de façade viennent d'être finalisés en 2022.

CHOIX SOCIÉTAUX

Mais ils ont également mis en lumière les faiblesses du processus et la difficulté à concilier, en pratique, développement économique et social et préservation du milieu marin. Le processus d'association des acteurs n'a pas conduit à hiérarchiser entre les objectifs climatique, socio-économique et de préservation du milieu marin, qui est pourtant la finalité recherchée d'une telle « vision stratégique ». Deux raisons peuvent être avancées pour expliquer cette situation.

La première est qu'il n'est pas simple pour les acteurs d'une façade maritime de s'emparer d'objectifs de politiques publiques décidés au niveau européen et national – par exemple, 10% du territoire national couvert par une protection forte du milieu marin en 2030, zéro artificialisation nette du littoral et des petits fonds marins, 5 GW d'éolien en mer installés en 2028. Les acteurs sont en effet confrontés à la difficulté de faire coïncider des politiques pensées à large échelle aux enjeux environnementaux et socio-économiques de leurs territoires.

La seconde raison tient à l'absence d'une définition clairement exposée et discutée de ce qu'est « l'économie bleue », et donc de ce qu'est le développement durable en mer et sur le littoral... D'une part, cette définition varie en fonction des intérêts des acteurs et, d'autre part, elle se heurte au manque de connaissances à la fois sur la santé des écosystèmes marins et littoraux et sur les effets des activités humaines sur le milieu marin. Définir ce qu'on entend par « économie bleue » nécessite un processus d'apprentissage collectif qui va au-delà de la simple réunion des acteurs. Cet apprentissage nécessite d'avoir du temps pour débattre, de s'entendre (ou non) sur des compromis et de décider du niveau à partir duquel une activité est considérée comme durable.

La mise en oeuvre de la « stratégie nationale pour la mer et le littoral » n'est qu'un exemple parmi d'autres pour souligner la difficulté à rendre concret le concept de développement durable. Le définir en mer, comme à terre, implique de faire des choix sociétaux à différentes échelles (européenne, nationale, locale) sur les questions environnementales, énergétiques, climatiques et socio-économiques. Pour cela, de nouvelles formes de coordination sont à imaginer pour concilier enjeux globaux et locaux.

** Adeline Bas est économiste de l'environnement à l'Iframer (unité d'économie maritime)*

CAMILLE MAZÉ : « L'OCÉAN EST UN THÉÂTRE DE CONVOITISES ET D'AFFRONTMENTS, QU'IL CONVIENT DE RÉGULER ET DE RÉGLEMENTER »

La politiste Camille Mazé détaille, dans une tribune au « Monde », les manières de concilier souveraineté, liberté, exploitation et intérêt général dans la gouvernance des mers du globe.

Vu de la science, le constat n'est plus à faire : l'océan est un tout. Sur les plans biologique, biogéochimique et physique, il constitue une même entité globale, continue, connectée à d'autres entités comme le climat, la biodiversité ou encore l'humanité. Il est également admis qu'en raison du rôle essentiel qu'il joue dans le fonctionnement de la planète, dans la production de la vie sur Terre et la régulation du climat, il convient de le protéger face aux chocs et aux pressions qui le déséquilibrent et le fragilisent.

Dans le cadre des « *limites planétaires* » (conceptualisées en 2009 par le scientifique suédois Johan Rockström), l'océan doit rapidement bénéficier d'un régime de gouvernance protecteur et réparateur, effectif et efficace, au-delà des déclarations d'intention ou des textes normatifs non contraignants. Afin de pallier la menace que certains océanographes, tel Daniel Pauly, n'hésitent pas à qualifier d'« *aquacalypse* », il s'agit de se réorganiser autour d'un intérêt commun lié à l'océan, mais aussi de mettre les mesures de protection en pratique et de s'assurer de leur respect et de leur efficacité, comme par exemple le pourcentage d'aires marines réellement protégées, l'interdiction de certaines pratiques de pêche ou encore les débats sur l'exploration et l'exploitation minières des grands fonds.

« FAR WEST »

La notion de « commun » offre une piste sérieuse et prometteuse. Réapparue sur la scène mondiale grâce aux travaux de la politiste et économiste américaine Elinor Ostrom, la vieille question des « communs » (*commons*, en anglais), appliquée aux ressources naturelles et à l'environnement, agite aujourd'hui le monde océanique. Tandis que l'océan est régulièrement polarisé entre deux types de visions qui s'affrontent, lanceurs d'alerte, scientifiques et citoyens engagés d'une part, gestionnaires et acteurs privés de « *l'économie bleue* » d'autre part, s'impliquent pour faire de l'océan un commun afin d'en assurer la durabilité.

Entre liberté de circulation et volonté d'appropriation, souveraineté et propriété, des visions divergentes peuvent conduire à des tensions entre usagers de la mer et à des conflits entre Etats ou groupes aux intérêts opposés. L'océan est un théâtre de convoitises et d'affrontements, qu'il convient donc de réguler et de régler.

L'intensité des débats publics illustre le sérieux état de défiance vis-à-vis de ces grandes orientations étatiques. On l'a récemment vu avec le projet de parc offshore au large de l'île d'Oléron, en Charente-Maritime. Car la mer reste un espace de confrontations incarné par des humains et structuré par des relations sociales issues d'une construction historique.

Le droit international, notamment le droit de la mer, régit les espaces maritimes sous souveraineté ou juridiction des Etats côtiers. Il repose sur la Convention des Nations unies sur le droit de la mer, signée en 1982 à Montego Bay. Cette convention distingue des zones sous souveraineté nationale : les eaux territoriales, les zones contiguës, les zones économiques exclusives, le plateau continental (et plateau continental étendu). Au-delà, se trouvent les eaux internationales (la haute mer) et les fonds des mers, désignés comme « la zone », au-delà des marges continentales. Les espaces qui ne sont sous l'autorité d'aucun Etat ont d'abord été reconnus par l'assemblée générale de l'ONU comme « *patrimoine commun de l'humanité* » (résolution 2749 de 1970). Plus récemment, la notion de « *bien commun* » s'est imposée, fondée sur le principe de « responsabilité de l'humanité » (voir l'appel pour un « Océan bien commun de l'humanité » lancé en 2018).

Cette vision est aujourd'hui mise à l'épreuve de la diplomatie internationale, comme en attestent les négociations intergouvernementales menées à l'ONU. L'objectif est d'aboutir à un accord sur la conservation et l'utilisation durable de la biodiversité marine des zones ne relevant pas de la juridiction nationale (Biodiversity Beyond National Jurisdiction) dans le but de freiner le pillage des ressources et de réguler cette zone de non-droit régulièrement qualifiée de « Far West ».

CHANGEMENT DE PARADIGME

Si ces avancées sont importantes selon certains juristes de l'environnement, elles ne sont toutefois pas suffisantes. La notion de « bien commun », qui puise ses racines dans le droit romain, continue de poser le problème de la propriété ; tandis que celle de *commons*, issue de la tradition juridique anglaise, coupe court aux problématiques de l'appropriation, aujourd'hui si épineuses en mer. Le « commun » résulte toujours d'un processus d'institutionnalisation et d'une action collective organisée pour faire face au risque de « *tragédie des communs* », comme l'a écrit en 1968 le biologiste Garrett Hardin, en soustrayant à la propriété, à l'Etat, au marché et à l'individualisme une chose que l'on estime nécessaire, vitale ou bénéfique pour tous.

Il conviendrait de transformer le système de gouvernance des mers et des océans en le fondant sur un nouveau régime juridique, assis sur le principe de continuité ou solidarité écologique. Le modèle de la gouvernance des socio-écosystèmes, basé sur la notion d'interactions et d'interdépendances reconnue par l'écologie scientifique, paraît ici particulièrement adapté. Mais sa mise en oeuvre est loin d'être évidente et effective. Elle ne peut fonctionner que si l'intérêt général dépasse les intérêts propres, publics comme privés.

La responsabilité devient donc la condition sine qua non de la soutenabilité. Elle implique un changement de pratiques, de représentations et de valeurs dans nos rapports à l'environnement, au vivant et au non-vivant. Elle invite à déplacer le regard et à reconsidérer ce que nous identifions comme des « stocks », des « ressources », des « services » ou des

« contributions » et que nous pensions inépuisables ou renouvelables à l'infini. Elle conduit à un changement de paradigme et de vision du monde, dans nos manières de gouverner et de gérer la nature, au-delà de l'appropriation et de l'aliénation, du consumérisme et de l'anthropocentrisme.

• *Camille Mazé est chargée de recherche en science politique au CNRS, fondatrice et coordinatrice de l'Observatoire APOLIMER*

SYLVAIN ROCHE : « LA MER ET L'ÉNERGIE SONT HISTORIQUEMENT DEUX DOMAINES OÙ S'EXPRIME LA PUISSANCE RÉGALIEUNE »

Le chercheur Sylvain Roche souligne, dans une tribune au « Monde », la continuité entre le gigantisme des programmes énergétiques du passé (barrages, nucléaire) et les projets éoliens offshore, qui réaffirment la puissance de l'État

L'inauguration par Emmanuel Macron, le 22 septembre, du premier parc éolien offshore français (480 MW), situé à 12 km au large du Croisic et de La Baule, en Loire-Atlantique, marque un tournant. Pour la première fois de son histoire, la France va produire en grande quantité de l'électricité dans un environnement marin – précisons néanmoins que l'usine marémotrice de la Rance, en Ille-et-Vilaine, a été mise en service en 1966. A la suite des appels d'offres lancés depuis 2011, d'autres parcs sont en cours de construction, pour un total de 3,6 GW attribués. Un objectif ambitieux de 50 parcs offshore d'ici à 2050 a été annoncé par le président de la République à Belfort, le 10 février.

Dans le contexte de crise systémique des « 3E » (environnement, énergie et économie), aggravée aujourd'hui par la guerre russo-ukrainienne, l'éolien offshore semble un atout certain pour répondre dès maintenant aux objectifs de l'Accord de Paris et aux dernières recommandations du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat de limiter le réchauffement climatique à 1,5 °C. La mer et l'énergie sont historiquement deux domaines où s'exprime la puissance régaliene. L'éolien offshore permet ainsi à l'Etat de poursuivre et réinventer sa techno-politique sous le prisme de la transition écologique.

COMMENT FAIRE COHABITER DES ACTIVITÉS DE PÊCHE ET DE PRODUCTION D'ÉNERGIE RENOUVELABLE?

Déporté en mer, l'éolien offshore se présente ainsi comme une solution aux problèmes très médiatisés de l'éolien terrestre, notamment paysagers et patrimoniaux. A défaut de pouvoir (et de vouloir) construire collectivement un paysage énergétique terrestre basé sur les énergies renouvelables, nous préférons déplacer en mer, imaginé comme un monde de l'invisible et de l'inconnu, les nuisances engendrées par notre mode de vie consumériste et énergivore, que notre société n'est plus capable d'accepter sur terre. L'éolien offshore flottant, qui ouvre désormais la possibilité de mettre les turbines encore plus loin des côtes, s'inscrit dans cette poursuite de l'invisibilisation de la production d'énergie.

LE MYTHE DE L'ABONDANCE

Mais viser le gigantisme technologique – les machines les plus modernes mesurent 290 mètres –, à l'image de ces allégories de la mondialisation que sont les méga paquebots et les super porte-conteneurs, permet aussi de perpétuer le mythe de l'abondance énergétique. L'éolien flottant ouvre la voie à une production électrique quasi illimitée : à l'échelle mondiale, 80% des ressources éoliennes offshore se trouvent dans des mers de plus de 60 mètres de profondeur, ce qui incite à l'utilisation d'éoliennes flottantes. Une échelle nécessaire à la production en grande quantité d'hydrogène vert, présenté lui aussi comme le nouvel eldorado à conquérir.

La taille des machines, la puissance des parcs (entre 500 MW et 1,5 GW), la dimension hautement capitaliste des projets (le montant total de l'investissement pour celui de Saint-Nazaire est de l'ordre de 2 milliards d'euros) et l'approche éminemment top-down d'une politique énergétique étatique décidée à Paris, rend impossible l'intégration de l'éolien

offshore dans un schéma de communauté énergétique local. A la différence des parcs éoliens terrestres, dont la puissance est de 10 MW en moyenne, et notamment de ceux qui répondent à une démarche citoyenne de financement participatif, l'institutionnalisation de l'éolien offshore se réalise dans la continuité historique de la génération électrique de grande puissance et de la concentration industrielle, héritée des barrages hydrauliques de montagne et des centrales nucléaires.

DÉFIANCE VIS-À-VIS DE PARIS

L'intensité des débats publics illustre le sérieux état de défiance vis-à-vis de ces grandes orientations étatiques. On l'a récemment vu avec le projet de parc offshore au large de l'île d'Oléron, en Charente-Maritime. Car la mer reste un espace de confrontations incarné par des humains et structuré par des relations sociales issues d'une construction historique. Comment faire cohabiter des activités de pêche et de production d'énergie renouvelable ? Nul doute que cette question ne se posait pas il y a trente ans à Dieppe, en Seine-Maritime, ou à Saint-Brieuc, dans les Côtes-d'Armor...

L'éolien en mer continue de nourrir les débats et les controverses, obligeant à des innovations délibératives constantes pour accompagner le déploiement des projets et des parcs. Il suffit aujourd'hui de discuter avec des habitants de Batz-sur-Mer (Loire-Atlantique) pour comprendre que le processus d'absorption du parc de Saint-Nazaire par le territoire prendra du temps. Cela est compréhensible pour une innovation de rupture, dans un pays où le système énergétique s'est largement bâti sur l'électricité d'origine nucléaire, où la critique de l'éolien est un marqueur politique fort et où les activités récréatives sont légion sur les bords de mer.

Il est certain que le déploiement massif des grands objectifs énergétiques devra être coconstruit à une échelle la plus territorialisée possible, au plus près des élus locaux, des habitants et du monde associatif, et au regard de l'évolution des connaissances scientifiques, notamment sur les impacts environnementaux des parcs. Il y va de la réussite de l'objectif des 40 GW d'éolien offshore d'ici à 2050 souhaité aujourd'hui par l'Etat.

• Sylvain Roche est ingénieur de recherche à la chaire Transitions énergétiques territoriales (TRENT) de Sciences Po Bordeaux.

OLIVIER THÉBAUD : LA PÊCHE ENTRE DEUX EAUX

La mise en place d'une gestion des pêches permet non sans mal une exploitation durable des ressources halieutiques, note l'économiste Olivier Thébaud dans une tribune au « Monde ».

L'exploitation durable des ressources halieutiques est une question biologique, mais également économique, sociale et politique. Parce que ces ressources sont communes, la production de chaque exploitant dépend non seulement de son propre effort d'exploitation, mais aussi (négativement) de celui de tous les autres qui exploitent la même ressource. En l'absence de régulation, le phénomène de « course au poisson » se met en place, entraînant le développement de sur capacités de production, une moins bonne valorisation des productions, et des conflits. La gestion des pêches a été justement mise en place pour lutter contre ce phénomène, observé partout dans le monde, et a su relever plusieurs défis complexes.

Dans l'Atlantique Nord, l'approche a d'abord été centrée sur la mise en oeuvre de mesures de conservation, visant à limiter les niveaux de prélèvements et permettre ainsi la croissance des poissons et le renouvellement des populations exploitées. Les efforts de recherche internationaux menés depuis plus de soixante-dix ans ont débouché sur une science de l'exploitation des ressources halieutiques aujourd'hui très opérationnelle. Fondée notamment sur des modèles représentant l'effort de pêche et son impact sur les populations exploitées, elle permet d'identifier les niveaux de captures permettant d'espérer le maintien des rendements de la pêche à des niveaux garantissant une pêche durable. Ces modèles participent notamment à la fixation annuelle des « totaux autorisés de captures » (TAC) pour chaque stock ainsi évalué.

RÉPARTITION DES QUOTAS

La prise en compte des enjeux économiques et sociaux dans ces diagnostics a eu tendance à s'accroître, avec, par exemple, l'ouverture du Conseil international pour l'exploration de la mer aux sciences sociales. La détermination des mesures de

conservation suppose en effet de s'accorder sur des objectifs à long terme pour la pêche, justifiant les limites de captures mises en oeuvre. La politique commune de la pêche européenne vise le rendement maximum durable, c'est-à-dire la plus grande quantité de biomasse qui peut être extraite d'un stock halieutique sans affecter son processus de reproduction, dans un objectif de durabilité environnementale, économique et sociale.

Les faits montrent que la course au poisson se développe tant que les règles encadrant l'exploitation n'abordent pas le partage des possibilités de pêche. Dans une pêcherie gérée par TAC, par exemple, le phénomène de course au poisson finit tôt ou tard par s'instaurer, chacun cherchant à prélever au mieux avant que la limite ne soit atteinte et la saison de pêche fermée. Un second grand défi est donc d'anticiper des règles de répartition des possibilités de pêche, en sélectionnant qui peut pêcher, et en répartissant ces possibilités entre groupes d'usagers. Les systèmes de répartitions en quotas de pêche, alloués à des collectifs comme les organisations de producteurs, ou à des exploitants individuels, suivant les pays et les pêcheries, participent à cet objectif. Cette sécurisation est aujourd'hui reconnue partout dans le monde comme une question majeure pour la viabilité économique de ces entreprises.

PROGRÈS PARTIELS

La gestion des pêches a fait des progrès considérables, même s'il reste du chemin à parcourir. La mise en place des TAC annuels fondés sur ces avis scientifiques, associée à des mesures limitant les capacités de pêche des navires, a montré son efficacité. Dans l'Atlantique Nord-Est, elle a permis de réduire la part des populations de poissons considérées comme surexploitées, de 90 % à la fin des années 1990, à 28 % en 2020, pour la part des populations qui est évaluée. Mais ces progrès restent très partiels à l'échelle mondiale. En Europe, l'objectif pour 2020 d'exploiter toutes les populations de poissons de façon durable n'a pas été atteint. La situation demeure préoccupante dans certaines régions comme la Méditerranée et la mer Noire, où la plus grande part des populations de poissons reste surexploitée.

Prenant acte de la réalité des pêcheries, où les espèces sont souvent capturées ensemble, la gestion des pêches évolue progressivement d'une approche espèce par espèce, à la définition plus globale de plans multi-espèces et pluriannuels, discutés dans le cadre de systèmes de gouvernance associant les parties prenantes. Cette approche a pour ambition de prendre en compte des interactions entre la pêche, les espèces et les habitats marins impactés, et le fonctionnement des écosystèmes, et mobilise des arbitrages plus complexes entre groupes d'acteurs, y compris au-delà de la pêche.

L'accumulation des pressions sur les écosystèmes marins et l'influence majeure des changements associés au réchauffement climatique conduisent aujourd'hui l'humanité à s'interroger sur la vitesse à laquelle ces approches pourront s'adapter aux changements en cours dans l'océan. La poursuite d'efforts visant à une exploitation durable des ressources halieutiques devra faire en sorte que les pêcheries soient résilientes aux changements annoncés.

• Olivier Thébaud est économiste des ressources naturelles et de l'environnement

EXPLOITER L'OcéAN SANS LE DÉTRUIRE

Du 5 au 9 octobre, aux Rendez-vous de l'histoire de Blois, dont *Le Monde* est partenaire, historiens, économistes et politistes sondent la possibilité d'un usage durable des ressources maritimes

« Définir ce qu'on entend par "économie bleue" nécessite un processus d'apprentissage collectif »,
par Adeline Bas, économiste de l'environnement à l'Ifremer - Unité d'économie maritime

« L'océan est un théâtre de convoitises et d'affrontements, qu'il convient de réguler et de réglementer »,
par Camille Mazé, chargée de recherche en science politique au CNRS, fondatrice et coordinatrice
de l'Observatoire APOLIMER

« La mer et l'énergie sont historiquement deux domaines où s'exprime la puissance régaliennne »,
par Sylvain Roche, ingénieur de recherche à la chaire Transitions énergétiques territoriales (TRENT)
de Sciences Po Bordeaux.

« En l'absence de régulation de la pêche, le phénomène de « course au poisson » se met en place »,
par Olivier Thébaud, économiste des ressources naturelles et de l'environnement.

EXPLOITER L'OcéAN SANS LE DÉTRUIRE

VENISE, MAÎTRESSE DE LA MER

La mer est le thème des Rendez-vous de l'histoire, du 5 au 9 octobre, à Blois, dont « Le Monde des livres » est partenaire. L'historienne Elisabeth Crouzet-Pavan rappelle le lien séculaire entre la cité des doges et l'eau.



Venise et la lagune, 2013.
DAVIDE MONTELEONE/AGENCE VU

Au plafond de la salle du Sénat, au cœur du palais des Doges, voilà Venise, peinte par Tintoret en reine de l'Adriatique : elle trône sur des nuées, le globe terrestre à ses pieds, tandis que tritons et néréïdes surgissent des mers pour lui offrir leurs dons. Au plafond et aux murs de l'immense salle du Grand Conseil, d'autres peintures, de batailles cette fois, disent que la gloire de Venise a été conquise sur les mers.

Deux incendies dévastateurs, en 1574 et 1577, avaient réduit à néant le décor précédent. Les travaux de reconstruction achevés, l'espace était libre pour de nouveaux cycles picturaux. Dans ces années qui suivent la bataille de Lépante (1571), remportée contre les Ottomans par les flottes des puissances chrétiennes de la Sainte Ligue, et même si la victoire a été amère pour la République, contrainte de renoncer à Chypre, le choix est fait de mettre en scène les triomphes vénitiens. Dès le XIV^e siècle, de premières peintures avaient modelé la vision d'une histoire selon laquelle Venise aurait exercé sur l'Adriatique une domination légitime et, tout au long du siècle suivant, ces scènes avaient été restaurées. En ce dernier tiers du XVI^e siècle, les représentations se font plus guerrières et le programme iconographique change d'échelle.

Les épices, les fourrures, les perles, la soie mais aussi les blés, l'alun, l'huile, le vin, les peaux, le sucre et le coton, arrivaient à Venise

Ces images, dotées par l'idéologie du groupe dominant d'un statut de document historique, portent témoignage : la cité est maîtresse de la mer. Elles racontent – à leur manière – comment fut construite la position hégémonique de Venise. Dans les premières décennies du XV^e siècle, son port était situé au centre d'un système faisant circuler les marchandises entre une série de bassins de production et de marchés, avec un flux principal allant de l'Orient vers les lagunes, et des lagunes vers l'Occident. Du monde byzantin, du monde musulman et, au-delà, des horizons lointains d'Arabie, d'Inde ou de Chine, du monde russe, des îles grecques arrivaient les épices, les fourrures, les perles, la soie mais aussi les blés, l'alun, l'huile, le vin, les peaux, le sucre et le coton. Apportées par les galères et les coques, ou acheminées directement par les Italiens et les Allemands, les richesses de l'Occident, métaux et draps, sels et toiles, étaient aussi présentes sur le marché du Rialto. Les profits tirés de ces commerces de transit, considérables, revenaient à un groupe de marchands qui tenaient le pouvoir politique.

Venise encaisse autour de 1400 les bénéfices d'une politique agressive qui lui a permis d'affaiblir ou d'éliminer ses concurrents, de contrôler une série de routes commerciales, d'établir un monopole sur la fourniture de ressources comme le sel. Elle tire en outre profit de la possession d'un certain nombre de territoires, une guirlande de ports et d'îles étirée en Méditerranée, qui lui procure, avec des points d'appui pour la navigation, des produits pour son commerce et son ravitaillement, des hommes pour sa flotte. Et sa vie est résolument maritime. Les marchandises s'entassent sur les quais et dans les entrepôts. On charge et

on décharge, on cuit le biscuit pour les équipages, et les portefaix s'affairent. La principale activité industrielle est celle de la construction navale. La ville, même si elle est désormais maîtresse d'un Etat continental, respire vers le large, et des emprunts aux ailleurs fréquentés par ses marchands marquent, dans l'architecture des monuments publics et des palais privés, cette gravitation.

ON CHARGE ET ON DÉCHARGE, ON CUIT LE BISCUIT POUR LES ÉQUIPAGES ET LES PORTEFAIX S'AFFAIRENT

Au sein du palais ducal, la narration des images s'efforce aussi d'arrêter la marche du temps, qui va en s'assombrissant. Si le commerce maritime stimule toujours l'animation économique, autour de 1600 l'allant du port de Venise dépend en partie des bâtiments étrangers. Une part grandissante du capital est investie dans les campagnes de la « Terre ferme », qui permettent au ventre de la ville d'être nourri au plus près. En Méditerranée, les positions commerciales vénitiennes sont en effet attaquées. Lorsque la menace turque ne désarme pas, la concurrence des autres marines grandit. L'Adriatique proche, le « golfe des Vénitiens », cet espace dans lequel les marins vénitiens étaient, comme ils le disaient, chez eux, « *a casa* », devient à son tour un territoire disputé.

Mais, inlassablement, il est répété aux Vénitiens qu'il revient à leur ville, née dans un territoire amphibie, d'accomplir sur mer sa destinée providentielle. Les peintures, les histoires, les cartes dépeignent la cité heureusement installée dans le sein protecteur de l'Adriatique. Le jeu des mots et des sons court dans les textes : Venise est la nouvelle Vénus, elle est, à l'instar de la déesse, fille de l'écume. Quant au rituel des épousailles du doge avec la mer, le jeudi de l'Ascension, il est accompli avec un grand concours de peuple et un faste croissant. Jusqu'à la chute de la République, l'anneau d'or était jeté dans la mer par le doge qui prononçait les mots de la souveraineté sur l'Adriatique : « *Nous t'épousons mer en signe de véritable et perpétuelle domination.* »

Il arrive que les étrangers de passage à Venise moquent la fête et les prétentions d'une République affaiblie. Ils ignorent que le geste de puissance était venu se greffer, après les conquêtes de la quatrième croisade, au XIII^e siècle, sur la cérémonie ancienne organisée autour d'un rite de bénédiction destiné, dans ces jours de printemps marquant l'ouverture de la saison de la navigation, à apaiser la mer. Surtout, ils ne voient pas que la cérémonie de l'alliance avec la mer célèbre aussi, en exorcisant ses composantes anxieuses, l'existence de la ville du milieu des eaux.

LES PÉRILS DE LA MER

Car l'eau n'est pas seulement, dans l'histoire de Venise, un des éléments du décor urbain et la première source des richesses d'une ville bâtie sur une façade maritime. Elle est aussi une menace. Non pas que les Vénitiens craignent les ennemis venus de la mer puisque, mieux que leur flotte de guerre, les lagunes les protègent. Bien plutôt, ils redoutent les périls de la mer. Il n'y a pas que les bateaux et leurs cargaisons à rentrer par les bouches portuaires. La marée pénètre aussi et avec elle son flux vivificateur qui maintient la lagune en vie. Mais des marées très fortes, aggravées par des facteurs atmosphériques, entraînent des phénomènes d'inondation avec l'aqua alta. Si le danger varia au cours des siècles, il est ancien, et tôt des travaux furent entamés pour tenter de préserver les équilibres d'un écosystème fragile. La défense littorale fut consolidée par des chantiers qui se sont poursuivis jusqu'à la construction au XVIII^e siècle des *murazzi*, ces môles de pierre élevés, comme le dit une inscription de 1751, afin que « *soient conservés à perpétuité les estuaires sacrés de la cité* ».

Plusieurs fois réparés, dévastés en 1966, ils résistent toujours aujourd'hui alors que le fantôme de la submersion monte en puissance et que le système des digues mobiles du MOSE, actif depuis 2020, a été mis en place comme une manière de dernière chance pour éviter à Venise le piège d'une histoire se retournant contre elle et d'une mer qui, désormais, apporterait la mort.

Dernier livre paru : Venise. VI^e XX^e siècle (Belin, 2021).

• *Élisabeth Crouzet-Pavan professeure émérite d'histoire du Moyen Âge à Sorbonne Université*

« RÉPARER LA MER POUR SAUVER L'HOMME » : COMMENT FAIRE FACE AU DÉSASTRE OCÉANIQUE ANNONCÉ

A l'occasion des Rendez-Vous de l'histoire de Blois, consacrés cette année aux océans, « Le Monde » dresse, dans un hors-série, l'état des lieux de l'écosystème marin.



« Réparer la mer pour sauver l'homme », un hors-série du « Monde », 100 pages, 9,50 euros, en kiosque et sur le site de notre boutique

Hors série. L'homme a mis des siècles à maîtriser la mer. Il a commencé petit à petit à s'éloigner des rivages sur de frêles embarcations, craignant les colères de Poséidon, le dieu de la mer dans la mythologie grecque. Puis, il s'est lancé sur l'immensité des « plaines liquides », comme ces marins du Pacifique qui, à des milliers de kilomètres de distance, à bord de leurs radeaux, ralliaient les Marquises à l'île de Pâques.

De l'autre côté du globe, les Vikings se jouaient de toutes les tempêtes, montrant le chemin des Amériques. Puis, à la sortie du Moyen Age, les navigateurs ibériques ont découvert des continents et prouvé que la Terre est ronde en en faisant le tour sur leurs galions.

La planète est devenue, pour les empires les plus puissants, un terrain de conquête où s'affrontaient leurs armadas et le contrôle des océans a permis pendant des siècles à l'Occident de s'enrichir grâce à la colonisation et à l'esclavage. Une fois les océans maîtrisés, la mer est devenue une ressource pour la pêche industrielle et une poubelle pour les déchets. L'homme a façonné la mer à son image, creusant des canaux pour mieux commercer ou faisant surgir des îles artificielles pour mieux se défendre et assurer sa souveraineté.

« PAS D'OCÉAN DE RECHANGE ! »

Aujourd'hui, les rivages s'ornent d'éoliennes et les falaises s'effondrent. Les îliens, qui ont déjà les pieds dans l'eau, migrent vers des terres plus hospitalières. Les bateaux-usines raclent les fonds pour traquer ce qui reste de poissons. Les routes maritimes sont devenues des autoroutes pour porte-conteneurs tandis que, dans les profondeurs, les sous-marins jouent au chat et à la souris. Les grands cétacés s'échouent sur les plages, où, bientôt, l'été sera aussi chaud dans l'eau qu'hors de l'eau. Cette énumération non exhaustive et désespérante montre que, certes, l'homme a maîtrisé la mer, mais qu'il est en train de la détruire.

La mer est notre miroir. On pourrait dire, pour paraphraser Charles Baudelaire, qu'à défaut de l'avoir chérie, il va falloir la réparer. Dans ce miroir apparaissent le réchauffement climatique qui fait monter les eaux, les ravages sur la biodiversité qui menacent l'écosystème marin, le plastique qui empoisonne les poissons et les oiseaux – il y aurait 24 400 milliards de microparticules de plastiques dans les mers –, les migrants qui se noient... Dans ce hors-série, publié à l'occasion des Rendez-Vous de l'histoire de Blois, dont le thème est la mer, l'historien Christian Buchet avertit : « *Nous n'aurons pas d'océan de rechange !* ».

Face au désastre océanique annoncé, il préconise de préserver les espaces maritimes et la biodiversité par la réduction des émissions de CO2 et par des politiques d'aménagement du territoire plus efficaces. Faites que Poséidon et l'ONU, dont cent pays membres se sont engagés à atteindre au moins 30 % d'aires marines protégées d'ici à 2030, l'entendent.

• Michel Lefebvre

NORA, L'HOMME D'À CÔTÉ

Invité des Rendez-vous de l'histoire de Blois, dont Le Point est partenaire, Pierre Nora raconte dans *Une étrange obstination* comment il devint un éditeur phare des sciences humaines.



Photo : Bruno Levy pour La Croix L'Hebdo

« Je suis l'un des derniers témoins d'une des époques intellectuelles françaises les plus effervescentes », écrivait Pierre Nora en conclusion de *Jeunesse*, premier volume de ses Mémoires. Le deuxième prouve qu'il en fut l'un des principaux acteurs. On l'avait laissé en 1965, au moment de franchir le porche de la maison Gallimard, qu'il s'agissait d'ouvrir à la non-fiction, et d'abord aux sciences humaines. Gallimard, c'est alors tout un monde fait de codes, de passions feutrées, d'histoires de famille, et d'un puissant complexe de supériorité collectif qu'il importe de légitimer par l'excellence de la production ; là est le moteur d'un succès intellectuel et matériel jamais démenti depuis trois générations dont Pierre Nora a connu les représentants successifs à la tête de l'entreprise, et dont il dessine les portraits singuliers. Faire entrer un historien dans un univers voué à la littérature, c'était prendre le risque d'introduire le temps dans l'éternité, de mettre l'accent sur ce qui change dans ce qui ne change pas. Il y fallut autant de doigté que de détermination, qualités dont l'intéressé, aux curiosités multiples et à l'inlassable opiniâtreté, manque le moins.

Et d'abord dans la pratique du métier lui-même, où le temps est un facteur à saisir par le bras. Mieux qu'aucun autre, Pierre Nora, à force de travail et par son intuition, a senti, voire pressenti, ce que le bouillonnement des idées à la fin des années 1960 devait entraîner dans le domaine de l'histoire, elle-même fécondée par le développement de sciences sœurs - anthropologie, linguistique, biologie aussi. Dès lors, il fallait aller vite. Ce furent la parution dès 1966 dans ses collections des *Mots et les Choses*, qui nous vaut un portrait saisissant et contrasté de Michel Foucault dans ses œuvres, et des *Problèmes de linguistique générale*, d'Emile Benveniste, du capital *Homo hierarchicus*, de Louis Dumont en 1967, suivi de *Mythe et Épopée*, de Georges Dumézil et de *La Logique du vivant* de François Jacob. En moins de cinq ans, les cadors des sciences humaines convergeaient chez Gallimard. Seul, ou presque, Claude Lévi-Strauss manquait à l'appel.

Alors pouvait commencer « *l'heure historique* », qui devait durer vingt ans. Pierre Nora en fut le maître horloger. L'éditeur donnait sa pleine mesure en suscitant lui-même les projets, en mobilisant et en accompagnant les auteurs, et en installant la « nouvelle histoire », principalement celle des mentalités, dans les librairies, les journaux, l'enseignement, les médias, partout. Les noms de Georges Duby, Jacques Le Goff, Emmanuel Le Roy Ladurie, Mona Ozouf, Alphonse Dupront et tant d'autres sont associés à ces décennies prodigieuses, dont Pierre Nora démonte ici les ressorts qu'il avait naguère bandés : s'ensuit une belle leçon de fabrication des livres, compliquée du fait que son ouvrier doit agir sur deux fronts, au-dehors pour recruter des auteurs, mais aussi et surtout au-dedans, pour convaincre le patron du bien-fondé de ses choix.

Sa force fut de s'appuyer à égalité sur deux pieds, l'un éditorial, l'autre universitaire avec son élection aux Hautes Études en 1977, en équilibre parfois instable, celui qui pousse à aller de l'avant. Ce furent les grands chantiers, avec *Faire de l'histoire*, *Essais d'ego-histoire* et surtout les pharaoniques *Lieux de mémoire*, travaux d'Hercule dont sont révélées ici la genèse, les conditions de réalisation et les destinées inattendues. S'y ajoutèrent en 1980 la création et la direction de la revue *Le Débat* qui quarante ans durant porta haut l'idéal de démocratie intellectuelle auquel les Français ne sont guère enclins. Un frisson nouveau se répandit dans le monde des historiens et de leurs lecteurs. Son principal promoteur acquit dès lors un prestige national qui s'employa dans les meilleures causes, celles du Patrimoine ou de la BNF. Celui qui s'est défini comme « *l'homme d'à côté* », était devenu une figure centrale de l'esprit public.

A cette trajectoire exceptionnelle, Pierre Nora prend garde d'associer ceux qui y contribuèrent auprès de lui, comme le cher Marcel Gauchet, l'indispensable et attachant compagnon d'épopée. Tous ceux, nombreux, qui furent témoins ou parties

prenantes de cette libre navigation retrouveront dans ce livre attendu des moments enthousiasmants de leur jeunesse, dans un puissant effet de génération. Les autres apprendront ce qu'il en fut d'une entreprise créatrice qui soutient l'épreuve du temps. Oui, la mémoire de Pierre Nora est un beau navire et son histoire est aussi la nôtre.

Une étrange obstination, de Pierre Nora (Gallimard, 344 p., 21 €).

Rendez-vous. « Des vies d'histoire et d'édition », avec Pierre Nora, Mona Ozouf et Michel Winock, samedi 8 octobre, 14h, à la Maison de la magie.

• Laurent Theis

« LE POINT » À BLOIS DU 6 AU 9 OCTOBRE

Pour fêter son quart de siècle, Blois prend le large avec plusieurs centaines d'invités réunis autour du thème de la mer. Michelet écrivait : « *C'est par la mer qu'il convient de commencer toute géographie* ». On ajoutera : c'est par la mer qu'il convient de commencer toute histoire. « *Thalatta ! Thalatta !* » s'écrièrent les Dix-Mille grecs en apercevant le Pont-Euxin. Thalatta ! Thalatta ! Il est temps de hisser la grand-voile.

VENDREDI 7, 11H30 12H45 - MAISON DE LA MAGIE ROBERT-HOUDIN

L'odyssée de nos aliments, avec Pierre Singaravélou, Philippe Artières, Pauline Peretz, autour de *L'Épicerie du monde* (Fayard).
Modération : François-Guillaume Lorrain, rédacteur en chef idées et histoire au *Point*.

SAMEDI 8, 11H-12H - PRÉFECTURE

La planète vue par les fleuves. Entretien avec Erik Orsenna (*Nous, les fleuves*, RMN), par Christophe Ono-dit-Biot, directeur adjoint de la rédaction du *Point*.

SAMEDI 8, 14H-15H - CAFÉ LITTÉRAIRE

La Méditerranée, mère des exils ? Avec Adrien Goetz et Christophe Ono-dit-Biot (*Trouver refuge*, Gallimard), par Philippe Bertrand.

SAMEDI 8, 17H45 18H45 - CHATEAU ROYAL

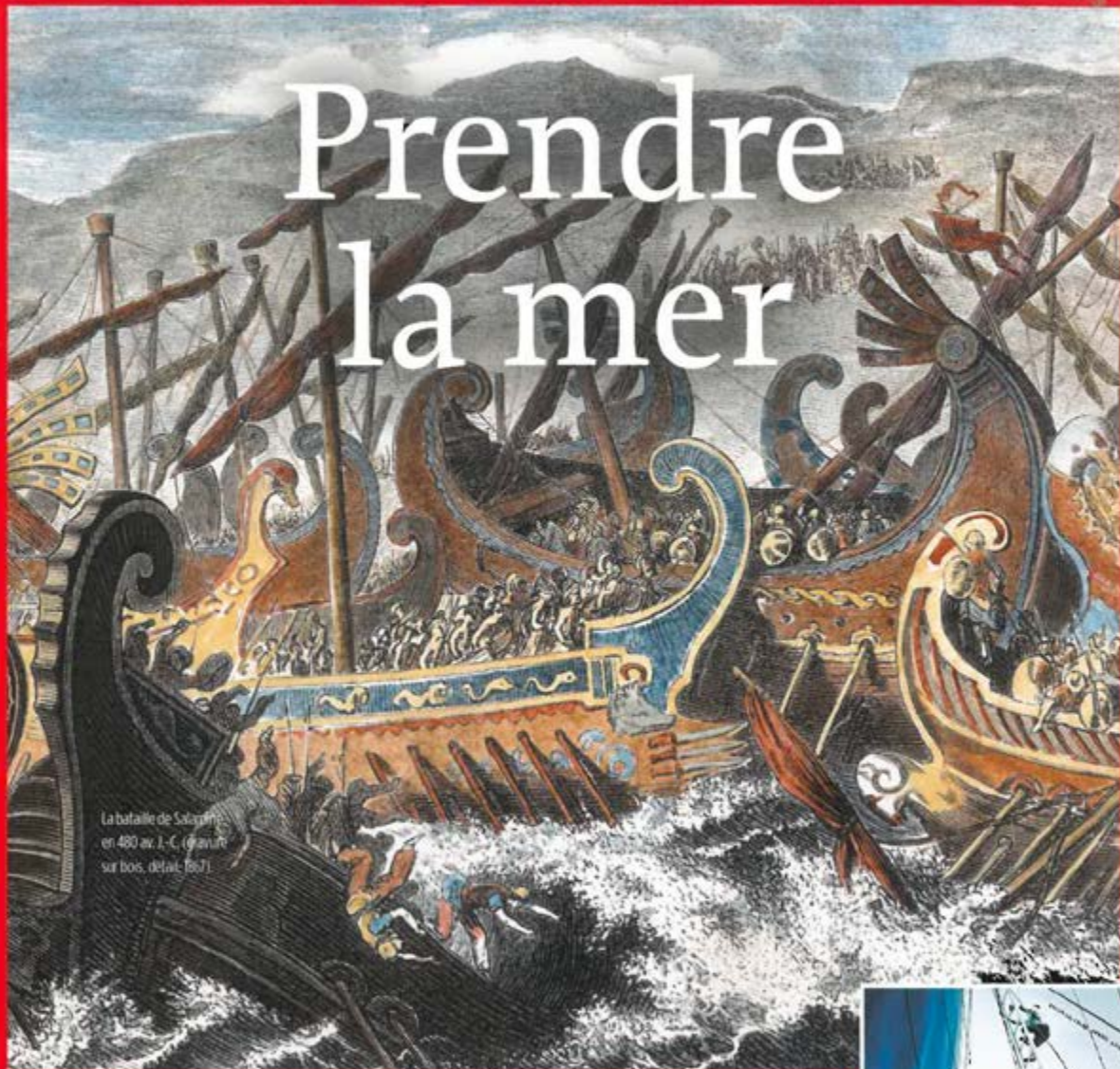
Château royal Rencontre. Entretien avec Alain Mabanckou (*Le Commerce des Allongés*), par Valérie Marin La Meslée, journaliste au *Point*.

DIMANCHE 9, 11H15 12H45 - AMPHI 1, UNIVERSITÉ, SITE JEAN-JAURIS

Histoire et littérature. La matrice des chefs-d'œuvre. Avec Sébastien Le Fol (*La Fabrique du chef d'œuvre*, Perrin), directeur de la rédaction du *Point*.

Le Point

ÉDITION SPÉCIALE RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE (BLOIS, 5-9 OCTOBRE)



Tourmentée La France et la mer, six siècles d'Histoire

Intrépide Artémise, reine, guerrière et capitaine de vaisseau

Stratégique L'obsession maritime des Russes

Mémorables Pierre Nora, Annette Wieviorka, nos grands témoins



ÉDITION SPÉCIALE : LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE

ÉDITO



Mondialisation. L'arsenal de Brest est créé en 1631 par Richelieu : « La première chose qu'il faut faire est de se rendre puissant sur la mer, qui donne entrée à tous les États du monde. » (Peinture de Louis-Nicolas Van Blarenbergh, 1774.)

« THALATTA ! THALATTA ! »

C'est par la tête que pourrit le poisson, disent les Chinois. C'est par la mer, abîmée, que la Terre périra, si nous n'y prenons garde; les préoccupations qui l'entourent aujourd'hui, en surface ou dans ses tréfonds, valaient bien tout un Salon du livre. Depuis longtemps, les Rendez-vous de Blois songeaient à prendre le large ; voici la chose faite et *Le Point* est honoré d'accompagner, cette année encore, l'impressionnante armada d'auteurs et de débats présidée par Isabelle Autissier.

Michelet écrivait : « *C'est par la mer qu'il convient de commencer toute géographie.* » « *C'est par la mer qu'il convient de commencer toute histoire* », pourrait-on compléter. Les mers furent les fonts baptismaux de bien des invariants humains. Le goût de l'ailleurs, du rêve et de l'infini, tant la Terre n'est devenue planétaire que par la mer. La capacité d'innover pour aller toujours plus loin. « *L'eau suscite en nous une autre soif, celle de connaître et de créer* », écrit François Cheng dans ses Mémoires, Une longue route. Le sens du commerce. C'est ainsi que pour parer à « *la fortune de mer* » naissent la

notion de risque et les premières assurances. Lieux de routage et de partage, de diffusion des savoirs, mais aussi d'affrontement, zones d'exploitations, d'exils et de traites, les mers ont façonné les cartes des empires, les équilibres géopolitiques, l'histoire de l'humanité ... et la façonnent encore. Mer Noire, mer de Chine, Méditerranée: qui ne regarde sans trembler ces grands espaces plus peuplés qu'il n'y paraît? « *Thalatta ! Thalatta !* » s'écrièrent les Dix Mille de l'Anabase, ces mercenaires grecs qui aperçurent le Pont-Euxin. Thalatta, Thalatta ! il est temps d'étancher notre soif de savoir et de hisser la grand-voile en remerciant les maîtres d'œuvre, Francis Chevrier, Eric Alary, Hélène Renard, et en vous souhaitant bon vent !

• François-Guillaume Lorrain

JOËL CORNETTE : LE JOUR OÙ LA FRANCE A ENFIN REGARDÉ VERS LAMER

La vocation maritime de la France fut tardive. Explications et panorama de six siècles de relations contrastées

Officiellement deuxième puissance maritime mondiale si l'on considère la superficie des zones océaniques qu'elle contrôle (un peu plus de 10 millions de kilomètres carrés), la France n'a pourtant pas toujours été un pays de navigateurs. Professeur émérite à l'université Paris-8, l'historien Joël Cornette reviendra lui-même sur les grands épisodes de l'histoire maritime de notre pays le 7 octobre lors de la table ronde « *La France a-t-elle manqué ses rendez-vous avec la mer ?* ».



Joël Cornette, historien. Dernier ouvrage paru :
" L'histoire de la Bretagne pour les nuls" (First).

LE POINT : Au début de l'aventure, la France part avec un gros désavantage ! Le traité des Tordesillas signé, le 7 juin 1494, par la Castille et l'Aragon, d'une part, et le Portugal, d'autre part, divise en effet le monde en deux. Ces puissances entendent se partager la dominations sur les mers. Comment le pape de l'époque, Alexandre VI, en est-il venu à cautionner ce Yalta avant l'heure ?

JOËL CORNETTE : C'est un vrai « Yalta des mers », effectivement. La ligne de partage entre ces deux puissances maritimes passe à 370 lieues à l'ouest des îles du Cap-Vert et détermine deux zones au sein desquelles chacun de ces pays a le monopole de la découverte, de la navigation et du commerce. L'origine de ce partage est connue. Ce sont les grandes expéditions réalisées par les navigateurs financés par ces deux pays, notamment depuis 1492. Cette date est importante. Elle coïncide avec la prise de Grenade qui marque l'achèvement de la reconquête de la péninsule Ibérique par les troupes d'Isabelle la Catholique, mais aussi la découverte de l'Amérique, dont on sait aujourd'hui qu'elle a déjà été explorée, quatre siècles plus tôt, par des Vikings.

Mais avec le début de la conquête de ce Nouveau Monde, les couronnes espagnole et portugaise ouvrent une sorte de nouvelle croisade, placée sous le signe de la propagation de la foi catholique. C'est ce qui conduit le souverain pontife à avaliser ce découpage des mers du monde, promesse de l'expansion planétaire du christianisme.

LE POINT : Pourquoi la France a-t-elle raté le coche des « grandes découvertes » ?

JOËL CORNETTE : À cette époque-là, le roi de France regarde plutôt à l'est qu'à l'ouest. Il s'est engagé à partir de 1494 dans une succession de guerres en Italie qui monopolisent toute son attention. La façade maritime du pays est encore peu mise en valeur. Le rattachement de la Bretagne à la couronne qui a été entamé en 1491 est loin d'être consolidé.

LE POINT : Notre pays va donc se lancer avec quelques années de retard à la conquête des mers. Compte tenu du traité que nous venons d'évoquer, la fenêtre de tir est étroite: seul reste à explorer le Grand Nord ...

JOËL CORNETTE : Oui. Les missions exploratoires françaises commencent au début du XVI^e siècle à l'initiative de grandes familles de marchands normands, comme les Ango. C'est le secteur privé qui adopte ce processus d'abord en direction de Terre-Neuve, en 1508. Puis vers le Canada avec les expéditions de Jacques Cartier après 1534, ces dernières sont effectuées cependant avec l'aval de François 1^{er}.

LE POINT : L'État n'est-il donc pas conscient des enjeux?

JOËL CORNETTE : François 1^{er} est trop absorbé par son aventure italienne et sa rivalité avec les Habsbourg. Il regarde vers l'Orient et non par-delà les mers. Les marchands de Rouen vont tenter de sensibiliser son successeur, Henri II, à l'importance du sujet lors de sa visite de la ville en 1550. Ils organisent alors une grande « fête de la mer » où ils reconstituent sur la Seine, avec près de 300 figurants, la rencontre entre des marins français et des tribus « indiennes ». On a fait venir du Brésil des indigènes et des habitants du cru se sont déguisés. Le scénario est simple pour ne pas dire simplissime: les « sauvages » ne cessent de se faire la guerre ; lorsque les marchands arrivent, ils apportent à la fois la prospérité et la paix.

LE POINT : Quel va être le succès de cette opération de communication digne du « Puy-du-Fou »?

JOËL CORNETTE : Le succès du spectacle est considérable. La chronique le décrit avec beaucoup de détails. Il faut dire que la reconstitution a été léchée. On a apporté des animaux, des singes et des perroquets, mais aussi des plantes ; un faux village a été reconstitué ; la chorégraphie des combats a été très soignée (le show se termine par une fausse bataille navale entre le Portugal et la France). Les figurants ont même appris des chants en langue locale. Les témoins louent le « simulacre de vérité ». Le message que porte cette manifestation ne va néanmoins être entendu ni par le monarque ni par son conseil. Les marchands désiraient signifier au roi qu'il est temps d'intervenir dans la colonisation de ces terres où se trouvent des matières premières précieuses à commencer par ce « bois de braise » qui a donné son nom au Brésil. Henri II reste sourd à cette demande. Et les guerres de Religion qui débutent douze ans plus tard vont encore détourner l'attention de la couronne des aventures maritimes.



Archives Charmet/Brigeman images - Photo Josse / Leemage V/A AFP

« LES GUERRES DE RELIGION, QUI DÉBUTENT EN 1562 VONT ENCORE DÉTOURNER L'ATTENTION DE LA COURONNE DES AVENTURES MARITIMES. »

LE POINT : Si les pouvoirs publics restent les bras croisés, des entrepreneurs multiplient pourtant les voyages, y compris en Amérique du Sud ...

JOËL CORNETTE : Bien sûr. Un comptoir français a été ouvert en Amazonie dès 1526 à l'initiative de la famille Anjo. Dans les années 1550, des personnalités protestantes prennent le relais: l'amiral de Coligny soutiendra l'idée d'un établissement fortifié en Amérique du Sud et Nicolas de Villegagnon, un autre protestant, part du Havre pour le Brésil en 1555 avec 600 hommes. Il fonde, à la mi-novembre, une enclave française dans la baie de Rio. Mais l'aventure va tourner court.

LE POINT : Il faudra finalement attendre la fin du XVI^e siècle pour ne pas dire le début du XVII^e pour assister à une évolution.

JOËL CORNETTE : En 1598, Henri IV ayant signé l'édit de Nantes, la France, enfin pacifiée, peut à nouveau regarder hors de ses frontières, vers la mer. Samuel de Champlain est envoyé vers le Canada. C'est au cours de son deuxième voyage, en 1608, qu'il va pouvoir fonder Québec. C'est le début de l'aventure de la Nouvelle-France. À partir de 1624, Richelieu s'emploie à faire naître une marine royale. L'arsenal de Brest - « *mon Brest* », écrit-il - est créé en 1631 avec ses magasins généraux, sa grande corderie. Dans son testament politique, le cardinal-ministre insiste sur le rôle de la mer comme élément clé de la souveraineté royale: « *La première chose qu'il faut faire est de se rendre puissant sur la mer, qui donne entrée à tous les États du monde.* » Colbert suivra ses conseils en mettant en place une vraie marine de guerre - la Royale - et en instituant les grandes compagnies des Indes dans les années 1664.

LE POINT : En attendant que la Royale soit réellement opérationnelle, on s'en remet à nouveau au secteur privé. Est-ce l'explication à l'heure de gloire des corsaires ?

JOËL CORNETTE : C'est exact. C'est la grande époque des corsaires - surtout à partir de la défaite navale de la Hougue, en 1692 -, qui ne sont rien d'autre que des mercenaires, des pirates au service de l'État. Citons Jacques Cassard, Jean Bart, ou encore Jean-Bernard de Pointis ... Louis XIV commissionne Duguay-Trouin pour attaquer la flotte espagnole au large de Rio en 1711. Viendra ensuite Surcouf.



Intérêt royal. En 1667, Colbert présente à Louis XIV l'Académie royale des sciences, destinée notamment à favoriser l'exploration du globe (toile d'Henri Testelin, vers 1675-1680).

« NANTES EST LE PREMIER PORT NÉGRIER D'EUROPE. ENTRE 1674 ET 1792, LES NÉGOCIANTS ONT INTRODUIT EN AMÉRIQUE PLUS DE 400 000 ESCLAVES NOIR. »

LE POINT : Le secteur maritime pèse alors de plus en plus lourd dans l'économie du pays. Comment s'illustre cette réalité?

JOËL CORNETTE : Par le développement des ports. Celui de Lorient est fondé en 1666, avec l'objectif, comme son nom l'indique, de servir de base à la Compagnie française des Indes orientales. Le port de Brest devient au XVIII^e siècle l'un des premiers d'Occident. La ville compte alors 30 000 habitants, dont un tiers travaille pour l'arsenal, sans compter les forçats.

LE POINT : Car la mer, ce n'est pas seulement le prestige et la gloire des grands navigateurs, c'est aussi le travail forcé ... et l'esclavage.



Autres rivages. Des Européens débarquent à Alger (photochrome, vers 1899).

tour du monde (Magellan est mort sur le chemin du retour en 1521). Louis XV fonde aussi l'Académie de marine. Son successeur, passionné de géographie et de cartes marines, très attentif à l'entreprise de La Pérouse, qui dirige l'expédition autour du monde visant à compléter les découvertes de l'Anglais Cook, soutient aussi les pères fondateurs des Etats-Unis dans leur guerre d'indépendance contre le Royaume-Uni. La marine joue, dans cette affaire, un rôle central.

LE POINT : La République aura-t-elle la même appétence pour la mer ?

La III^e République, indéniablement. Puisque c'est elle qui entreprend entre 1870 et 1914, au nom de la « *civilisation* », mais aussi de ses intérêts économiques, une grande politique d'expansion coloniale, en Asie, en Afrique ... Mais c'est là une autre histoire !

• *Propos recueillis par Baudouin Eschapasse*

ISABELLE AUTISSIER, L'INSUBMERSIBLE

Son dernier livre, *Le Naufrage de Venise*, est nourri de ses trois passions : la mer, l'écriture et l'écologie. Rencontre avec la présidente de ces Rendez-vous de Blois



Étoile de mer. Isabelle Autissier à la manoeuvre sur le "PRB" son monocoque de 18,28m, au large de le Trinité-sur-Mer, en 1998.

JOËL CORNETTE : C'est le côté obscur de cette histoire, sa face sombre. Le commerce triangulaire est une réalité honteuse. Les armateurs français font embarquer des cargaisons d'hommes et de femmes sur les comptoirs africains, vendus par des chefs locaux contre de la bimbelerie, puis ils les transportent vers l'Amérique avant de revenir les soutes chargées notamment de sucre, redistribué dans toute l'Europe. Nantes est le premier port négrier d'Europe dans ces années-là. Entre 1674 et 1792, les négociants nantais ont armé 1497 voyages négriers dans le cadre du trafic triangulaire. Au total, ils auront introduit en Amérique plus de 400 000 esclaves noirs.

LE POINT : Deux monarques seront particulièrement tournés vers la mer : Louis XV et Louis XVI. Quel est leur bilan en la matière?

JOËL CORNETTE : Louis XV finance les grandes expéditions scientifiques de son époque, en particulier celle de Bougainville, qui est le premier homme à revenir vivant d'un

tour du monde (Magellan est mort sur le chemin du retour en 1521). Louis XV fonde aussi l'Académie de marine. Son successeur, passionné de géographie et de cartes marines, très attentif à l'entreprise de La Pérouse, qui dirige l'expédition autour du monde visant à compléter les découvertes de l'Anglais Cook, soutient aussi les pères fondateurs des Etats-Unis dans leur guerre d'indépendance contre le Royaume-Uni. La marine joue, dans cette affaire, un rôle central.

Les yeux d'Isabelle Autissier ont les nuances de l'océan, comme s'ils avaient fini par absorber la mer. On y distingue du gris, du bleu, du vert, des éclats dorés. Elle partage sa vie entre son bateau, l'écriture et ses combats pour l'environnement. Trois obsessions fondamentales, dont chacune se nourrit de l'autre. On l'imagine bretonne, grandissant les pieds dans l'eau. Mais cette « *petite fille du livre* », quia passé son enfance à dévorer Jules Verne, est née à Paris et a grandi à Saint-Maur-des-Fossés. Sa passion pour la mer ? Un coup de foudre, lors de vacances d'enfance. Elle grandit entourée de quatre sœurs, trois grands-parents, une grand-tante et une petite cousine. Quand on souligne qu'il s'agit d'un milieu très féminin, elle hausse les épaules. Les questions sur le genre l'agacent. « *J'ai été la première femme à faire le tour du monde en solitaire. Il en fallait bien une ! Ce que ça m'a fait ? Ni plus ni moins que l'effet fou que ça ferait à n'importe qui ...* » Pas question non plus de chercher à obtenir des détails sur sa vie privée. « *Le nom de mon chat ? La couleur des rideaux de ma cuisine ? Qu'est-ce qu'on s'en fout !* »

Nous avons rendez-vous sur le toit-terrasse de l'aquarium de La Rochelle, où elle vit depuis 1980. Elle montre le port de pêche à nos pieds. Peu de bateaux à l'eau, personne sur les quais. « Ici, avant, il n'y avait que des trucs de "pêchous", des vieux hangars pour réparer les bateaux. Sur l'eau, on passait d'un voilier à l'autre à pied... » Les « pêchous », ce sont les pêcheurs qu'elle a beaucoup côtoyés, dans les années 1980, quand elle était ingénieure agronome, spécialisée en halieutique. C'était avant que les désordres climatiques ne vident la mer de ses poissons et que les pêchous ne désertent le port. Sur ces quais, en 1980, à 24 ans, elle construit seule son premier bateau, apprenant sur le tas. Avec ce bateau « en ferraille », elle part pour un premier tour de l'Atlantique en 1985, avec des copains. Elle fait le retour par les Antilles, seule.

SUR LES QUAIS DE LA ROCHELLE, À 24 ANS, ELLE CONSTRUIT SEULE SON PREMIER BATEAU, APPRENANT SUR LE TAS

L'envie de la compétition lui vient. « Si on veut gagner, il faut être meilleure. Et pour devenir meilleure, on va apprendre plein de trucs... » La curiosité la dévore, elle veut aller toujours plus loin. En 1987, elle termine troisième de la Mini Transat. En 1989, elle participe à la Solitaire du Figaro. « Je me dis : le cap d'après, c'est le tour du monde. Tu en rêvais à 8 ans, décide-toi ! » En 1991, elle termine septième au BOC Challenge, bouclant ce fameux tour du monde. Elle se consacre à la course : Vendée Globe en 1996, Around Alone en 1998 ...



Dame nature. Isabelle Autissier dans la serre tropicale de l'aquarium, de La Rochelle, ville où elle vit depuis 1980.

Quatre tours du monde, ça suffit, décide Isabelle Autissier au début des années 2000. Elle a envie de naviguer lentement, au nord du monde, dans les glaces, ces paysages qu'elle adore. Elle veut partir avec des gens dont la sensibilité l'intéresse, sportifs, artistes, scientifiques. Elle le fait toujours, chaque été, sans écrire, mais en puisant là l'inspiration. Elle s'investit dans l'environnement, entre au conseil d'administration de WWF, puis en devient la présidente : « J'aime bien leur façon de bosser, de s'investir à fond. »

Sa deuxième passion d'enfance, la littérature, lui revient en force. Elle reçoit plusieurs propositions d'éditeurs, qui la déçoivent. « Isabelle Autissier, racontez votre vie ! Ce n'est pas grave si c'est quelqu'un d'autre qui tient la plume. » Pas question. Elle veut retrousser ses manches, mettre les mains dans le cambouis, comme sur les chantiers, sur les océans et pour le climat. L'éditeur Manuel Carcassonne, alors chez Grasset, la pousse à écrire. Elle « tâte l'eau » en écrivant la vie de M. de Kerguelen. Elle a traversé les îles à pied - une « sacrée balade ». Rassurée sur la qualité de son écriture, elle passe

au roman. La plupart de ses livres (Seule la mer s'en souviendra, L'Amant de Patagonie, Sou dain, seuls ...) s'inspirent de ses expériences au cœur des terres les plus rudes, sur les océans les plus dangereux, qu'elle a domptés dans la douleur.

« SORTIR DU DÉNI »

Ses romans sont des escapades littéraires au grand air, au style et à l'intrigue finement ciselés, mais aussi des messages d'alerte sur le péril écologique. Il en est ainsi du Naufrage de Venise, son dernier livre, qui s'ouvre sur le spectacle insensé d'une mer qui dévore tout. Un homme navigue sur les canaux détruits de Venise. Autour de lui, des ruines. La ville a été engloutie par une vague meurtrière. L'homme, conseiller aux affaires économiques, a largement contribué à sa destruction. Sa femme, Maria Alba, descendante d'une famille noble de Venise, en croyait la splendeur éternelle. Leur fille, Léa, a fondé une ZAD. Le roman, qui reconstitue les mois précédant le désastre, suit cette famille qui se déchire au cœur d'une ville guettée par la catastrophe. Avec Le Naufrage de Venise, Isabelle Autissier nous invite à « sortir du déni » face à la montée des océans. Réagir, et vite. « C'est un truc que j'ai appris en mer, la mort aux troussees. Réagir pour garantir ma survie m'a empêchée de couler. » Voilà, confie-t-elle, comment provoquer les heureux dénouements. En ouvrant les yeux et en prenant de front la vague qui arrive au galop.

Le Naufrage de Venise, d'Isabelle Autissier (Stock, 200p., 20,50€). Rendez-vous. "Venise engloutie!", samedi 8 octobre, 15h 30, au Café littéraire. Grand entretien, dimanche 9 octobre, 17 heures, à la Halle aux grains.

• Élise Lépine

ARTÉMISE, AMAZONE DES FLOTS

A la bataille navale de Salamine, cette guerrière fascina autant les Grecs que les Perses. Violaine Sébillotte Cuchet retrace la vie échevelée de la reine d'Halicarnasse.



Héroïne. « La Bataille de Salamine » (480 av. notre ère; détail : Artémise 1^{re}), vue en 1868 par le peintre allemand Wilhelm von Kaulbach (1805-1874).

biographie en forme d'enquête, *Artémise. Une femme capitaine de vaisseau dans l'Antiquité grecque** est une réflexion personnelle sur ce qui fonde les « symboles » historiques. Si Artémise sort du lot, c'est qu'elle est à l'intersection de deux mondes. Originnaire, comme Hérodote, d'Halicarnasse - cette partie de l'Empire hellénistique qui dépend aujourd'hui de l'Anatolie turque-, Artémise est issue d'un couple mixte : son père, Lygdamis, est satrape d'Halicarnasse, sa mère est originaire de Crète. Cette double origine va permettre à Artémise, qui succédera à son mari tyran, de défier les codes de la société athénienne, qui exclut les femmes des domaines de la guerre et du gouvernement.

Tout débute par un quiproquo. Poursuivie à Salamine par un navire athénien, Artémise esquive son attaque en dérotant son bateau, qui frappe et coule un vaisseau de son propre camp. Les Grecs, qui pensent alors qu'elle est des leurs, la laissent tranquille pendant les combats tandis que le Perse Xerxès croit, quant à lui, qu'elle a harponné un navire ennemi. L'intelligence tactique, cette *metis* grecque qui lui a permis d'échapper à la mort, Artémise va la mettre au service de son destin politique pour se concilier, à la fois, les bonnes grâces des Grecs, coalisés autour de Thémistocle, et de l'empereur perse. Ainsi Xerxès, après la défaite, s'en remet-il à elle sur la conduite à tenir : mener lui-même une nouvelle attaque ou se retirer pour laisser agir ses généraux ?

TROUBLE DANS LE GENRE

Ce qui aurait pu passer pour une forme de duplicité (après tout, grâce à cette équivoque, Artémise peut piéger les deux camps belligérants) permet à Violaine Sébillotte Cuchet de questionner les schémas de pensée de l'époque : la polarité traditionnelle, qui oppose la société hellène au reste du monde, mais aussi les stéréotypes genrés construits au fil des siècles. Cette figure d'Artémise, à l'ambivalence soulignée par tous les historiens, permet à l'autrice d'interroger le regard que la société grecque portait sur les femmes au pouvoir mais aussi les rapports de force qui organisaient les relations sociales. Cet aspect, digne de Janus, de la reine d'Halicarnasse, moitié « barbare », moitié grecque, mais aussi ni homme ni tout à fait femme (au sens où on l'entendait à l'époque), qui la fait échapper à toute définition manichéenne, permet de redessiner avec des nuances un tableau de ce monde antique si proche et si éloigné.

* Fayard, 444 p., 24 €.

Rendez-vous. Conférence Artémise, vendredi 7 octobre, 14h 15, au Château royal. « La mer : un monde sans femmes ? », samedi 8 octobre, 17h 15, à l'université, site Jaurès.

• Baudouin Eschapasse

« Ménagement tes vaisseaux, ne livre pas de combat naval ; ces hommes sont surmer autant supérieurs aux tiens que les hommes le sont aux femmes. Si, au contraire, tu te presses de livrer combat sur le champ, je crains qu'une défaite de l'armée navale n'ait pour l'armée de terre de fâcheuses conséquences ». Ces paroles d'Artémise adressées au grand roi Xerxès 1^{er}, Hérodote nous les rapporte dans ses *Histoires*, qui ont immortalisé cette Cassandre perse. Car Artémise ne fut pas écoutée et entra un peu plus dans l'Histoire pour avoir été l'une des héroïnes de la bataille navale qu'elle avait déconseillée, celle de Salamine, en 480 avant notre ère. Un double exploit ! Car cette jeune femme fut elle pas du « mauvais côté » : capitaine au sein de la flotte perse, défaite par les cités-États grecques et, surtout, femme dans un univers exclusivement masculin ?

Professeure d'histoire de la Grèce ancienne à l'université Panthéon-Sorbonne (Paris-1), Violaine Sébillotte Cuchet nous propose de comprendre comment cette amazone de la mer nous est parvenue nimbée d'une aura de prestige que les faits historiques auraient pu voiler. Plus qu'une

UNE OBSESSION RUSSE

Mer Noire, Caspienne : la puissance de Vladimir Poutine réside aussi dans la force de sa marine.



Zone d'influence, Vladimir Poutine en mer Noire, à bord du croiseur russe à missiles guidés " Marshal Ustinov", au large de la Crimée le 9 janvier 2020.

Dans une pensée stratégique qui n'a guère varié, on ne saurait minimiser l'importance des mers pour la Russie. Son histoire depuis XVI^e siècle n'est-elle pas une lente marche vers les mers des quatre points cardinaux ? A fortiori sous le régime de Vladimir Poutine, souligne le géopolitologue et ex-diplomate Michel Foucher. « *Sur la Caspienne, la Russie a sans conteste avancé ses pions depuis le compromis signé en 2018 avec l'Iran, qui accorde à cette étendue un double statut : une mer pour ses ressources et ses blocs d'exploitation, un lac pour la présence exclue de bateaux étrangers.* »

En clair, la Caspienne est devenue un lac russo-iranien. En 2015, la Russie avait déjà bombardé 112 sites syriens depuis la Caspienne avec des missiles à longue portée. Elle a recommencé, à plus faible échelle, contre l'Ukraine. En mer Noire - à ses yeux un théâtre d'opérations au même titre que la Caspienne - , elle a aussi avancé ses pions. Après les 140 km de littoral récupérés en 2008 avec l'Abkhazie, la guerre déclenchée en février lui a permis de mettre entièrement la main sur la mer d'Azov et de s'emparer de ports majeurs, comme Marioupol et Berdiansk. « *Il lui manque seulement la*

partie qui s'étend de Kherson à Odessa, mais 80 % de la flotte ukrainienne a été détruite », poursuit Foucher.

Avant que la Turquie ne ferme les détroits le 1^{er} mars en application de la convention de Montreux, la Russie a fait transiter plus de 25 bâtiments navals, dont 7 sous-marins. Sur les rives occidentales, la présence militaire de l'Otan est assez faible en Bulgarie et en Roumanie. « *La mer Noire a fait l'objet d'un partage entre la Turquie et la Russie. Nous avons besoin de la Turquie, qui s'y fait respecter et fait valoir ses droits de puissance régionale.* »

Dans la Baltique, la position russe est toutefois plus compliquée. Deux pays limitrophes, la Suède et la Finlande, viennent d'intégrer l'Otan, qui y assure une police des airs, notamment en ce qui concerne les pays Baltes. « *Si la relation entre la Finlande et la Russie, qui la respecte, est une affaire terrestre, la Suède travaille au contrôle des mers via un système de radars.* » Plus forte que jamais en mer Caspienne! et en mer Noire, en recul dans la Baltique, la Russie déploie ailleurs encore ses sous-marins, notamment en Extrême-Orient et dans l'isthme groenlandais. « *L'Empire russe n'a que deux alliés : sa flotte et son armée.* » Michel Foucher ne manque pas de rappeler cette phrase du tsar Alexandre III.

Ukraine-Russie. La carte mentale du duel (Gallimard, i 64 p., 3,90€) et Ukraine. Une guerre coloniale en Europe (L'Aube, r39p., 14,90€), de Michel Foucher. Rendez-vous. Vendredi 7 octobre, 18h15, à l'université, site faurès.

• François-Guillaume Lorrain

DES FRANÇAIS CHEZ MAGELLAN

Sur les 242 marins engagés dans ce qui allait devenir, par hasard, en 1522, le premier tour du monde, il y avait 19 Français. Après les Espagnols (166), les Portugais (31) et les Italiens (26), la France forma le plus gros contingent de navigateurs dans cette entreprise internationale qui compta aussi des Grecs, des Hollandais, des Allemands, des Flamands, des Irlandais et des Moluquois.

Parmi ces Français, qui venaient du Croisic, de Saint-Malo, de l'île de Groix, de La Rochelle ou encore d'Évreux, on trouvait des charpentiers, un canonnier, des mousses et même un chapelain originaire de Lectoure, dans le Gers. Bruno d'Halluin,



*Circumnavigation. « L'Offrande d'Elcano » (Elias Salaverría, 1922).
Septembre 1522 : le « Victoria » jette l'ancre à Séville. Juan Sebastian
Elcano, le second de Magellan, a bouclé le premier tour du monde.*

écrivain-historien-navigateur, retrace cette circumnavigation à travers le regard des Hexagonaux en transit qui attendaient l'embauche près de l'embouchure du Guadalquivir. De nouvelles archives lui ont permis d'établir les biographies de ces aventuriers du royaume de François 1^{er} dont deux seulement bouclèrent le tour du monde. Etienne Bihan fit partie, avec le capitaine Juan Sebastian Elcano, des vingt derniers à repartir du Cap-Vert, mais décéda juste avant de parvenir à Séville. Richard Deffauldis, dit « de Normandie », retenu prisonnier trois semaines au Cap-Vert par les Portugais, parviendra à bon port. Voici aussi l'occasion de revivre ce fascinant voyage qui visait seulement, à l'origine, à atteindre les Moluques : un ami de Magellan lui avait écrit à Malacca de venir le rejoindre sur ces îles où l'on trouvait du clou de girofle ...

L'HOMME D'À CÔTÉ

Comment, en suivant une « étrange obstination », Pierre Nora devint un éditeur phare des sciences humaines.



*Foisonnement. Pierre Nora, Michel Foucault, Jean Daniel et
Alain Finkielkraut à l'Élysée, en septembre 1982. AFP*

« Je suis l'un des derniers témoins d'une des époques intellectuelles françaises les plus effervescentes », écrivait Pierre Nora en conclusion de *Jeunesse*, premier volume de ses *Mémoires*. Le deuxième prouve qu'il en fut l'un des principaux acteurs. On l'avait laissé en 1965, au moment de franchir le porche de la maison Gallimard, qu'ils' agissait d' ouvrir à la non-fiction, et d'abord aux sciences humaines. Gallimard, c'est tout un monde fait de codes, de passions feutrées, d'histoires de famille, et d'un puissant complexe de supériorité collectif qu'il importe de légitimer par l'excellence de la production ; là est le moteur d'un succès intellectuel et matériel jamais démenti depuis trois générations dont Pierre Nora a connu les représentants successifs à la tête de l'entreprise, et dont il dessine les portraits singuliers. Faire entrer un historien dans un univers voué à la littérature, c'était prendre le risque d'introduire le temps dans l'éternité, de mettre l'accent sur ce qui change dans ce qui ne change pas. Il y fallut autant de doigté que de détermination, qualités dont l'intéressé, aux curiosités multiples et à l'inlassable opiniâtreté, manque le moins.

Et d'abord dans la pratique du métier lui-même, où le temps est un facteur à saisir par le bras. Art tout d'exécution, l'édition consiste à être là au bon moment, et même juste un peu avant, et ainsi de révéler au public sa propre attente. Mieux qu'aucun autre, Pierre Nora, à force de travail et par son intuition, a senti, voire pressenti, ce que le bouillonnement des idées à la fin des années 1960 devait entraîner dans le domaine de l'histoire, elle-même fécondée par le développement de sciences soeurs - anthropologie, linguistique, biologie aussi. Dès lors, il fallait aller vite. Ce furent la parution dès 1966 dans ses collections des *Mots et les Choses*, qui nous vaut un portrait saisissant et contrasté de Michel Foucault dans ses oeuvres, et des *Problèmes de linguistique générale*, d'Émile Benveniste, du capital *Homo hierarchicus*, de Louis Dumont en 1967, suivi de *Mythe et Épopée*, de Georges Dumézil et de *La Logique du vivant*, de François Jacob. En moins de cinq ans, les cadors des sciences humaines convergeaient chez Gallimard. Seul, ou presque, Claude Lévi-Strauss manquait à l'appel.



Frères d'armes. Aux côtés de Marcel Gauchet (à g.), avec qui il fonda "Le Débat", et de Jacques Le Goff (à d.)

**ALORS POUVAIT COMMENCER « L'HEURE HISTORIENNE »,
QUI DEVAIT DURER VINGT ANS. PIERRE NORA
EN FUT LE MAÎTRE HORLOGER.**

Alors pouvait commencer « *l'heure historique* », qui devait durer vingt ans. Pierre Nora en fut le maître horloger. L'éditeur donnait sa pleine mesure en suscitant lui-même les projets, en mobilisant et en accompagnant les auteurs, et en installant la « nouvelle histoire », principalement celle des mentalités, dans les librairies, les journaux, l'enseignement

• *Laurent Theis*

JACQUES SEMELIN : « POURQUOI L'HOMME CHOISIT-IL DE TUER OU DE SAUVER ? »

Invité des Rendez-vous de l'histoire de Blois (1), Jacques Semelin a été l'un des artisans de la célébration, cet été, du 80^e anniversaire de la rafle du Vél' d'Hiv et de l'appel de Mgr Saliège. Devenu aveugle à 44 ans, ce spécialiste des crimes de masse s'intéresse autant à ceux qui massacrent qu'à ceux qui posent des gestes d'entraide.



Photo : Bruno Levy pour La Croix L'Hebdo

POURQUOI LUI

Jacques Semelin est connu dans le monde entier pour ses travaux sur l'extrême violence ; son maître livre *Purifier* et détruire, fruit de vingt ans de recherches, tente de percer l'énigme du passage à l'acte, du processus de bascule dans les massacres et les génocides du XX^e siècle. Il y compare les dynamiques à l'oeuvre dans la Shoah, la purification ethnique en ex-Yougoslavie et le génocide des Tutsis au Rwanda pour en dévoiler les processus et les dynamiques collectives et individuelles. Son grand talent est de savoir mettre les mots sur les choses les plus épouvantables. Sa cécité, dit-il, l'a aidé à supporter l'exploration de l'horreur, à laquelle il a consacré une grande partie de sa vie. En 2008, Simone Veil l'a invité à s'intéresser à une autre énigme : pourquoi 75 % des Juifs en France ont-ils échappé à la Shoah ? Pendant plus de dix ans, Jacques Semelin a enquêté sur la vie et non plus seulement la mort. Ses travaux lui ont permis de réévaluer, entre autres, le rôle des catholiques

dans la protection des Juifs pendant l'Occupation. En 2014, il avait accepté de participer à un voyage consacré aux violences extrêmes en Centrafrique que j'avais organisé avec Pax Christi et l'Observatoire Pharos. Et depuis, nous n'avons plus cessé de dialoguer, ses travaux rejoignant mon expérience de journaliste en zone de guerre. L'émission part d'un fait d'actualité au sens large. A chaque fois, le regard et le savoir des historiennes et historiens sont mobilisés pour faire résonner les époques et surgir des questions.

Nous venons de célébrer le 80^e anniversaire de la rafle du Vél' d'Hiv'. Comment avez-vous vécu ce moment mémoriel ?

Avec une vive émotion. La rafle des 16 et 17 juillet 1942 à Paris est devenue l'événement le plus emblématique de la collaboration de Vichy dans la déportation des Juifs en France. Cet été, pour la première fois, un président de la République s'est rendu au camp de Pithiviers où 8 000 Juifs, principalement des femmes et des enfants, étaient internés. Les mères ont été déportées les premières à Auschwitz, puis les enfants. Placé sous l'autorité de la préfecture du Loiret à Orléans, ce camp était surveillé par des gendarmes et des douaniers français. Le discours d'Emmanuel Macron a été la meilleure réponse aux idéologues qui nient ou minimisent les crimes de Vichy. Car cette année a été celle, aussi, où le vieux discours pro-Vichy a retrouvé une audience importante.

Que voulez-vous dire ?

Les thuriféraires de Vichy ont cherché à réécrire l'histoire de la déportation des Juifs en ressortant les vieux arguments de Pétain et de ses défenseurs sur « le glaive » - de Gaulle menant la lutte à Londres - et « le bouclier » - Pétain protégeant les Français de l'occupant. Le retour en grâce d'un passé que l'on croyait définitivement condamné par l'histoire est venu percuter ce moment solennel où la République s'est retrouvée autour de ce triste anniversaire.

Commémorer la rafle du Vél' d'Hiv', c'est aussi entendre et reconnaître la douleur des victimes de la persécution juive pendant l'Occupation. Vous qui travaillez sur les crimes de masse, pouvez-vous nous expliquer pourquoi il est important de le faire ?

Ce temps de la commémoration prend effectivement en compte la souffrance des familles touchées par la Shoah. Elle remet au coeur de l'événement les femmes, les hommes, les enfants, arrêtés en France et exterminés en Pologne. Il faut rendre hommage aux travaux de Serge Klarsfeld qui a tant oeuvré pour que l'on redonne un nom à ceux qui ont péri. J'ai nommé ce rappel des noms la « réhumanisation » des morts. Les nazis ont déshumanisé peu à peu les Juifs, ils leur ont enlevé tout ce qui pouvait les identifier à leurs yeux à l'espèce humaine, afin de faciliter leur destruction. Le seul moyen de redonner une existence à toutes ces personnes anéanties est de rappeler leurs noms, de les nommer. J'ajoute que l'extermination créée dans la généalogie familiale un trou générationnel.

Comment combler ce trou ?

Précisément en redonnant les noms des morts, surtout quand leurs corps ont disparu. Mais attention, il peut aussi y avoir un usage mortifère des morts dans les commémorations pour justifier la guerre. Les morts réels ou imaginaires sont les otages mémoriels des vivants pour légitimer leurs buts politiques. La rhétorique de Poutine pour justifier son agression de l'Ukraine au motif que ce pays est en train de commettre un génocide contre les Russes en est un nouvel exemple.

Cet été a aussi marqué le 80^e anniversaire de la protestation publique de Mgr Jules Saliège* contre la persécution des Juifs par le régime de Vichy. On vous doit la redécouverte du geste de cet homme. Qu'est-ce qui vous a motivé ?

Comme historien, je m'intéresse aussi aux questions de mémoire liées aux destructions de masse. Or, les discours officiels à l'occasion des commémorations de la rafle du Vél' d'Hiv ont surtout été dans la déploration et l'accusation de la France depuis le discours historique de Jacques Chirac de 1995. Son fameux « *la France a commis l'irréparable* » est aujourd'hui dans tous les manuels scolaires et repris dans tous les discours présidentiels, encore cette année. François Hollande est allé en 2012 jusqu'à parler de « *crime français* » sans dire un mot des Allemands. Et dois-je rappeler le discours complètement hors sol et anhistorique de la ministre des armées Florence Parly de 2019 ? « *N'oublions jamais que la France a trahi ses propres enfants. Ces enfants aimants, pétris des valeurs qui l'avaient fait naître. Comment pourrait-on être chassé d'un pays qui proclame les valeurs de liberté, égalité, fraternité.* » Devant ces envolées lyriques et présentistes qui ne rendent pas justice à toute l'histoire, il importe que l'on puisse aussi faire de la place à ce qui a été établi par les historiens. On observe en effet à l'été 1942 un tournant de l'opinion, choquée par les rafles de Juifs, qui a provoqué diverses formes d'entraide à leur égard, jusqu'à la fin de l'Occupation.



* *Mgr Jules Saliège Archevêque de Toulouse, de 1928 à 1956, il fit lire, le 23 août 1942, dans toutes les églises du diocèse, une lettre pastorale intitulée Et clamor Jerusalem ascendit, en réponse aux rafles menées par le gouvernement de Vichy. Il condamne dès 1933 l'antisémitisme et ne cesse de prendre position durant l'Occupation, ce qui lui valut d'être arrêté en 1944 par la Gestapo. À l'occasion des 80 ans de la rafle du Vél'd'Hiv, sa lettre a été lue le 16 juillet dans les synagogues et le 15 août dans les églises.*

Il y a tout de même eu 13 000 Juifs arrêtés en juillet, dont 4 000 enfants...

Oui, bien sûr et ce sont évidemment 13 000 de trop. Mais l'objectif de la rafle du Vél' d'Hiv était de capturer 27 000 Juifs. Cela n'a pas pu se faire. Pourquoi ? Que s'est-il passé ? Il y a eu des fuites à la préfecture de police, et des Juifs ont eu le réflexe de s'enfuir, avec l'aide spontanée de Parisiens. Et quand Vichy organise des rafles en zone libre au cours du mois d'août, des voix se lèvent aussi parmi les soutiens de Vichy pour les dénoncer.

Dont celle de Mgr Jules Saliège, l'archevêque de Toulouse.

Il est le premier à briser publiquement le silence, le 23 août, en faisant lire dans les paroisses de son diocèse une lettre qui condamne le sort réservé aux Juifs : « *Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes. Les étrangers sont des hommes. Les étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux.* » Après lui, quatre autres prélats protestent aussi contre l'arrestation des Juifs : Mgr Pierre-Marie Théas à Montauban (30 août), Mgr Pierre-Marie Gerlier à Lyon (6 septembre), Mgr Jean Delay à Marseille (6 septembre), Mgr Joseph Moussaron à Albi (20 septembre). C'est du jamais-vu depuis l'instauration du régime de Vichy.

LE SEUL MOYEN DE REDONNER UNE EXISTENCE À TOUTES CES PERSONNES ANÉANTIES EST DE RAPPELER LEURS NOMS, DE LES NOMMER.

Cinq évêques sur une centaine, n'est-ce pas exagérer l'importance de ces prises de parole extrêmement minoritaires dans l'épiscopat ?

Si dans les zones occupées ou annexées, les évêques se sont tus, cela ne signifie pas que les catholiques sont restés passifs envers la persécution des Juifs. On observe une diversité de gestes d'entraide de la part de prêtres et de religieux bien avant la prise de parole de ces évêques. À Paris, tel est par exemple le cas de la congrégation Notre-Dame-de-Sion*, dont plusieurs membres se mobilisent secrètement en faveur des Juifs étrangers (en premier lieu leurs enfants). En fait, la protestation publique des évêques est venue en 1942 légitimer et renforcer un élan de solidarité déjà engagée par la base. J'ajoute que la protestation de ces cinq évêques de la zone libre n'est pas passée inaperçue. Surtout celle de Mgr Saliège qui a eu un retentissement non seulement en France comme on le vérifie dans les archives, mais aussi à l'international. Sa lettre a été relayée par la presse clandestine, lue à la BBC et publiée dans le *New York Times*. Ce qui fait que l'archevêque de Toulouse est encore aujourd'hui une figure connue et respectée parmi les Juifs américains.



** Congrégation Notre-Dame-de-Sion Congrégation religieuse catholique fondée en 1843, elle participa, au travers de ses pensionnats de la région parisienne et de son centre d'action sociale du Marais, à Paris, au sauvetage de centaines d'enfants juifs. Les maisons de Grenoble, Lyon et Marseille prirent part également à la constitution de filières d'évacuation de familles juives vers l'étranger ou pour les placer dans des campagnes.*

Pourquoi son texte a-t-il connu une telle audience ?

C'est le premier responsable d'une institution française qui a protesté contre le sort réservé aux Juifs. Et quelle institution puisque l'Église à cette époque pèse considérablement en France : 90 % de la population est baptisée et la moitié va à la messe le dimanche. Et parce que ce texte est un véritable « J'accuse » contre Vichy ! D'ailleurs, l'État français a compris le danger de cette protestation pour sa popularité dans l'opinion. Le soutien de l'Église catholique lui était essentiel.

Sans celui-ci, le régime n'aurait pas eu la même assise populaire. C'est ce dont Laval a bien conscience fin août d'autant qu'il sait l'opposition du cardinal Gerlier de Lyon aux rafles en cours dans la zone libre. Et fait sans précédent, le primat des Gaules couvre de son autorité l'opération extraordinaire (fin août) du sauvetage de 108 enfants Juifs exfiltrés du camp de Vénissieux d'où ils devaient partir vers Drancy. Informé de cette action, le préfet lui a demandé de les restituer mais Mgr Gerlier s'y est refusé. C'est en ayant à l'esprit cette rébellion du primat des Gaules que Laval tente alors d'obtenir de ses interlocuteurs allemands de ne plus lui fixer des quotas de Juifs à déporter. Le 2 septembre, il leur déclare : « *Compte tenu des problèmes avec l'Église, il n'en va pas de la livraison des Juifs comme de la marchandise dans un Prisunic, où l'on peut prendre autant de produits que l'on veut toujours au même prix.* » Berlin accepte l'inflexion du gouvernement français, préférant lâcher du lest sur la déportation des Juifs pour préserver son rôle stratégique dans le maintien de l'ordre et la sécurité de ses troupes en France. Alors qu'en 1942, 42 000 Juifs sont exterminés depuis la France, en 1943, ce chiffre baisse à 17 000, et au cours des six premiers mois de 1944, à 15 000. Un chercheur allemand, Wolfgang Seibel, a parlé à cet égard du « pouvoir moral » de l'Église sur Vichy. Ce rôle de l'Église catholique dans la limitation de la Shoah en France est largement ignoré des Français en général et des catholiques en particulier. C'est ce qui fait dire à Serge Klarsfeld : « *Notre dette envers l'Église catholique est immense.* »

Cette année, vous avez été entendu.

Oui, avec Serge Klarsfeld et d'autres, puisque nous avons ensemble oeuvré pour cela. Et le résultat a été au-delà de mes espérances. Non seulement le grand rabbin de France, Haïm Korsia, a proposé que cette lettre soit lue pour le shabbat du 16 juillet, coïncidant avec la commémoration du Vél' d'Hiv. Du jamais-vu et jamais entendu depuis la Libération ! Mais encore, pour la première fois aussi, le président de la République a fait mémoire de la lettre de Saliège lorsqu'il a commémoré la rafle du Vél' d'Hiv. Et enfin, à l'invitation du président de la Conférence des évêques de France, Mgr Éric de Moulins-Beaufort, cette lettre a été lue lors des messes catholiques du 15 août.

LE RÔLE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LA LIMITATION DE LA SHOAH
EN FRANCE EST LARGEMENT IGNORÉES FRANÇAIS EN GÉNÉRAL
ET DES CATHOLIQUES EN PARTICULIER.



Photo : Bruno Levy pour La Croix L'Hebdo

Pourquoi est-ce si important pour vous que cet appel de Mgr Saliège soit connu ?

Tout en commémorant la rafle du Vél' d'Hiv comme crime de Vichy et des nazis, il est essentiel de se souvenir de cette autre face de la France qui a protesté contre les rafles, la lettre de Saliège en étant le symbole le plus fort, trop souvent tue ou ignorée du plus grand nombre. Or, il me semble fondamental d'établir un point d'équilibre entre la commémoration du crime et celle de l'entraide. Ce que j'appelle un traitement équilibré du souvenir : que l'on se souvienne de ceux qui ont été du côté de la mort, mais aussi de ceux qui ont permis que la mort ne se réalise pas. Saliège, de mon point de vue, est la figure la plus emblématique pour illustrer cela. D'autant que ses mots résonnent encore aujourd'hui puisqu'il dénonce à la fois l'antisémitisme et la xénophobie. À noter encore que le général de Gaulle a lui-même perçu l'importance du rôle historique de Saliège en le faisant compagnon de la Libération, seule autorité religieuse à recevoir cette distinction.

Un appel lancé par un homme handicapé...

Il est très peu connu que Saliège avait une paralysie du bulbe rachidien qui l'empêchait de s'exprimer correctement. C'est incroyable que ce soit lui, qui ne pouvait donc presque plus parler, qui ait été le premier à briser le silence de la honte. Car qui a protesté publiquement à ce moment là ? Des avocats ? Des universitaires ? Des intellectuels ? Des journalistes ? Des acteurs et des artistes ? Des politiques ? Londres ? Personne. Que l'on soit croyant ou non, ces cinq évêques et le pasteur Boegner, sont l'honneur de la France dans ce temps de la Shoah.

Vous avez aussi beaucoup travaillé sur les crimes de masse. Qu'est-ce que cela vous a appris sur l'homme ?

Comme vous le savez, je n'y vois plus, ou plutôt, je vois gris donc je pense gris. C'est ainsi que j'appréhende l'être humain. La figure du monstre est à questionner. Il y a des hommes et des femmes qui commettent des monstruosité, qui participent aux crimes de masse. Mais ils ou elles ne sont pas, par nature, du côté de cette violence extrême. De même que l'on n'est pas bon par nature. Pourquoi l'homme choisit-il de tuer ou de sauver ? On peut s'approcher d'une explication, mais on ne percera jamais le mystère de la décision, et il faut l'accepter.

L'Europe a redécouvert la barbarie à l'occasion des attentats terroristes, de la guerre contre Daech, et aujourd'hui, de l'invasion russe en Ukraine. Que vous inspire ce dernier événement ?

L'aveuglement de notre diplomatie face à Vladimir Poutine n'est pas sans rappeler celui de la III^e République face à Hitler dans les années 1930. Les diplomates français – ils ne sont pas les seuls – n'ont pas pris la mesure de la dangerosité de Poutine bien avant qu'il n'envahisse l'Ukraine. Par peur de l'affrontement, ils n'ont pas voulu ou pas pu comprendre ce que voulait réellement Poutine. Malgré la Tchétchénie en 1999, la Géorgie en 2008, le Donbass et la Crimée en 2014, ils ont continué à faire comme si de rien n'était, à s'illusionner sur les accords de Minsk*, sur la sincérité et la rationalité de Poutine, comme avant sur celle d'Hitler. On retrouve cette même illusion avec Pékin, qui comme Moscou use du mensonge, commet des crimes contre l'humanité, utilise la rhétorique identitaire et le contrôle des masses. Paris ménage ces régimes au nom de la paix et du dialogue, se présente comme une puissance d'équilibre entre « l'empire américain » et ces deux blocs. Mais les pouvoirs qui prennent la direction des crimes de masse se nourrissent du manque de fermeté des puissances du moment : c'était le cas du III^e Reich, de la Serbie de Milosevic, du Rwanda d'Habyarimana. Et c'est aujourd'hui le cas de la Russie de Vladimir Poutine et de la Chine de Xi Jinping.



**Accords de Minsk Du nom de la capitale biélorusse, le protocole de Minsk (Minsk I) signé le 5 septembre 2014 et Minsk II paraphé le 15 février 2015 avait pour objectif d'installer la paix dans le Donbass particulièrement dans les provinces pro-russes de Donetsk et de Louhansk. Sous médiation francoallemande, ratifiés par la Russie, l'Ukraine et les représentants des deux provinces, ils prévoyaient notamment une large autonomie des deux régions et une réforme constitutionnelle en Ukraine. Clauses qui n'ont jamais abouti, les deux camps s'en rejetant mutuellement la responsabilité.*

Travailler sur l'hyper violence ne vous a-t-il pas profondément affecté ?

Cela m'a profondément écoeuré. D'où pour moi la nécessité vitale de travailler aussi sur l'entraide et la survie. Lorsque Simone Veil m'a invité à étudier la question de la survie des Juifs en France, j'ai compris qu'elle m'offrait la possibilité de ne pas m'enfoncer dans l'horreur. M'investir sur ce sujet de l'entraide m'a permis de me rééquilibrer après avoir tant travaillé sur les crimes de masse. Aujourd'hui je continue à explorer ces deux champs et je pense être l'un des rares historiens à m'intéresser à la fois au passage à l'acte de massacrer et de sauver. Si j'ai pu passer de nombreuses années à étudier les violences extrêmes, je le dois sans doute aussi à ma cécité : elle m'a préservé des images de l'atrocité, de l'impact visuel des violences sur les émotions.

« LES POUVOIRS QUI PRENNENT LA DIRECTION
DES CRIMES DE MASSE SE NOURRISSENT DU MANQUE
DE FERMÉTÉ DES PUISSANCES DU MOMENT. »

Si avoir perdu la vue vous a permis de travailler longtemps sur les crimes de masse, cela a-t-il joué un rôle dans l'intérêt que vous avez apporté à cette question ?

La cécité a été pour moi l'expérience angoissante de la perte et du deuil. Il faut apprendre et accepter que vivre, c'est perdre. Quand j'étais devenu presque aveugle, j'ai découvert Auschwitz, dont la visite m'a profondément marqué. Et je me suis dit : de quoi te plainstu par rapport à tous ceux qui ont péri ici ? Ma confrontation avec ce lieu maudit m'a donné la rage de surmonter ma cécité et de devenir chercheur sur les crimes de masse.

Est-ce que l'on s'habitue à ne plus voir ?

Comment s'y résoudre ? Le plus dur pour moi est d'être condamné à ne plus voir le regard de l'autre, le visage de l'autre. En ce sens, je suis déjà un peu mort. Ne plus pouvoir contempler la nature, la beauté, n'avoir jamais vu le visage de mes deux filles. Je ne sais pas à quoi elles ressemblent et je ne le saurai jamais. Si j'en suis inconsolable, j'ai appris pourtant à vivre avec cette perte, cela ne m'a pas complètement tué, je suis même bien vivant, et même un bon vivant qui aime rire, boire un verre, rencontrer des amis, partager mes travaux, enseigner, voyager, étudier, lire, écrire, rencontrer de nouvelles personnes. Et j'ai un certain humour avec moi-même et une forme de légèreté que mes proches connaissent.

(1) Jacques Semelin participe à une rencontre vendredi 7 octobre à 18 h 30 à Blois avec Laurent Larcher, journaliste à La Croix, auteur de cet entretien et du livre qu'ils ont cosigné : Une énigme française. Pourquoi les trois quarts des Juifs en France n'ont pas été déportés, Albin Michel, 2022, 224 p., 19 €. Débat animé par Olivier Pascal-Moussellard, grand reporter à Télérama. rdv-histoire.com

JACQUES SEMELIN - EN APARTÉ

SES DATES

1951 — Naissance au Plessis-Robinson (Hauts-de-Seine).

1974 — Rencontre avec le général Jacques de Bollardière.

1985 — Déclaré légalement aveugle et visite d'Auschwitz.

1989 — *Sans armes face à Hitler. La résistance civile dans l'Europe nazie*, Payot.

1998 — Créé à Sciences Po le premier cours sur génocide et barbarie.

2005 — *Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et génocides*, Éditions du Seuil, prix Le Figaro-Sciences Po.

2007 — *J'arrive où je suis étranger (itinéraire vers la cécité)*, Éditions du Seuil, prix du Reader's Digest.

2008 — Créé à Sciences Po l'Encyclopédie en ligne des violences de masse. Simone Veil l'encourage à travailler sur le sauvetage des Juifs en France.

2021 — *Une énigme française. Pourquoi les trois quarts des Juifs en France ont-ils échappé à la Shoah*, avec Laurent Larcher, Albin Michel, prix Jules-Michelet.



AFP

SON OEUVRE

Musicale le requiem de Mozart

« Cette oeuvre me donne la sensation physique de la transcendance. Je ne connais pas de musique qui me communique à ce point le sens du tragique et de la beauté. Quand vous imaginez que votre vie n'a plus de sens, le deuxième ou le troisième mouvement par exemple, possède encore la capacité de vous soulever de terre. Il vous emporte l'âme, loin des contingences de votre corps. Si Dieu existe, il doit ressembler au Requiem de Mozart. »



AFP

SON ÉCRIVAIN

Stefan Zweig

« J'adore cet écrivain qui s'est d'ailleurs fait aussi historien à travers ses biographies de Marie-Antoinette, Joseph Fouché ou Marie Stuart. J'ai une immense admiration pour Le Monde d'hier, livre-destin puisque ce sera son dernier. Il a le don de me faire revoir, à travers ses descriptions de tableaux de la vie quotidienne, l'histoire en train de se faire. »



AFP

UNE PERSONNALITÉ

Le général Jacques de Bollardière

« J'ai eu la chance d'être son ami, son discret soutien m'a encouragé à avancer dans ma vie d'aveugle en devenant. Militaire de carrière, compagnon de la Libération, Jacques a rejoint de Gaulle à Londres le 17 juin, et fut engagé dans presque tous les combats de la France libre. Promu le plus jeune général de sa génération, il a refusé la torture en Algérie, ce qui brisa net sa carrière. Cet avilissement de l'homme était incompatible avec la haute conception qu'il se faisait du métier des armes. Sa voix, plutôt sourde, ramassée, était pleine d'énergie. Elle m'illuminait et me faisait croire en ma vie incertaine. »

LES 25^E RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE DE BLOIS PRENNENT LA MER

De la géographie pour les Rendez-Vous de l'histoire de Blois : le festival consacre sa 25^e édition au thème de la mer, de mercredi à dimanche, avec plus de 500 rencontres, débats ou conférences.

"Ce choix nous permet d'entretenir un dialogue avec notre discipline soeur la géographie. La mer, c'est l'ailleurs, qui nous rapproche de la littérature, mais aussi des affrontements, de l'économie, des enjeux", a déclaré à l'AFP Jean-Noël Jeanneney, le président du comitéscienti fi que du festival.

"Nous n'avons jamais eu autant besoin de vérités face à la désinformation amplifiée par les réseaux sociaux. Les Rendez-vous de l'histoire entendent apporter leur pierre à ce combat en diffusant les connaissances les plus exactes", a expliqué Francis Chevrier, le directeur d'un festival qui attend plus de 40.000 visiteurs.

Alain Cabantous, professeur émérite en histoire moderne, qui a consacré une partie de ses travaux à l'étude des populations maritimes de l'Europe occidentale, présentera la conférence inaugurale, alors que la navigatrice Isabelle Autissier, présidente de l'édition 2022, aura en charge la clôture.

Plus de 300 auteurs parmi lesquels les romanciers Alice Zeniter, Alain Mabanckou, Pierre Assouline, l'académicien Pascal Ory ou encore l'explorateur Jean-Louis Etienne sont attendus au salon du livre d'histoire.

Erik Orsenna, élu en 1998 au fauteuil de Jacques-Yves Cousteau à l'Académie française, présidera le cycle économique, et Julie Gayet le cycle cinéma qui proposera une cinquantaine de films historiques, fictions et documentaires.

L'actrice y présentera notamment en ouverture "Le Grand Marin", premier long métrage de Dinara Drukarova, tiré du roman de Catherine Poulain.

"C'est l'histoire d'une femme qui décide de partager la vie d'un équipage en haute mer, pour mieux se retrouver", a résumé Julie Gayet, qui est aussi présidente de Ciclic, l'agence régionale du Centre-Val de Loire pour le livre, l'image et la culture numérique.

Parmi les nouveautés de la 25^e édition, la première "Game Jam": douze jeunes chercheurs ont soumis leur sujet de thèse à des créateurs de jeux vidéo. Le public pourra tester ses jeux historiques et pédagogiques pendant le festival.

• Panvert Christian

CE QUE LA COLONISATION DE L'AFRIQUE A FAIT D'UN SABRE

D'origine finlandaise, grandie au Sénégal, Taina Tervonen livre dans « Les Otages » le récit passionnant d'une enquête sur un sabre emporté comme butin lors de la colonisation de l'Afrique. Son livre est aussi une réflexion sur les restitutions.

« Pourquoi vous, qui êtes Blanche et descendante de colons, vous intéressez-vous à cette histoire ? » : c'est la question qui a souvent été posée à Taina Tervonen par ses interlocuteurs africains. Elle était obligée d'expliquer que, fille d'un pasteur protestant, elle a passé ses quinze premières années au Sénégal où, à l'école primaire sénégalaise, elle a appris comme les autres enfants l'histoire de la colonisation et les gestes de ceux qui l'ont combattue. Aussi blanche que blonde, elle parle wolof et a eu du mal à s'acclimater au nord de l'Europe.

Parce qu'elle était en quelque sorte hybride, sortie dès le plus jeune âge des certitudes qui rassurent et enferment, déplacée dans le bon sens du terme, elle pouvait mener l'enquête qui pendant près de trois ans l'a menée sur les traces d'un sabre, butin emporté par un officier et devenu un symbole de la colonisation.

Elle qui n'est pas historienne, mais fait parler les archives, présentait son livre *Les Otages* (Marchialy, 2022) lors d'un débat sur « *L'histoire coloniale et les musées français* » dans le cadre des Rendez-vous de l'histoire de Blois (du 6 au 9 octobre). Cette année le thème était « *La mer* », mais ces Rendez-vous ont été parfois submergés par la guerre en Ukraine : les séances consacrées de près ou de loin à ce sujet étaient prises d'assaut.

Depuis vingt-cinq ans, Blois a été le sismographe des transformations d'un champ de la connaissance dynamité de l'intérieur par deux générations au moins de chercheurs, qui récusent la vision euro-centrée, blanche et masculine jadis en vigueur. À l'image de *L'exploration du monde. Une autre histoire des grandes découvertes*, publié en 2019 au Seuil dans la droite ligne d'une *Histoire mondiale de la France* : cette approche plus ouverte s'est désormais imposée, et la colonisation fait partie des sujets labourés avec constance.

VIOLENCE CACHÉE

Ce qui se passe avec les objets pillés, acquis ou confisqués durant cette entreprise où la France fut engagée pendant au moins cent cinquante ans est le thème d'un livre qui interroge la violence cachée dans ces témoins silencieux, exposés dans les musées – quand ils en sont jugés dignes – avec souvent des cartels elliptiques transformant le rapt en don.

« *Collecte : Louis Archinard* », dit simplement l'inventaire du Quai Branly à propos des bijoux trouvés à Ségou, une ville du « Soudan français » (aujourd'hui le Mali) à laquelle les troupes françaises menées par cet officier ont donné l'assaut en 1890 dans le but de défaire un peu plus la résistance opposée par les Toucouleurs musulmans – et surtout dans l'espoir de mettre la main sur son mirifique « trésor ».

En fait de trésor le colonel Archinard découvrit seulement des bijoux, et un garçon d'environ onze ans qui défendait sa mère avec un sabre : c'était le fils du sultan Ahmadou, Abdoulaye. Les hommes avaient fui, abandonnant femmes et enfants, ce qui permettra à Archinard de se moquer de ces « *Toucouleurs arrogants et cruels exerçant durement, en usant de toutes les perfidies, leur domination sur les populations plus braves, mais plus naïves* ». Il fait probablement allusion aux Bambaras, aujourd'hui islamisés, dont les royaumes – notamment celui de Ségou – avaient été détruits au 19^{ème} siècle par les Toucouleurs et qui étaient très attachés au culte des ancêtres.

Drôle de rencontre entre le fils du vaincu, si beau qu'il inspire une sorte de respect, et le vainqueur, ce Louis Archinard né au Havre, qui se mariera tard et n'aura pas d'enfants. Lui qui avait la réputation d'être nettement plus sanguinaire qu'un Galliéni, parle brutalement dans ses lettres des têtes coupées de ses ennemis. Dès le début, Archinard veut emmener Abdoulaye en France et le confier à une famille bien sous tous rapports pour en faire un parfait petit Français, qui sera plus tard un intermédiaire entre l'administration coloniale et la population. Le laisser derrière lui, ce serait laisser grandir un rebelle qui ne songera qu'à la vengeance. Mieux vaut le former et l'acculturer. En vertu de ce principe les colonisateurs français ont ouvert

à Saint-Louis du Sénégal une « *école des otages* » qui revendiquait sans fard sa fonction : retenir prisonniers les fils pour amener leurs familles à se soumettre. Par la suite on a abandonné ce nom pour adopter celui, plus neutre, d'École des interprètes.

LE TRISTE DESTIN D'ABDOULAYE

Transplanté à Paris, muni d'un tricycle et d'un costume, bientôt expert dans l'art de manger avec une fourchette, Abdoulaye fait des études au lycée Jeanson de Saily et caresse le rêve d'entrer à Saint-Cyr. Sans jamais cesser d'écrire à son vainqueur-protecteur Archinard, qui après l'Afrique gagne la Cochinchine, autre théâtre des exploits du colonialisme français, et termine sa carrière avec le grade de général. Mais Abdoulaye se heurte à des obstacles et son deuxième voyage vers ses terres natales est un cortège d'humiliations infligées par administration coloniale obtuse. Bien qu'il mentionne les « *esclaves* » et autres « *captifs* » de sa mère (sans que Taina Tervonen relève ce détail), qui confirment son rang social, bien qu'il soit nourri par une « cour » qui le suit en tous lieux et voit en lui un prince, le « *fil du vaincu* » prend la réalité en pleine figure. Il sera le premier Noir à entrer à Saint-Cyr mais mourra fauché par la tuberculose, à 20 ans.

Son parcours, où l'apparente réussite débouche sur une catastrophe, renvoie au modèle hexagonal de colonialisme, foncièrement ambivalent puisqu'il exploitait les populations tout en prétendant leur donner – du moins à certains individus – des valeurs universelles.

On sait que la collision entre idéaux égalitaires et sujétion a contribué à l'effondrement d'un projet qui se distinguait à cet égard des autres, notamment du colonialisme britannique appuyé sur l'*indirect rule*, le pouvoir exercé par les potentats locaux.

La France fut ainsi le seul belligérant à envoyer des Maghrébins et des Noirs combattre en Europe lors des guerres de 14-18 et de 39-45, le jeune historien Anthony Guyon ayant étudié de près ces « *tirailleurs sénégalais* » (qui n'étaient en général ni tirailleurs, ni sénégalais) - son livre est paru chez Perrin -, tandis que Mathieu Vadepied présentait à Blois son film de fiction *Tirailleurs*.

UN SABRE, MAIS LEQUEL ?

Et le sabre dans tout ça ? C'est le fil directeur d'un récit passionnant qui entremêle l'histoire des humains et celle des objets, qui déplie cette « *étouffe* » complexe que fut la colonisation, faite de « *destins qui se sont croisés, imbriqués, violentés, et dont il existe toujours un endroit et un envers* ».

Il faut d'ailleurs savoir de quel sabre on parle. Celui qui a été emporté comme butin par Archinard ? Celui qui a été exposé à Paris à une époque où la France ne mettait nullement en cause le bien-fondé de son entreprise ? Celui qui est réclamé par la famille d'El Hadj Oumar Tall, un sage musulman dont on préfère enseigner aux écoliers qu'il a « *disparu* » dans les falaises de Bandiagara pour ne pas dire qu'il a été vaincu par les Français ? Celui qui a été au centre de rivalités politiques entre le président Abdou Diouf et son opposant Abdoulaye Wade ? Celui qui a été "restitué" à l'occasion d'une visite du premier ministre Édouard Philippe en 2019 (où il s'agissait aussi, en échange d'un geste fort, d'engranger des contrats pour l'industrie française) et trône aujourd'hui au Musée des civilisations noires de Dakar ?

Ce dernier est un « *objet métis* », sa lame vient d'Alsace tandis que la poignée est africaine. Or de telles armes peuvent avoir plusieurs significations qui se recouvrent souvent : insigne de pouvoir, cadeau offert par des Européens ou d'autres Africains, instrument de "guerre sainte" contre les infidèles, qu'ils soient des Africains non adeptes de l'islam (que des musulmans avaient le droit de réduire en esclavage, à la différence de ceux qui s'étaient convertis), ou des envahisseurs européens; trophée enfin, ramassé après une bataille.

L'obstination que met Taina Tervonen à retrouver la trace du sabre, à l'identifier clairement, est aussi une incitation en filigrane à ne pas se contenter de mythes et à ne pas instrumentaliser ces objets, alors que s'ouvre un formidable « *espace symbolique* » avec le débat sur les restitutions. L'un des passages les plus stimulants du récit est l'entrevue à Dakar avec Felwine Sarr, co-auteur, avec Bénédicte Savoy, du fameux rapport commandé par Emmanuel Macron. Il souhaite une historiographie sénégalaise qui redonne sa place à la « *statuaire du sud* » - considérée comme « *païenne* » et éclipsée par les reliques sacralisées de la tradition musulmane.

LE FACTEUR RELIGIEUX

Car c'est ce qu'on peut reprocher à ce livre : de gommer les contradictions religieuses et un fait central, celui de la religiosité des Africains (la grande majorité d'entre eux étant non seulement croyants, mais pratiquants d'une religion monothéiste), qui influence forcément leur rapport avec des objets sur lesquels les Occidentaux ne jettent plus qu'un regard esthétique.

Il y a trente ans le Musée national de Jos, au centre du Nigeria, région où de nombreuses communautés se sont converties au christianisme par défiance envers les musulmans du nord, qui venaient y chercher leurs esclaves, était rempli de masques et de statues mais vide de visiteurs : les gens avaient rejeté les anciennes croyances, pourtant les objets qui les représentaient les terrifiaient encore.

Il y a bientôt trente ans aussi, des petits malins ont mis à profit la crise politique qui secouait le pays après l'annulation entre les deux tours de l'élection présidentielle de 1993 pour dérober une douzaine de têtes en terre cuite figurant de façon idéalisée le souverain d'Ifé. Dans l'indifférence générale : seul un modeste communiqué de l'ICOM (International Council of Museums), l'organisme international de coopération des musées, punaisé dans l'entrée du Musée national de Lagos, signalait ce vol majeur (les autorités françaises, qui ont retrouvé une bonne partie des têtes, les ont rendues dans l'intervalle au Nigeria). C'était comme si on avait volé au Louvre la Vénus de Milo ou la Joconde et que personne n'en parlait!

LA QUESTION DES RESTITUTIONS

Beaucoup d'eau a passé sous les ponts. Une nouvelle génération a émergé en Afrique, qui exige le patrimoine conservé en Europe. La diaspora d'origine africaine milite aussi dans ce sens. Les États concernés font des demandes officielles. En France, en Belgique, en Allemagne, le principe des restitutions semble acquis et le processus est lancé - avec plus ou moins de moyens financiers -, la plupart s'accordant sur le fait qu'il faut traiter les dossiers au cas par cas.

Tout cela va prendre un certain temps. Les musées européens, qui ont mené systématiquement depuis 1998 une recherche de provenance pour identifier les tableaux et bibelots volés aux Juifs persécutés sous le Troisième Reich, commencent à s'y mettre. Certes la tâche s'annonce parfois ardue, plus en tout cas que lorsqu'il y avait des listes précises, des actes de vente, des décrets d'expropriation.

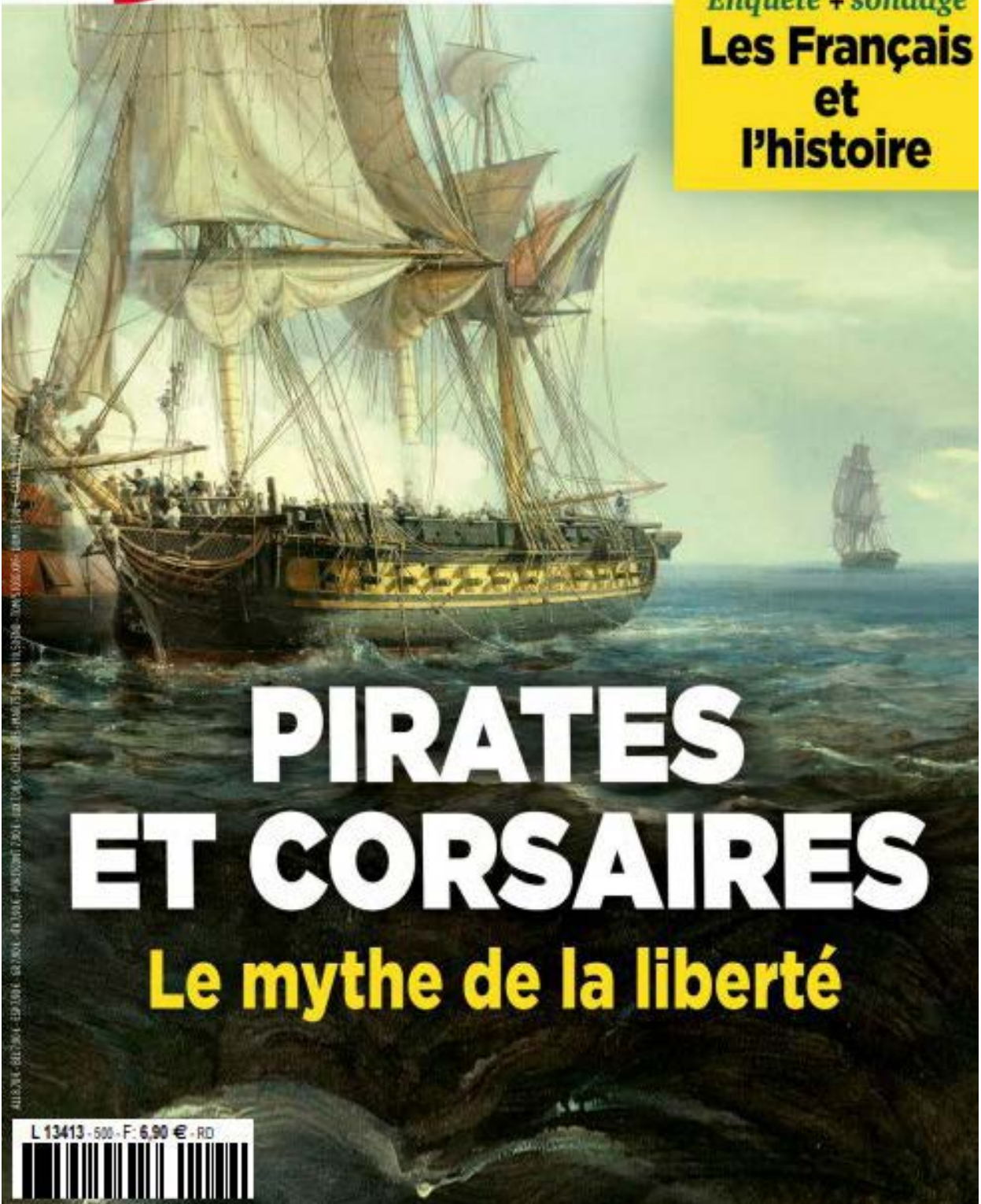
Même lorsque des objets sont appelés à rester dans les collections des musées européens, ceux-ci ne pourront plus faire l'économie d'une contextualisation, d'un texte expliquant comment ils sont parvenus jusque là. Ce sera une autre manière de raconter une colonisation qui nous a profondément transformés, les uns autant que les autres. Comme ce sabre dont la lame vient de la lointaine Europe, mais dont la poignée a été travaillée par des artisans africains.

Note aux lecteurs : Le débat sur le livre de Taina Tervonen, le 9 octobre à Blois, était animé par le vidéaste Seumboy Vrainom avec Zoul Iscandar, d'Alter Natives. Cette association culturelle propose samedi prochain (15 octobre) à Paris « une joyeuse balade en vélo sur les traces de l'exposition coloniale de 1931 ». Rendez-vous à 14 heures, 36 rue Saint-Paul (ils vous prêtent un vélo si nécessaire). Ou bien à 15 heures devant le palais de la Porte Dorée, l'ancien Musée des Colonies puis des Arts africains et océaniens, dont les collections sont maintenant au Quai Branly. Le glissement témoigne du changement en cours, qui est loin d'être achevé.

• Paulin Aubard

Spécial
N°500

Enquête + sondage
**Les Français
et
l'histoire**



PIRATES ET CORSAIRES

Le mythe de la liberté

L 13413 - 500 - F: 6,90 € - RD



ÉDITION SPÉCIALE : CORSAIRES ET PIRATES

93 % DES FRANÇAIS S'INTÉRESSENT À L'HISTOIRE

En 2022, plus que jamais, l'histoire passionne. Mais quelle histoire ? En vingt ans, production et consommation ont beaucoup changé !



Blois. Présidés par Francis Chevrier (ci-dessus), les Rendez-vous de l'histoire de Blois permettent la rencontre entre les historiens et le grand public.

Mais, quand l'offre se multiplie, comment l'évaluer ? « *Ce qui définit la bonne histoire, écrit Guillaume Mazeau, ce n'est ni un titre ni l'appartenance à un corps de métier, ce n'est pas l'application d'une théorie, mais le respect d'une méthode de travail qui, peu ou prou, fait l'objet d'un consensus depuis la fin du XIX siècle. Une méthode reposant sur la politique des sources, l'apport de preuves et la visée de vérité. Une méthode qui, en somme, définit l'histoire comme science.* »⁴

DEPUIS 1867, OBLIGATOIRE À L'ÉCOLE PRIMAIRE

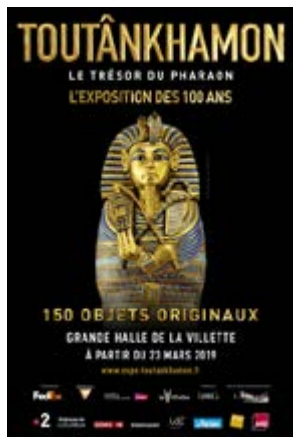
La discipline est intimement liée à la construction de la République-faut-il rappeler son rôle dans le processus d'acculturation républicaine et d'unité nationale sous la III République (*Petit Lavoisier*, construction d'un Panthéon national, exaltation du sentiment patriotique) ? - et par là même à l'ensemble de la société française depuis plus de cent cinquante ans. En 1867, sous le Second Empire, Victor Dumy, lui-même historien, rend son enseignement obligatoire à l'école primaire, ce qui est toujours le cas, même si le format a évolué. Elle est également présente tout au long de la scolarité secondaire, et dans toutes les filières. Les Français sont donc familiarisés avec l'histoire - et la géographie à laquelle elle est associée.

Une discipline d'ailleurs appréciée. Dans un sondage réalisé par l'Ifop à l'occasion du bicentenaire de la Société de géographie en 2021, 16% des personnes interrogées ont désigné l'histoire comme leur matière préférée. Un résultat qui la classe en troisième position (sur neuf) derrière les mathématiques (24 %) et le français (19%).

L'affaire semble entendue : les Français aiment l'histoire. Pour preuve ? Trois sondages réalisés à quarante ans d'intervalle. En 1983, 67 % des Français se déclarent « passionnés » ou « intéressés »¹. En 2016, ce chiffre atteint 85 %². En juillet 2022, lors du sondage réalisé pour L'Histoire par Harris Interactive, le chiffre est de 93 % !

L'histoire, une « passion française » donc, pour reprendre l'expression de l'historien moderniste Philippe Joutard³. L'axiome est tellement évident que nul n'oserait le contester. Mais quelle est donc cette histoire qui passionne tant les Français ? Quels usages en font-ils ? Comment s'en emparent-ils à travers, par exemple, la généalogie ou la reconstitution ? Entre permanence et renouveau, opportunités et défis, quelle est la place pour l'histoire universitaire ?

Pas question ici d'opposer histoire universitaire et histoire populaire ni de hiérarchiser de quelque manière que ce soit les moyens de transmission de la connaissance historique. Finalement, peu importe la forme si le fond est de qualité.



Exposition :
Inusable Égypte

Entre 2012 et 2019, la première place revient à « Toutânkhmon. Le trésor du pharaon » avec 1,42 million d'entrées entre mars et septembre 2019. L'Égypte ancienne est une valeur sûre. En 1967, l'exposition « Toutânkhmon et son temps » avait déjà attiré 1,24 million de personnes au Petit Palais. En 1987, « Tanis. L'or des pharaons » avait accueilli 408 000 visiteurs.

MUSÉES ET CHÂTEAUX

Selon une étude du ministère de la Culture, 44 % des Français de plus de 15 ans ont, en 2018, visité un lieu patrimonial (musée, exposition ou monument historique)⁵. Un chiffre stable depuis 1973 qui récompense les efforts des institutions pour se renouveler et attirer le public dans un contexte d'offre culturelle de plus en plus concurrentiel - la démocratisation de la télévision, la généralisation des ordinateurs et des consoles de jeux, l'apparition d'Internet et des téléphones portables n'étant que les signes les plus visibles de cette diversification. D'ailleurs, selon notre sondage Harris Interactive, en ce qui concerne la transmission de l'histoire, les Français font confiance, en priorité, aux musées et aux expositions (94 %).

Nombre de visiteurs (en millions)



Source : Dégrip-doc, Ministère de la Culture, 2021.

En 2019, avant la pandémie de Covid-19, les musées comptabilisent 68 millions d'entrées (incluant, bien entendu, les visiteurs étrangers). Selon une enquête du ministère de la Culture, la France compte 353 musées d'art et 332 musées d'histoire (même si la distinction est souvent artificielle) - ceux de « société et civilisations » (228) et de « nature, sciences et techniques » (114) complètent le tableau. Les premiers accueillent près de 65 % des visiteurs contre 18 % pour l'histoire. Bien entendu, le Louvre, Orsay ou le Centre Pompidou, de notoriété internationale, accaparent une grande partie de la fréquentation - les cinq musées les plus fréquentés accueillant près de 40 % des 68 millions de visiteurs.

Néanmoins, en 2019, ce sont 12,2 millions de personnes qui ont visité les musées d'histoire, parmi lesquels le château-musée de Fontainebleau, le musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye figurent en bonne place mais loin derrière le château de Versailles et ses 8,1 millions de visiteurs.

Sans surprise, les classements des 10 expositions parisiennes les plus visitées chaque année sur la période 2012-2019 montrent eux aussi une domination des expositions artistiques. Mais elles ont dû céder la première place à « Toutânkhmon. Le trésor du pharaon ». Véritable succès qui, du 23 mars au 22 septembre 2019, attire 1,42 million de personnes à la Villette. Notons également la présence dans ces classements de « Préhistoire. Une énigme moderne » (289 000 visiteurs du 8 mai au 16 septembre 2019 au Centre Pompidou). Cela illustre la fascination du public pour les périodes anciennes et les civilisations lointaines. L'appétence pour l'Égypte pharaonique n'est pas une nouveauté. En 1967, 1,24 million de personnes avaient admiré les 45 pièces originales issues du tombeau de Toutânkharnon (déjà !) installées au Petit Palais.

LA VOGUE DES FESTIVALS

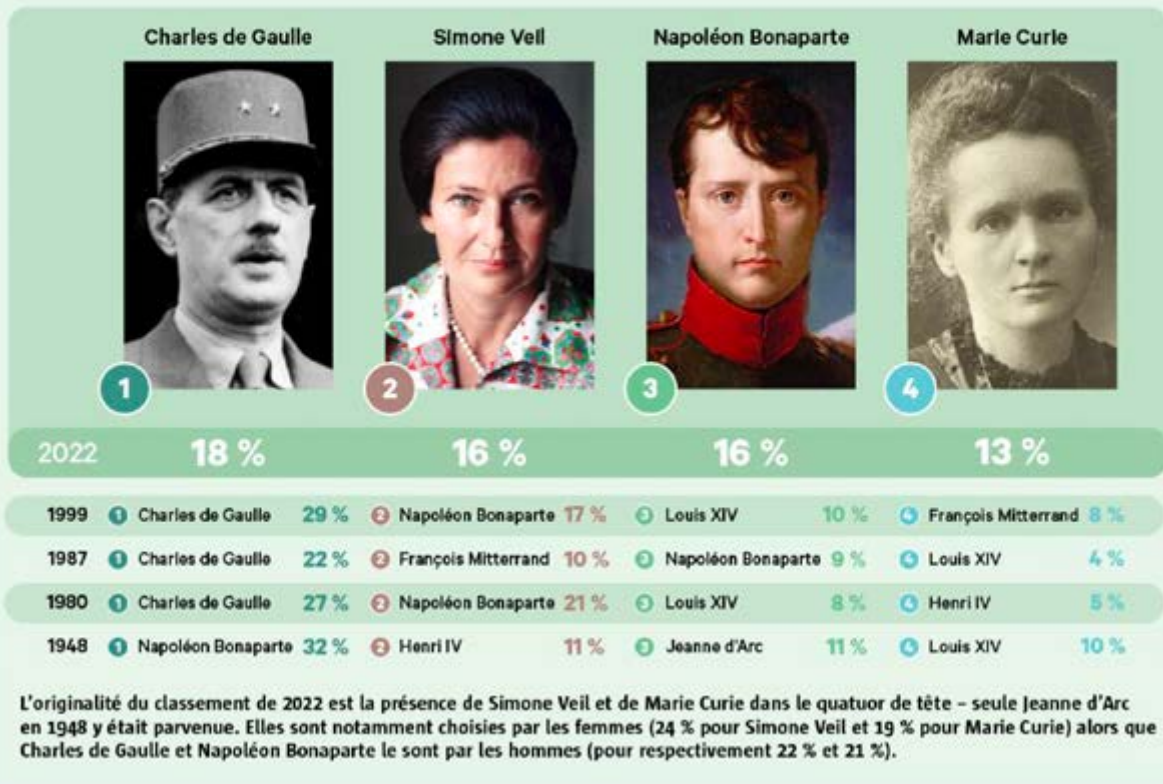
Autres lieux de « consommation » d'histoire, les festivals. Au premier rang desquels Les Rendez-vous de l'histoire de Blois, qui se tiennent en octobre depuis 1998, à l'initiative de JackLang, alors maire de la ville, et sous la direction de Francis Chevrier. Durant quatre jours, 40 000 festivaliers se pressent pour assister aux 400 débats et conférences mobilisant près de 1000 intervenants. En vingt-cinq ans, « Blois » est devenu l'incontournable lieu de rencontres et d'échanges entre universitaires, éditeurs et grand public, dont beaucoup d'étudiants et d'enseignants des collèges et lycées pour qui ils constituent une exceptionnelle - autant que festive - formation continue. L'occasion est donnée là, en effet, chaque année, de diffuser les évolutions de la recherche à travers le thème choisi.

Depuis le milieu des années 2010, d'autres festivals ont vu le jour : Nous autres à Nantes et L'Histoire à venir à Toulouse en 2017; Festival Petite Égypte et Secousse à Paris en 2018 ; Allez savoir consacré aux sciences humaines à Marseille en 2019 ou La Ruche de l'histoire dédié à l'histoire environnementale partout en France en 2022. Si les confinements liés à la pandémie de Covid-19 leur ont porté un rude coup, ces festivals participent tous de la même volonté de faire de l'histoire autrement en prônant la rencontre entre les universitaires et le public, notamment à travers des ateliers participatifs.



Les héros des Français : l'offensive des femmes

Avec quelle personnalité historique aimeriez-vous vous entretenir ?



UN MARCHÉ DU LIVRE ÉCLECTIQUE

D'après le sondage Harris Interactive - L'Histoire de juillet 2022, 91 % des Français font confiance aux livres, médium qui arrive en deuxième place après les musées. La presse spécialisée ou les revues scientifiques recueillent pour leur part 84 % de confiance - derrière, tout de même les émissions télévisées sur des chaînes spécialisées. Parmi ces titres de presse, *L'Histoire* bien sûr qui, après 500 numéros (et près de 100 Collections de L'Histoire), conserve son ambition de contribuer à la diffusion de la recherche. Si l'on se réfère aux dossiers que Livres Hebdo a consacrés jusqu'en 2019 à l'édition d'histoire, le nombre de nouveautés (hors biographies) publiées chaque année passe de 1650 en 1999 à 2452 en 2018. Une augmentation de presque 50 % en vingt ans ! Une évolution qui n'est pas linéaire : le pic ayant été atteint en 2014 avec 3145 nouveautés⁶.

EN 2018, 44 % DES FRANÇAIS DE PLUS DE
15 ANS ONT VISITÉ UN LIEU PATRIMONIAL
(MUSÉE, EXPOSITION OU MONUMENT)

Le palmarès des 50 meilleures ventes de livres d'histoire sur un an (de septembre 2018 à août 2019) montre l'éclectisme de la production et des centres d'intérêt des Français. Les trois premières places sont occupées respectivement par Yuval Noah Harari (*Sapiens. Une brève histoire de l'humanité*, Albin Michel, 2015), véritable succès éditorial depuis plusieurs années, Philippe de Villiers (*Le Mystère Clovis*, Albin Michel, 2018) et Gérard Noirie (*Une histoire populaire de la France. De la guerre de Cent Ans à nos jours*, Agone, 2019). Ce dernier, avec 35 000 ventes sur un an, est le premier ouvrage d'un historien français dans ce classement où l'on retrouve Michel Pastoureau (7^e avec *Le Loup. Une histoire culturelle*, Seuil, 2018).

En bonne place dans cette liste également, les ouvrages de Jean Sévillia, Stéphane Bern et Franck Ferrand. Surnommés les « historiens de garde » dans un ouvrage de William Blanc, d'Aurore Chéry et de Christophe Naudin⁷, ces auteurs proposent des récits historiques centrés sur les grandes figures et les événements clés du roman national qui séduisent un large public.

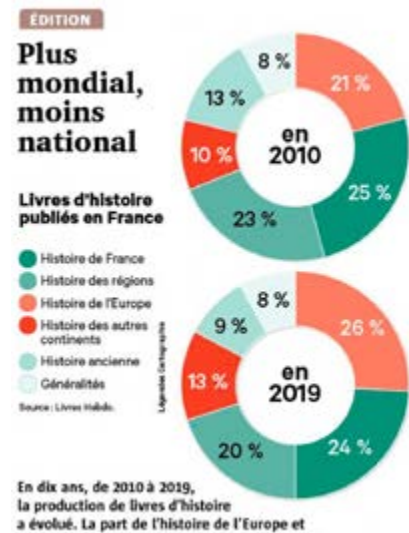


Dans les librairies, les ouvrages universitaires sont ainsi fortement concurrencés par ceux des journalistes, des personnalités médiatiques mais aussi par les Mémoires ou les documents. « *L'époque où l'on pouvait publier des livres très austères est révolue, il faut proposer des sujets nouveaux, une plume au service d'un texte, estimait, dans Livres Hebdo, en septembre 2019, Sophie Hogg-Grandjean, directrice littéraire chez Fayard. Pour moi l'excellence c'est Lin Zhao [d'Anne Kerlan] ou Krüger [de Nicolas Patin] : des historiens qui se penchent sur des sujets peu connus mais intéressants.* »

L'accessibilité de l'ouvrage est, bien entendu, capitale dans son succès public. Professeur au Collège de France, historien médiatique, Patrick Boucheron a vendu 5 000 exemplaires de *La Trace et l'aura* (Seuil, 2019), ce qui est un bon résultat pour un livre érudit consacré aux vies

posthumes d'Ambroise de Milan ! Mais cela n'a rien à voir bien sûr avec le succès de *L'Histoire mondiale de la France* (Seuil, 2017) qu'il a codirigée avec Nicolas Delalande, Florian Mazel Yann Potin et Pierre Singaravélou : 160 000 exemplaires ont aujourd'hui été vendus, toutes éditions confondues. Cet ouvrage collectif d'historiens universitaires - très accessible avec ses chapitres courts - a mis à la portée du grand public l'histoire globale. Autre beau succès, *L'Histoire de France chez Belin*, sous la direction de Joël Cornette, en 13 volumes, qui a su toucher son public avec 213 000 exemplaires vendus (tous formats confondus). On reste pourtant loin de *Montaillou, village occitan* d'Emmanuel Le Roy Ladurie (Gallimard, 1975), qui a été vendu à 100 000 exemplaires en un an et à 1 million aujourd'hui toutes éditions confondues.

En dix ans (2010-2019), les thèmes des nouveautés ont cependant évolué, comme le montrent les dossiers de *Livres Hebdo*. Si la part des ouvrages généraux (8 %) demeure stable, l'histoire de France (25 % contre 24 %), celle des régions (23 % contre 20 %) et l'histoire ancienne (13 % contre 9 %) sont en recul, au profit de celles de l'Europe (21 % contre 26 %) et des autres continents (10 % contre 13 %). L'histoire globale serait donc en marche à petits pas auprès du public. Une satisfaction pour les chercheurs qui ont su avec talent y convertir un lectorat attiré plutôt par l'histoire de France.



LA TÉLÉ AIME LES DOCUMENTAIRES

Les livres ne sont plus forcément la voie d'accès privilégié par les Français pour accéder à l'histoire. Alors que les ouvrages universitaires peinent parfois à trouver leur public, le documentaire est devenu un autre canal de transmission du savoir. Une audience considérée comme faible à la télévision reste, dans la plupart des cas largement supérieure aux meilleures ventes d'un livre⁸. Le documentaire d'histoire, un genre qui plaît : 80 % des personnes qui s'intéressent à l'histoire en regardant selon le sondage BVA pour la presse régionale de 2016.

La France est d'ailleurs bien pourvue en chaînes diffusant des documentaires historiques à la télévision. Outre Arte et France Télévisions (principalement France 3 et France 5 mais aussi France 2 à l'occasion d'anniversaires), il existe deux chaînes thématiques dédiées Toute l'histoire et Histoire TV, qui représentent respectivement 0,2 % et 0,1 % des parts de marché (Médiamétrie, chiffres de janvier à juin 2022).

L'ACCESSIBILITÉ D'UN OUVRAGE EST CAPITALE DANS SON SUCCÈS AUPRÈS DU PUBLIC

La production de documentaires historiques se porte plutôt bien. Sur les 1869 heures de documentaires commandées et aidées par le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) en 2021, le genre historique représente 344 heures (18,4 %), ce qui en fait la deuxième thématique après les sujets de société (867 heures, 46,4 %), loin devant l'histoire de l'art

(193 heures, 10,3 %)⁹. En 2012, les documentaires historiques ne représentaient que 190 heures (6,5 %) des 2 921 heures aidées par le CNC. Une augmentation qui trouve son public. L'ensemble des documentaires d'histoire de France Télévisions est ainsi regardé par 10,4 millions de téléspectateurs en moyenne chaque semaine en 2021.



Les audiences suivent donc, notamment avec les prime times sur France 2 : *Nous, paysans* de Fabien Béziat et Agnès Poirier (5,5 millions de téléspectateurs le 23 février 2021) et *Notre-Dame de Paris. L'épreuve des siècles* d'Emmanuel Blanchard (4,1 millions le 18 décembre 2019) sont les deux grands succès de ces cinq dernières années. Du côté de France 3, ce sont *L'Exode* d'Emmanuelle Nobécourt (2,47 millions le 8 juin 2020) et *La Grande Histoire de la Bretagne* de Frédéric Brunquell (2,4 millions le 4 mai 2022) qui arrivent en tête. Ce sont de bons résultats. Il y a dix ans, en 2012, les deux meilleures audiences en prime time étaient réalisées par *Guerre d'Algérie. La déchirure, 1954-1962* de Gabriel Le Bomin et Benjamin Stora (3,4 millions sur France 2)

et *Mussolini-Hitler. L'opéra des assassins* de Jean-Christophe Rosé (3 millions sur France 3). Preuve d'une réelle vitalité du genre dans la durée. Sur Arte, *Les Damnés de la Commune* de Raphaël Meyssan arrive en tête des audiences de 2021 (1,5 million le 23 mars), suivi par deux épisodes de la série « *Les Couloirs de l'histoire* » dirigée par Olivier Wieviorka et David Korn-Brzoza (*Le Débarquement, une victoire inespérée* ; *La Dénazification, mission impossible*) aux audiences comprises entre 1,4 et 1,3 million de téléspectateurs.

Néanmoins, tous ces chiffres restent très loin de ceux réalisés par les deux derniers épisodes *d'Apocalypse. La Seconde Guerre mondiale*, d'Isabelle Clarke et de Daniel Costelle, qui, le 22 septembre 2009, réunissaient plus de 7 millions de téléspectateurs. Mais à cette époque la concurrence d'Internet n'existait pratiquement pas. Internet qui permet de toucher un public encore plus large grâce aux plates-formes de diffusion. Ainsi, les séries documentaires *Les Grands Mythes* de François Busnel et Sylvain Bergère et *Vietnam* de Ken Burns et Lynn Novick ont été visionnées 3 millions et 2,2 millions de fois sur arte.tv.

DOCUMENTAIRES



2021 : les paysans devant Hitler

Meilleures audiences des documentaires d'histoire en 2021 (en millions)



En 2021, les trois meilleures audiences des documentaires historiques des chaînes généralistes (France Télévisions et Arte) confirment la prépondérance de l'histoire contemporaine. Néanmoins, si la Seconde Guerre mondiale est très présente, les Français plébiscitent aussi des programmes consacrés à l'histoire de la France.

Genre cinématographique à part entière, le documentaire historique est intégré dans le Festival international du film d'histoire qui se déroule en novembre à Pessac (Gironde) depuis 1990 (sous le commissariat général de François Aymé, cf. p. 21). Au fil des années, la sélection des films qui concourent pour les différents prix proposés confirme une tendance lourde : la domination écrasante de l'histoire contemporaine et plus encore de celle du XX^e siècle. Les raisons sont d'abord purement techniques : existence d'archives et de témoins. Mais cette domination reflète aussi une réelle appétence du public pour une histoire proche dont la mémoire est encore présente, notamment dans la sphère familiale. Cela explique le nombre de documentaires consacrés à la Seconde Guerre mondiale, par exemple.

Les émissions d'histoire régulières connaissent également un certain succès. Lancée en 2017 sur France 5, *La Guerre des trônes, la véritable histoire* de l'Europe présentée par Bruno Solo réalise des audiences dépassant le million de téléspectateurs. L'animateur Stéphane Bern a, lui, installé « *Secrets d'histoire* » depuis 2007 d'abord sur France 2 puis sur France 3. Centrée sur un « grand personnage », l'émission connaît des débuts fracassants : « *Louis XIV, les passions du Roi-Soleil* » ou « *Un homme nommé Jésus* » réunissant 5 millions de téléspectateurs. La recette a vieilli, les chiffres ont baissé, même si « *Le prince Philip au service de Sa Majesté* » (3,2 millions le 10 février 2020), « *De Gaulle, le dernier des géants* » (2,8 millions le 15 juin 2020) ou « *Vauban, le roi et les forteresses* » (2,6 millions le 14 septembre 2020) réalisent encore de bonnes audiences. L'émission fait volontiers appel à l'expertise d'universitaires, mais ils savent qu'ils sont au service d'une forme d'histoire simplifiée, parfois fantasmée, souvent légère.

A *contrario*, montrer la méthode du chercheur, s'interroger sur ce qu'est une date, sur l'intérêt d'un objet, et dévoiler ce qu'est le travail de l'historien est une démarche militante que Patrick Boucheron a initiée sur Arte. La présence d'historiens et d'historiennes à l'écran n'est pas une nouveauté. Georges Duby (« *Le Temps des cathédrales* » en 1980) et Marc Ferro (« *Histoire parallèle* » de 1989 à 2001) avaient bien sûr ouvert la voie. Mais, avec « *Quand l'histoire fait dates* », lancée en 2017, et « *Faire l'histoire* », depuis 2021, les historiens de métier investissent le devant de la scène.

L'AUDIENGE DES ÉMISSIONS D'HISTOIRE À LA RADIO EST DÉMULTIPLIÉE, CES DERNIÈRES ANNÉES, PAR L'ÉNORME SUCCÈS DES PODCASTS

LE FRANC SUGGÈS DE LA RADIO



La radio n'est pas en reste. Certes, ces dernières années le paysage a beaucoup changé. Des émissions emblématiques ont disparu (« *2 000 ans d'histoire* » de Patrice Gélinet en 2011 et « *La Marche de l'histoire* » de Jean Lebrun en 2020 sur France Inter ; « *Les Lundis de l'histoire* » en 2014 et « *La Fabrique de l'histoire* » d'Emmanuel Laurentin en 2019 sur France Culture) mais l'histoire reste toujours présente sur les ondes avec plusieurs émissions présentées par des historiens professionnels. Sur France Culture, du lundi au vendredi, Xavier Mauduit anime « *Le Cours de l'histoire* » Noirel ; tous les samedis, Jean-Noël Jeanneney propose depuis 1999 « *Concordance des temps* » Et les auditeurs sont au rendez-vous. Sur France Inter, depuis 2020, Patrick Boucheron anime « *Histoire de* », qui réunit déjà 900 000 auditeurs chaque dimanche.

Une audience démultipliée, ces dernières années, par l'énorme succès des podcasts. « *Le Cours de l'histoire* » figure dans le top 30 des podcasts les plus écoutés selon les données de Médiamétrie de juin 2022 (17^e avec 2,2 millions de téléchargements). La formule plus classique de « *Franck Ferrand raconte* » se classe 13^e (Radio Classique, avec 3,2 millions de téléchargements). Avec « *Historiquement vôtre* » sur Europe 1, Stéphane Bern est 3,2 million de téléchargements). Des scores non négligeables qui font de l'histoire une valeur sûre à la radio même s'ils restent loin de celui des « *Grosses Têtes* » (1^{er} avec 18,2 millions de téléchargements).

« HISTOIRE VIVANTE »

Étudier l'histoire, n'est pas l'apanage des seuls historiens de métier. Les amateurs y participent pleinement. Près de 7 Français sur 10 déclarent pratiquer ponctuellement la généalogie et chercher dans les archives les traces laissées par leur famille¹⁰.

Sans multiplier les exemples, intéressons-nous à la Première Guerre mondiale. En 2010, Nicolas Offenstadt écrivait : « *14 - 18, loin d'être simplement un sujet savant, est devenu, en France, depuis une trentaine d'années, une véritable « pratique sociale et culturelle d'envergure*.¹¹ » Les Français s'intéressaient donc à ce conflit qui avait touché et endeuillé tant de familles et dont le souvenir n'était pas si lointain.

Lors des commémorations de 2014 - 2018 orchestrées par la mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale (dirigée par Joseph Zimet), trois « grandes collectes » ont été organisées en 2013, 2014 et 2018. L'idée était d'inciter les Français à

apporter des objets ou des documents, de les numériser sur place pour les mettre ensuite en ligne. Une initiative qui « a rencontré une large approbation des Français », qui « se sont fortement approprié cette histoire »¹². En 2013, 15 000 personnes se sont rendues dans un des 120 points de collecte et ont procédé à 720 dons. Au total, 250 000 pages ont été numérisées. En 2014, ce sont 972 dons et 77000 pages.

Les Français s'investissent aussi dans la production d'histoire, à travers l'adhésion à des sociétés savantes, dont les plus anciennes datent du XVII^e siècle. Ainsi regroupés en associations, les Français sont devenus « historiens » et savent faire entendre leur voix lorsqu'il s'agit d'empêcher les destructions d'archives ou d'ouvrir l'accès à la grande histoire. Selon le travail de recensement du Comité des travaux historiques et scientifiques, rattaché à l'École nationale des chartes, il existe aujourd'hui plus de 1500 sociétés savantes consacrées à l'histoire toujours actives. Celles qui sont vouées à l'histoire locale sont, sans surprise, la majorité. Le développement de l'histoire locale en France est un mouvement général qui s'est accéléré notamment à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française en 1989, des manifestations largement ignorées par les commentateurs parisiens. « En France, le goût et la place centrale de l'histoire comme récit du passé sont en train de s'émanciper des formes antérieures pour se lier de façon créative aux : territoires de la France d'aujourd'hui, écrit en 2001 Wanda Diebolt, directrice de l'Architecture et du Patrimoine. Or, la façon la plus efficace de justifier une existence est de "mettre en intrigue" son passé.¹³ »

Quatre-vingt-neuf associations sont aujourd'hui regroupées dans la Fédération française des fêtes et spectacles historiques (FFFSH). En 2019, près de 18 000 bénévoles ont ainsi permis d'organiser, dans l'ensemble de la France, des manifestations qui ont rassemblé 1,3 million de spectateurs.

La reconstitution ou *reenactment* en anglais est une autre « pratique culturelle et sociale » de l'histoire. Des passionnés, reconstituent et testent des équipements militaires ou des procédés de travail du bois, des métaux, du cuir, ponant une attention toute particulière aux détails, parfois un peu négligés par les historiens de métier. « Au-delà du divertissement, écrit Guillaume Mazeau, beaucoup d'associations du patrimoine ou de reconstitutions historiques sont d'ailleurs motivées par la volonté de transmettre un savoir ouvert, bien moins fautif et nostalgique qu'on ne le croit souvent. Ce que l'on a appelé "l'histoire vivante" n'est pas un vain mot¹⁴. »

Né en 1978, le Puy du Fou a réalisé 2,3 millions d'entrées en 2019. Ce qui en fait le deuxième parc de France par sa fréquentation. À l'origine, une initiative très politique de Philippe de Villiers, décidé à proposer une « cinéscénie » sur l'histoire de la Vendée, avec la Contre-Révolution en temps fort. Mais, elle s'est quelque peu diluée à mesure que les spectacles à la mise en scène grandiose se multipliaient - sans toujours convaincre sur le fond les historiens universitaires¹⁵.

Bien différent est le projet mené à Guédelon (Yonne). Depuis 1995, les visiteurs peuvent se rendre sur le chantier de construction d'un château à l'architecture de l'époque de Philippe Auguste. Les 308 000 personnes (huit fois moins qu'au Puy-du-Fou) venues en 2019 s'initient ainsi à la castellologie et à l'archéologie expérimentales en observant les travaux menés avec les techniques du XIII^e siècle. Depuis vingt ans, c'est cependant la démocratisation d'Internet qui a bouleversé la consommation et la production de contenus historiques.

LA RÉVOLUTION INTERNET

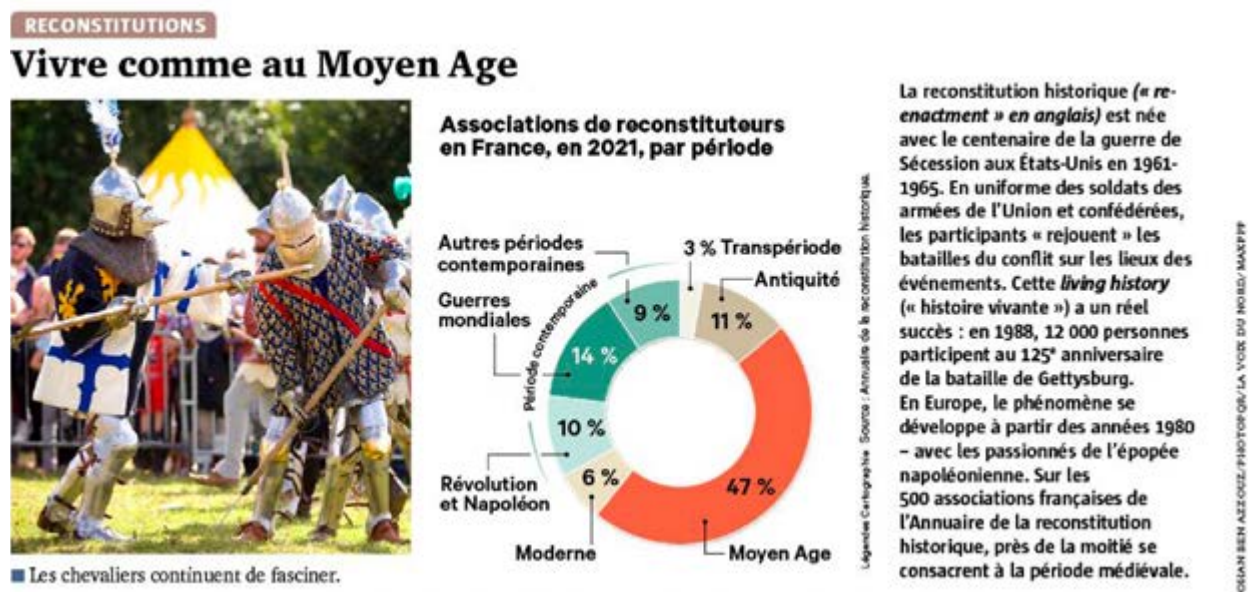
En 2005 apparaissent les plates-formes de vidéos en streaming, en particulier YouTube. Désormais il est possible de mettre à la disposition des internautes - et donc du grand public - ses propres vidéos sur les sujets de son choix. L'histoire n'échappe pas à la règle. Leader incontesté des vidéos d'histoire en français sur YouTube, la chaîne Nota bene de Benjamin Brillaud est lancée le 24 août 2014. Elle compte, au 11 juillet 2022, 2,08 millions d'abonnés, cumulant plus de 264 millions de vues sur l'ensemble des vidéos proposées ; 14 d'entre elles dépassent les 2 millions de vues avec, comme top 3 : « Le sexe au Moyen Âge » (8,1 millions), « La vérité sur 6 sociétés secrètes » (6,9 millions), « Les morts épiques de l'histoire » (4,2 millions).

DES PASSIONNÉS RECONSTITUENT ET TESTENT DES ÉQUIPEMENTS MILITAIRES, PORTANT UNE ATTENTION PARTICULIÈRE AUX DÉTAILS

Les animateurs et animatrices des chaînes vidéo YouTube viennent d'horizons différents. Benjamin Brillaud, comme Ugo Bimar, qui anime depuis 2015 « Confessions d'histoire » (163 000 abonnés), a une formation en audiovisuel. D'autres sont adossés à de solides études universitaires : Manon Bril, qui a créé « C'est une autre histoire » (678 000 abonnés) en 2015, est docteur en histoire contemporaine ; Baptist Comabas de « Parlons Y-stoire » (90 800 abonnés) est professeur d'histoire

géographie, tout comme Justine de France qui anime « La Prof » (53 500 abonnés). Les youtubeurs utilisent les ressorts du média (durée courte, ton familier, voire humoristique), qui séduisent le public, sans oublier de citer leurs sources sous leurs vidéos.

Au point de rivaliser avec des programmes réalisés par des his-toriens de métier sur des chaînes de télévision ? Devenue une véritable entreprise de conception et de réalisation de vidéos de vulgarisation historique, Nota bene a totalisé 2,4 millions de vues sur la Peste noire, soit deux fois plus que l'épisode consacré à l'épidémie dans l'émission de Patrick Boucheron « Quand l'histoire fait dates » sur la chaîne YouTube d'Arte. Néanmoins, ces deux programmes laissent loin derrière les autres vidéos YouTube sur le même sujet.



Du côté des podcasts « natifs » (hors émissions de radio), les chiffres de l'ordre de quelques milliers par émission sont difficiles à connaître mais on constate également une multiplication de l'offre.

Les historiens professionnels se sont d'ailleurs emparés du médium. « Storiavoce » animé par l'historien et journaliste Christophe Dickès, propose de grands entretiens avec des universitaires. Spécialiste de la Première Guerre mondiale, André Loez propose, depuis quatre ans et 253 épisodes, « Paroles d'histoire », émission dans laquelle il évoque chaque semaine un ouvrage dans un dialogue approfondi avec son auteur. Agrégés et doctorants en histoire ancienne, Nicolas Charles et Yohann Chanoir animent « Histoire en séries » depuis mars 2020 afin de décrypter les séries télévisées avec les ressources des sciences humaines. Né en septembre 2019, « Chemin d'histoire » est un podcast d'actualité historiographique proposé par Luc Daireaux, professeur agrégé d'histoire. Pour faire découvrir les travaux de jeunes chercheurs en histoire médiévale, la journaliste Fanny Cohen Moreau leur donne la parole sur « Passion Médiévistes » depuis 2017. Un succès qui l'a poussée à décliner le concept en « Passion Modernistes » et « Passion Antiquités ». Cet intérêt pour les podcasts natifs a également amené des institutions et des établissements d'enseignement supérieur (Collège de France) à en créer.

LES THREADS DE LA SAINT-BARTHÉLEMY

Autres médias investis par certains historiens ou laboratoires de recherche : les réseaux sociaux et, plus particulièrement, Twitter. L'occasion de transmettre des informations mais aussi de produire de véritables contenus explicatifs à travers les *threads* - c'est-à-dire une succession de Tweets le plus souvent illustrés qui permettent de développer un propos ou une démonstration. Par exemple, le 14 mars 2022, Jérémie Foai, spécialiste de la Saint-Barthélemy (cf. L'Histoire n°496), lance sur Twitter un décryptage du tableau de François Dubois expliquant, en onze Tweets, pourquoi cette image iconique n'a rien d'une représentation réaliste de l'événement ... Autre historienne très active sur Twitter, Mathilde Larrère.

Ces espaces numériques, moins intimidants que d'autres, peuvent être très créatifs. Ainsi, en 2017, les élèves du lycée Robert-Schuman de Charenton-le-Pont inventent le personnage de Molly Managhan. En utilisant des gravures de l'époque, ils relatent en 42 tweets son histoire - fictive - durant la Grande Famine déclenchée par la maladie de la pomme de terre en Irlande au milieu du XIX^e siècle. Le musée de la Grande Guerre de Meaux propose, lui, de suivre le destin - là aussi fictif -

de Léon Vivien lors du conflit à travers sa « fausse » page Facebook à laquelle se sont abonnées près de 57 000 personnes. Une initiative qui a débouché sur un livre aux éditions de L'Opponun.



Sur YouTube, l'offre de chaînes francophones de vulgarisation de l'histoire est importante. Le leader est sans conteste Nota bene qui comptabilise plus de 2 millions d'abonnés. Mais d'autres tirent aussi leur épingle du jeu, prouvant la vitalité d'un tel canal de diffusion.

Plate-forme existant depuis 2011 et dont l'originalité repose sur l'interaction avec le public *via* le tchat qui permet aux spectateurs d'intervenir par écrit en direct, Twitch accueille aussi des programmes d'histoire. On retrouve Nota bene et ses 71 000 followers. Mais aussi deux jeunes licenciés en histoire, Théo Reunbot, alias Rivenzi, qui anime une chaîne du même nom suivie par 184000 personnes, et Thibault Gagnage pour « Histoire appliquée » (16 000 followers). Encore une fois, les universitaires ne sont pas en reste : « Ça coule de sources » est un projet mené par un collectif d'historiens autour de Catherine Rideau-Kikuchi.

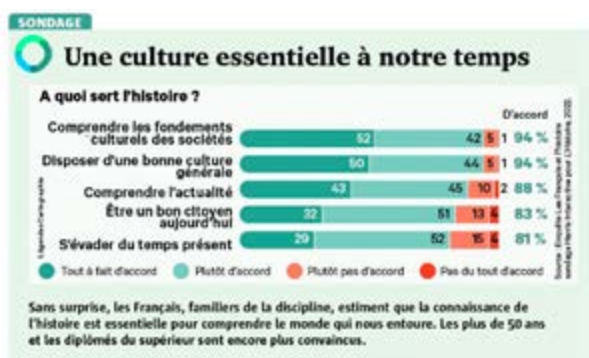
La simplicité d'utilisation d'Internet et des réseaux sociaux permet à toutes les bonnes volontés de créer des contenus.

Une simplicité qui a ses inconvénients et ses avantages. Impossible d'éviter le brouillage entre les contenus proposés par les amateurs et les professionnels. A l'internaute de faire le tri entre les productions de qualité et les contenus farfelus. Il y a donc une absolue nécessité à inviter les enseignants à éduquer élèves et étudiants à une approche critique de l'histoire, et à ne pas se laisser déborder par les initiatives séduisantes qui saturent l'espace médiatique.

Car n'oublions pas que l'usage de l'histoire est multiple. Thomas Cauvin écrit ainsi « *L'histoire est utilisée et appliquée à de nombreuses fins, telles que le marketing, la politique, l'éducation, l'identité, l'autonomisation et tout simplement le plaisir. Cela ne signifie pas que toutes les utilisations et applications de l'histoire ont la même importance - il existe de nombreuses utilisations discutables de l'histoire liées à la politique et au marketing, par exemple - mais les praticiens ne peuvent ignorer comment la recherche et les interprétations historiques sont utilisées, consommées et appliquées par divers groupes publics et individus* »¹⁶.

FACE AU BROUILLAGE ENTRE PRODUCTIONS DE QUALITÉ ET CONTENUS FARFELUS, L'IMPORTANT EST D'INITIER LES ÉLÈVES À UNE APPROCHE CRITIQUE DE L'HISTOIRE

Les Français ne s'y trompent pas. Dans le sondage commandé par L'Histoire, ils déclarent à 75 % faire confiance aux médias traditionnels (musées, édition, émissions et documentaires diffusés à la télévision, sur les plates-formes de streaming ou à la radio) comme sources d'information en histoire ; il n'en est pas de même avec les canaux numériques (cf p. 17). Seules 47 % des personnes interrogées ont confiance dans les podcasts et les chiffres tombent à 37 % pour les vidéos de vulgarisation sur YouTube et même à 31 % pour les réseaux sociaux.



Reste qu'Internet est l'illustration qu'il existe de la place pour des approches renouvelées, des narrations et des formats innovants, des canaux multiples pour s'intéresser ou même créer soi-même de l'histoire. Il s'agit d'une formidable occasion pour l'histoire, objet de connaissance et instrument de formation civique, et un défi pour les enseignants et les historiens, garants d'une approche scientifique et objective de leur discipline.

Les Français aiment donc l'histoire. Peut-être « parce que nous en avons profondément besoin », écrit Guillaume Mazeau. Besoin pour se divertir, se rassurer, conjurer, voire oublier les inquiétudes liées à un futur incertain¹⁷.

Il existe une forte demande sociale, que ce soit par l'écrit, la télévision, la radio, Internet ... Cette « demande, explique l'historienne Catherine Brice, révèle une vraie sensibilité à l'histoire, alimentée à la fois par les débats sur le passé, la mémoire, les

commémorations. De cet engouement public pour l'histoire sont nés des "produits" pour le grand public. Or ces derniers sont rarement pensés par les historiens ou, s'ils interviennent, c'est souvent à la fin du processus de création, pour donner une validation d'expert ».

Ce constat l'a poussée à créer en 2015 à l'université Paris-Est-Créteil le premier master d'histoire publique de France. Un exemple suivi par plusieurs universités. En septembre 2022 des masters d'histoire publique existent à Albi, Nantes ou Poitiers ... L'objectif est de former de jeunes historiens à des modes de narration différents de ceux de la thèse ou de l'article académique afin qu'ils puissent transmettre l'histoire universitaire au grand public.

Désormais, les historiens, débutants ou confirmés, se sont emparés de la divulgation avec gourmandise. Un bon moyen de satisfaire le goût de l'histoire des Français.

Notes :

1. J. Jossin, P. Assouline, F. Kupferman, G. Malaurie, E. de Roux, « Les Français jugent leur histoire », *L'Express*, 19 août 1983.
2. Sondage réalisé par BVA pour la presse régionale, « Les Français et l'histoire », février 2016.
3. P. Joutard, « Une passion française l'histoire », A. Burguière, J. Revel (dir.), *Histoire de la France. Les formes de la culture*, Seuil, 1993.
4. G. Mazeau, *Histoire, Anamosa*, « Le mot est faible », 2020, p. 78.
5. Cf. P. Lombardo, L. Wolff, « Cinquante ans de pratiques culturelles en France », *Culture Études*, 2020-2.
6. C. Knappek, « Dossier histoire dire autrement », *Livres Hebdo* n° 1232, 27 septembre 2019.
7. W. Blanc, A. Chézy, C. Naudin, *Les Historiens de garde, Inculte*, 2013, rééd. Libertalia, 2016.
8. O. Thomas, « Faut-il se méfier des documentaires historiques », *L'Histoire* n° 393, novembre 2013.
9. Bilan 2021 du CNC n° 345, mai 2022, p. 111.
10. C. Rollot, « Généalogie : grâce au numérique et à l'ADN, les Français se prennent de passion pour leurs origines », *Le Monde*, 15 mai 2019.
11. N. Offenstadt, 14-18 aujourd'hui *La Grande Guerre dans la France contemporaine*, Odile Jacob, 2010, p. 8.
12. L. Veyssièrre, « La Grande Collecte 1914-1918 », *La Gazette des archives* n°258, 2020-2, pp. 43-54.
13. W. Diebolt, « Préface », A. Bensa, D. Fabre (dir.), *Une histoire à soi. Figurations du passé et localités*, EMSH, 2001.
14. G. Mazeau, *op. cit.*, p. 53.
15. F. Besson, P. Ducret, G. Lançereau, M. Larrère, *Le Puy du Faux. Enquête sur un parc qui déforme l'histoire*, Les Arènes, 2022.
16. T. Catwin, *Public history. A Textbook of Practice*, Londres, Routledge, [2016], 2022, p.14.
17. G. Mazeau, *op. cit.*, p.15.

• Olivier Thomas

DE LA BD À L'HISTOIRE DESSINÉE



■ La bande dessinée permet d'aborder des sujets complexes comme l'affaire Dreyfus par Jean Dytar. Des universitaires (Benjamin Stora ou Sylvain Venayre) réalisent des albums de qualité. *L'Histoire* a aussi pris la BD pour objet et support d'histoire.

C'est sans doute du côté de la bande dessinée que s'opère depuis quelques années la plus spectaculaire mutation dans la transmission de l'histoire savante à destination du grand public. Cela a pris un demi-siècle. Dans les années 1970, la bande dessinée acquiert ses lettres de noblesse : intronisée par les baby-boomers éduqués et militants, elle change de ton. Elle n'est plus seulement un divertissement pour les enfants. Tardi s'attaque avec force et compétence à la dénonciation de la Première Guerre mondiale. Et Art Spiegelman à la mémoire de la Shoah avec *Maus*. Parallèlement, une tradition de journalisme dessiné - que l'on retrouve par exemple dans *Le Canard enchaîné*, *Charlie Hebdo* ou *La Revue dessinée* - décrypte l'actualité.

La bande dessinée est un médium relativement bon marché à produire qui offre une liberté de format, de création et de narration inégalée. Depuis quelques années, de superbes albums d'histoire fleurissent (en témoigne la chronique « Bande dessinée » que tient chaque mois Pascal Ory dans *L'Histoire*). Des initiatives menées par les dessinateurs eux-mêmes.

Citons, parmi les plus récents : #J'accuse ... ! de Jean Dytar sur l'affaire Dreyfus (Delcourt, 2021) ou Révolution. T.1 Liberté de Florent Grouazel et Younn Locard (Actes Sud, 2019). Mais les historiens ne sont pas restés à quai. Pour Sylvain Lesage, leur engouement « vis-à-vis de la BD historique résulte de trois tendances : récit didactique, divertissement de cape et d'épée et (auto) biographie dessinée d'un traumatisme » (*Le Mouvement social* n° 269-270, 2019). Surtout, ils sont devenus des auteurs ayant appris à s'emparer des codes du genre pour construire le récit. Benjamin Stora a ainsi publié, avec Nicolas Le Scanff, *une Histoire dessinée des Juifs d'Algérie de l'Antiquité à nos jours* (La Découverte, 2021).

Deux collections intègrent désormais les historiens à la création de bandes dessinées. Avec « Ils ont fait l'histoire », les éditeurs Fayard-Glénat mettent l'accent sur le destin de personnages historiques en faisant collaborer un scénariste avec un dessinateur.

L'« Histoire dessinée de la France » (La Revue dessinée-La Découverte), dirigée par Sylvain Venayre, propose une formule novatrice. En associant pour chaque album un historien et un dessinateur qui coscénarissent, elle raconte l'histoire (de France pour l'instant) comme on le ferait à la Sorbonne en dépoussiérant certains fantasmes passésistes et en réfléchissant à l'instrumentalisation de l'histoire. aujourd'hui mettre entre toutes les mains.

• O.T

FRANÇOIS AYMÉ : « LE FILM D'HISTOIRE A BEAUCOUP CHANGÉ »



De 1946 au début des années 1970, le Festival de Cannes n'a pas le maître mot sur sa sélection. Les pays qui y participent décident des titres qui les représenteront, *a fortiori* pour des films historiques. Le cinéma, média de masse, est l'instrument du *soft power*. Contrôler le 7^e art, c'est contrôler le récit national et international. C'est le temps des super productions historiques (*Le Docteur Jivago*, *Le Jour le plus long*, *Ben-Hur...*) aux succès colossaux. Loin de la guerre d'Indochine puis de celle d'Algérie, les films hexagonaux offrent une histoire fantasmée ou littéraire : Gérard Philipe joue Fanfan la Tulipe et Julien Sorel, Sacha Guitry raconte *Napoléon et Si Versailles m'éta, it conté*. On magnifie la Résistance, on se moque des nazis (*La Grande Vadrouille*, 17 millions d'entrées, record jusqu'en 1997) et on occulte la collaboration.

Pourtant au sortir de la Première Guerre mondiale, le cinéma français avait su livrer un brûlot pacifiste (*J'accuse*, Abel Gance, 1919 et 1938). Ce sera avec le documentaire (*Nuit et Brouillard*, Alain Resnais, 1956 ; *Le Chagrin et la Pitié*, Marcel Ophüls, 1971) et la voix de cinéastes étrangers (Stanley Kubrick, *Les Sentiers de la gloire*, 1957 ; Gillo Pontecorvo, *La Bataille d'Alger*, 1966) qu'une représentation critique se fait jour. Mais on ne touche pas impunément au récit national : ces films subiront la censure (au cinéma et/ou à la télévision).

Dans la foulée de Mai 68, un cinéma engagé s'impose : la « fiction de gauche » avec Costa-Gavras (*Z*, *Section spéciale*, *L'aveu*), Yves Boisset (RAS) ou René Vautier (*Avoir 20 ans dans les Aurès*). Fin des années 1970, le Festival de Cannes, bousculé par la Quinzaine des réalisateurs, s'émancipe de la tutelle des États et fait sa propre sélection : les palmes racontent une histoire moins « officielle » : *L'Homme de fer* d'Andrzej Wajda (1981), *Yol* du Turc Yilmaz Güney l'année suivante, jusqu'à Chen Kaige, garde rouge repent, qui dépeint, en 1993, avec *Adieu ma concubine*, une ravageuse Révolution culturelle.

Au cours des années 1990, le cinéma français développe une veine sociale, liée à l'immigration et aux banlieues (*La Haine*, Mathieu Kassovitz, 1995), préfigurant les émeutes de 2005. Après s'être focalisé sur les deux guerres mondiales et avoir ignoré des événements ou des personnalités majeures de notre histoire (pas ou peu de fiction sur la Commune, Mai 68, sur Clemenceau...), ces dernières années le cinéma a élargi son horizon. 2019 : enfin une première fiction cinéma sur l'affaire Dreyfus (*J'accuse*, Roman Polanski) suivie en 2020 d'un premier *De Gaulle* (Gabriel Le Bomin). Succès assurés.

La rentrée 2022 confirme cette tendance avec *Les Harkis* (Philippe Faucon) et, au Festival de Pessac : *Tirailleurs* (Mathieu Vadepied), *Nos frangins*, où Rachid Bouchareb filme les violences policières contre Malik Oussekine et Abd el Benyahia et *Annie Colère* où Blandine Lenoir fait revivre les luttes féministes du Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception.

Festival international du film d'histoire de Pessac 2022, « Masculin-Féminin. Toute une histoire » à découvrir du 14 au 21 novembre 2022.

• *François Aymé*

BLOIS : UNE VACHE DE PREMIER PRIX !

Retour sur la sélection et les choix du jury.



Un anti-cowboy dans l'Oregon

les meurtrissures intimes de *Bruno Reidal* de Vioent Le Port ou les plaies algériennes *De nos frères blessés* d'Héliier Cisterne. Le palmarès a distingué par ordre de mérite croissant la subtilité de traitement et de jeu - Rebecca Marder ! - *d'Une jeune fille qui va bien* de Sandrine Kiberlain et le brio enlevé - Vincent Lacoste ! - *d'Illusions perdues* de Xavier Giannoli. Sans trahir les secrets du suffrage, c'est cependant très largement que *First Cow* s'est imposé tant il s'agit d'un film d'époque pour notre époque. Ce western se déroule au début du XIX^e siècle en Oregon. Mais toute la qualité de sa réalisatrice est de tendre à ce temps pionnier, dont elle ne cache pas la rudesse, le miroir d'un regard apaisé - dévirilisé ?- sur l'amitié entre deux hommes qui font, et nous font faire, partie de la nature, champignons de rencontre ou vache d'évasion. *First Cow* remporte et nous emporte car, au-delà du talent de Kelly Reichardt déjà remarquée pour *La Dernière Piste*, il est notre tout premier western écologiste.

First Cow K. Reichardt, disponible en DVD (Condor Entertainment).

• Olivier Loubes

A jamais la première ! *First Cow* de Kelly Reichardt est en effet la lauréate du tout nouveau « Prix Rendez-vous de l'histoire du film de fiction historique ». Décernée le 9 octobre 2022, cette récompense couronne le choix du jury - 10 spectateurs et spectatrices, de 18 à 70 ans -réuni à l'initiative de Jean-Marie Génard, le « Monsieur cinéma » de Blois, « Urbi et Lobis ». Dans un contexte difficile pour la fréquentation en salle, voilà une belle façon de célébrer les 25 ans des Rendez-vous de toutes les histoires nventer un nouveau prix qtti distingue non pas un documentaire mais une « fiction historique ». Et comment mieux définir cette catégorie « dédiée aux représentations de l'histoire par la fiction », qu'en proposant une sélection à large spectre de sept films passionnants ?

Concoctée par Antoine de Baecque, elle proposait d'aller de la narration diffractée par Ridley Scott d'un Moyen Age hollywoodien (*Le Dernier Duel*) à l'image si finement animée de *Ma famille afghane* de Michaela Pavlatova, en passant par

ALICE ZENITER BOUSCULE LA FIGURE DU GRAND ÉCRIVAIN AUX RENDEZ-VOUS DE BLOIS

Dans son dernier livre, "Toute une moitié du monde", Alice Zeniter, brillante tête chercheuse, s'interroge sur l'art du roman et la place des femmes en littérature. Elle est l'invitée d'honneur des Rendez-vous de l'histoire, à Blois, du 5 au 9 octobre.



Alice Zeniter

Elle n'est pas du genre à se laisser enfermer, fût-ce dans le cocon douillet du succès. Jeune autrice tôt bercée par la reconnaissance et les honneurs, Alice Zeniter avait 27 ans quand, en 2013, son troisième roman, *Sombre Dimanche*, a reçu notamment le prix du Livre Inter. Et tout juste 31 ans quand *L'Art de perdre* - ample fresque d'inspiration autobiographique, qui embrasse sur trois générations l'histoire d'une famille algérienne, en Kabylie puis, à partir de 1962, en France - a été distingué par le très convoité prix Goncourt des lycéens. Alice Zeniter aurait pu continuer sur cette lancée, s'atteler à de nouvelles fictions prenantes, portées tout ensemble par une vraie foi dans le geste romanesque (« une croyance presque naïve en la possibilité de raconter des histoires ») et un souci de modernité. Mais voilà : « Avec *L'Art de perdre*, j'ai eu l'impression d'avoir trouvé le bon équilibre entre ces deux volontés, le récit et la modernité. Et donc j'ai eu envie d'essayer autre chose. Pour continuer à m'émerveiller », explique-t-elle ce jour de septembre où on la rencontre, grande jeune femme brune, mélange intense d'intelligence,

de réserve et de fermeté. Un désir de ne pas se répéter qui a ouvert, dans son parcours d'écrivaine, une autre étape, dont *Toute une moitié du monde*, l'essai perspicace et passionnant qu'elle publie aujourd'hui - et qui lui vaut d'être invitée aux Rendez-vous de l'histoire de Blois - est le fruit et le bilan.

SORTIE DES SCHÉMAS NARRATIFS

En toute irrévérence, avec une belle clarté et énormément d'humour, Alice Zeniter plaide pour une sortie des schémas narratifs inlassablement ressassés par le genre romanesque et pour l'émergence de nouveaux récits. De nouveaux personnages, de nouveaux points de vue, aussi. Pour qu'enfin y trouve sa place « toute une moitié du monde » que le roman a depuis toujours marginalisée, laissée de côté : les femmes. « Toute une littérature à laquelle il manque une moitié du monde, ça fait quand même beaucoup. Ça se pose là, comme trou béant. Ça se remarque... non ? », y apostrophe-t-elle le lecteur, tandis qu'elle s'interroge sur l'art du roman, sa liberté immense. Mais aussi ses clichés, ses impasses, et l'absence phénoménale de curiosité de générations d'auteurs qui, dans leurs fictions, ont relégué les protagonistes féminins au rayon des accessoires - et, leur emboitant le pas, de générations d'éditeurs, de jurés de grands prix littéraires, de critiques, de lecteurs dégoûtés à l'avance à l'idée de devoir s'intéresser à des « histoires de bonnes femmes »...

Cette réflexion a commencé avec un roman, son sixième, Comme un empire dans un empire, paru il y a deux ans. Une fiction dans laquelle elle s'était efforcée de déjouer les attentes, en mettant en scène deux personnages principaux, un homme et une femme, entre lesquels... il ne se passait rien. L'ancienne normalienne, forte de son savoir en matière de narratologie et autres techniques narratives pointues, était persuadée de pouvoir « prendre des libertés par rapport à la construction d'un livre. J'avais l'idée de commencer le roman classiquement, avec un personnage masculin et un personnage féminin, dont le lecteur se dit qu'ils vont finir par former un couple. J'y ajoutais des méchants mystérieux, dont on pouvait penser que le livre allait révéler l'identité. Et à partir de là, je faisais tout déraiper, en jouant volontairement sur la déception ». De fait, la réception critique fut mitigée : « Ce n'était pas le fait qu'on n'aime pas ce livre qui m'a atteinte, car je l'avais conçu comme mal aimable. Mais qu'on pense que c'était involontaire de ma part, que j'avais essayé de faire un roman classique et que je l'avais raté, j'ai trouvé ça très vexant ! »

Mais ce à quoi Alice Zeniter s'attendait encore moins, c'est « d'éprouver autant de difficulté à l'écrire. Vraiment, ça a été douloureux. Cela ne m'était jamais arrivé. Comme si la fréquentation récurrente de certaines formes romanesques établies rendait difficile le fait d'écrire en dehors d'elles. D'où l'idée qu'il fallait peut-être que je prenne le temps pour réfléchir théoriquement à la façon dont mes lectures m'ont façonnée en tant qu'autrice. Et en tant que simple citoyenne. Parce que, si les lectures qui m'ont formée m'empêchent de penser et de créer d'une certaine façon, alors elles entravent également, forcément, mon regard sur le monde ».

REGARD SUR LE MONDE

Dans *Toute une moitié du monde* - comme dans *Je suis une fille sans histoire* (éd. L'Arche, 106 p., 12 €.), l'essai performatif dont il est le prolongement, et qu'elle donne sur scène à travers toute la France depuis deux ans -, Alice Zeniter s'interroge donc sur la façon dont les formes littéraires, les représentations et les récits qu'elles offrent, forment nos esprits. Toni Morrison, Virginie Despentes, ou encore Jane Austen, ainsi que quelques contemporains de sa génération tels que Julia Kerninon, Tristan Garcia ou Vincent Message, sont parmi les compagnons et compagnes qu'elle s'est choisis pour écrire cet essai tout sauf académique. L'enjeu de sa réflexion est ample, et politique : la « fréquentation des fictions » élargit notre regard sur le monde, nous éduque sur lui et sur les autres, développe nos « capacités empathiques », ébranle nos préjugés, bouscule avec bonheur notre système de valeurs.

Par force, les lectrices sont habituées à pratiquer ce qu'Alice Zeniter appelle des « sauts de genre », des « passages de frontières » : « *Enfant, en tant que lectrice, j'ai vécu un manque total de représentation des femmes, sans le remarquer. J'ai lu avec voracité des histoires d'hommes, d'aventuriers, de pirates, de mousquetaires* » - et la petite fille, l'adolescente qu'elle était, et qui n'adorait rien tant que les livres, a aimé cela. L'adulte, devenue écrivaine, a peu à peu mesuré les limites de ces représentations purement masculines, voire virilistes : « *Est-ce que le regard et les discours d'une immense partie des hommes sur les femmes, vues comme incompréhensibles, capricieuses ou ennuyeuses, ne vient pas du fait qu'ils ont grandi avec des fictions dans lesquelles les femmes ne sont jamais des protagonistes dont on se passionne pour la psychologie et les désirs, mais des êtres capricieux, empêchés, ou de vagues objets de désir ?* » Quant à la liberté qu'elle a admirée chez tant de personnages masculins, elle s'interroge à présent : « *Cette liberté-là se construit contre les femmes, qui sont séduites et délaissées, ou se chargent du travail domestique. Elle se bâtit parfois aussi, dans une large partie de la littérature de voyage par exemple, contre les populations locales, présentées de façon exotique et auxquelles la parole n'est jamais donnée. Voir contre les non-humains (animaux, flore...), encore à peu près absents du roman. Toute une partie du monde a été, et est parfois, effacée, ou traitée de façon utilitaire. Je n'arrive plus à croire à cette figure du héros masculin détaché de tout. J'aimerais aujourd'hui qu'existe autour de lui, tangible, l'addition de ses privilèges !* » Et que, dans un même élan, la figure du grand écrivain, qui « *reste masculine dans l'imaginaire commun* », en soit définitivement bousculée - après tout, « *les choses changent, nous ne sommes plus du tout dans la même situation qu'il y a trente ans* », alors encore un effort !

• Nathalie Crom

TÉLÉRAMA AUX RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE

Partenaire du festival, Télérama propose plusieurs rencontres, animées par Gilles Heuré, Valérie Lehoux, Olivier Pascal-Mousselard et Yasmine Youssi.

Vendredi 7 octobre

11H45-12H45 :

« *Nostalgie, histoire d'une émotion mortelle* », avec Thomas Dodman, hôtel de ville, salle Malfray. 14h30-15h30 : « *Quand l'histoire fait date* », grand entretien avec Patrick Boucheron, conseil départemental, salle Kleber-Loustau.

18H30-19H30 :

« *La déportation des Juifs de France* », avec Laurent Larcher et Jacques Semelin, café littéraire.

Samedi 8 octobre

11H-12H :

« *Raconter la grande aventure de l'exploration polaire d'hier et aujourd'hui* », avec Jean-Louis Étienne, François Garde et Alexis Jenni, hôtel de ville, salle Malfray.

11H15-12H15 :

« *Quand l'histoire et la mémoire deviennent art* », grand entretien avec Alice Zeniter (invitée d'honneur du Salon du livre), château royal de Blois.

11H30-12H30 :

« *Femmes et littérature. Une histoire culturelle* », avec Michelle Perrot et Martine Reid, château royal de Blois.

11H30-12H30 :

« *Juifs d'Europe : destins familiaux à travers le siècle* », avec Annette Wiewiorka et Sonia Devillers, café littéraire.

15H30-16H30 :

« *Venise engloutie !* », avec Isabelle Autissier et Claire Judde de Larivière, café littéraire.

16H30-17H30 :

« *Explorateur d'océans* », grand entretien avec Jean-Louis Étienne, halle aux grains.

Dimanche 9 octobre

14H15-15H15 :

« *L'esprit de la Révolution française* », avec Olivier Bétourné, université, site Jaurès, amphithéâtre 1.

COMMERCE MARITIME : UN AVENIR À RECONFIGURER

Vecteur privilégié de la globalisation, le commerce maritime est aujourd'hui défié par les effets de la pandémie et par l'urgence environnementale.



Le port de Hong Kong, en Chine. @TIMELAB-I-UNSPLASH

Après avoir connu une **croissance continue** pendant des décennies, le commerce mondial par la voie maritime devrait enregistrer un ralentissement dans les années à venir. Les cohortes de navires ont transformé les voies maritimes en **autoroutes bondées** crachant leurs émanations toxiques, expression de la consommation frénétique d'un monde au bord de l'asphyxie.

Mais des signaux annonçant une **inversion de tendance** s'allument les uns après les autres. Le rapport de la CNUCED (Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement) de novembre 2021 évoque une croissance molle du transport maritime, de l'ordre de 2,4 % pour la période 2022-2026 contre 2,9 % sur la période 2000-2017. Ce ralentissement dans un monde post-covid et en recomposition doit relever le défi de la durabilité, composer avec les contraintes géopolitiques et **faire face à la crise énergétique**.

COVID : DES EFFETS À DOUBLE DÉTENTE SUR LE COMMERCE MARITIME

Si les mers et les océans ont longtemps été des espaces périphériques pour les États, ils sont désormais au centre des enjeux de la mondialisation. Recelant des ressources nombreuses et convoitées dans un monde de près de huit milliards d'habitants, ils ont été largement exploités. Surtout, ces étendues maritimes servent de support à plus de 85 % des marchandises transportées dans le monde. Depuis une trentaine d'années, ce commerce par voie maritime a connu une croissance vertigineuse. L'année précédant le covid, 11,07 milliards de tonnes avaient été transportées – en 1990, ce volume était de 4 milliards.

L'ouverture du rideau de fer à partir de 1989, l'intégration de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en 2001 et le recul des barrières douanières ont densifié les flux commerciaux. Certes, en 2008, la crise des subprimes a provoqué un coup d'arrêt de la circulation océanique et un ralentissement de la maritimisation des économies. Une pause avant de reprendre un rythme de croissance régulier.

Dix ans plus tard, la pandémie de covid se répercute sur les flux maritimes, avec parfois un arrêt forcé dans certaines régions du monde : mais les volumes transportés n'ont reculé que de 3,8 % en 2020. Le secteur de l'énergie et celui des matières premières ont été les plus touchés par la chute de la demande mondiale. Et, contrairement à 2008, la reprise a été rapide, l'économie mondiale résiliente, et les flux maritimes ont connu un rebond de 4,3 % en 2021, profitant d'un effet de rattrapage. Reste que le redémarrage brutal de la consommation, associé à une logistique qui n'a pu suivre, les ports étant tellement engorgés, a provoqué un choc entre l'offre de transport et la demande. Résultat, une hausse considérable des prix du fret transporté par conteneurs. Ainsi, l'indice global du prix des conteneurs de 40 pieds, ...

• David Perier

"LA BIBLIOMULE DE CORDOUE", PRIX CHÂTEAU DE CHEVERNY DE LA BD HISTORIQUE 2022 !

Pour la première fois, c'est un album traitant du Moyen Âge qui est récompensé du Prix Cheverny de la BD historique. Pourtant, 'La Bibliomule de Cordoue' parle aussi énormément (de) à notre époque!



*La Bibliomule de Cordoue (Dargaud),
Wilfrid LUPANO et Léonard CHEMINEAU*

Ce mercredi 14 septembre 2022, les membres du jury du Prix Château de Cheverny de la BD historique se sont réunis pour élire l'album lauréat de l'année. Les délibérations ont réuni des historiens représentant des quatre grandes périodes historiques – **Paul Chopelin, Pauline Ducret, Tristan Martine** et Pascal Ory (président du jury) –, des représentants du festival des Rendez-vous de l'histoire de Blois – **Éric Alary, Sylvain Gâche et Jean-Noël Jeanneney** – ainsi que les lauréats 2020 et 2021 – **Nicole Augereau, Lucie Castel, Grégory Jarry, Lisa Lugrin, Albertine Ralenti et Clément Xavier**. Leur mission : récompenser un album remarquable pour la qualité de son scénario, la valeur de son dessin ainsi que le sérieux de la reconstitution historique.

57 albums, parus entre juin 2021 et mai 2022, ont concouru, représentant 26 maisons d'édition. À l'instar des années précédentes, les trois-quarts des albums évoquent l'histoire du XX^e siècle, avec toujours un fort intérêt pour la Seconde Guerre mondiale, la résistance et la déportation.

Après avoir voté pour leurs dix albums préférés, les membres du jury se sont réunis autour de 13 albums, à savoir les 10 qui ont obtenu le plus de voix en ajoutant les ex-aequo :

- **APPOLLO** et **BRÜNO**, *T'zée : Une Tragédie africaine* (Casterman)
- **BALADI**, *Revanche* (The Hoochie Coochie)
- **BARU**, *Bella Ciao* (Due) (Editions Futuropolis)
- **Clara CHOTIL**, *Opéra Negra* (Actes Sud)
- **Chloé CRUCHAUDET**, *Céleste – Bien sûr monsieur Proust* (Delcourt)
- **Jean DYTAR**, *#J'Accuse* (Delcourt)
- **Alicia JARABA**, *Celle qui parle* (Bamboo Édition)
- **Olivier JOUVRAY** et **Lilas COGNET**, **Bob Denard**, *le dernier mercenaire* (Éditions Glénat)
- **Nicolas JUNCKER** et **François BOUCQ**, *Un Général, des généraux* (Le Lombard)
- **Wilfrid LUPANO** et **Léonard CHEMINEAU**, *La Bibliomule de Cordoue* (Dargaud)
- **Raphaël MELTZ**, **Louise MOATY** et **Simon ROUSSIN**, *Des Vivants* (ÉDITIONS 2024)
- **Madeleine RIFFAUD**, **Jean-David MORVAN** et **Dominique BERTAIL**, *Madeleine, résistante* (Dupuis)
- **David SALA**, *Le Poids des héros* (Casterman)

Cette riche sélection a donné lieu à de longues discussions, passionnées, autour des mérites respectifs de chaque album, dont le jury a reconnu unanimement la très grande qualité. Après un premier tour de table, quatre albums se sont détachés : le *Céleste* de **Chloé Cruchaudet** qui permet avec beaucoup d'intelligence de rappeler que la mémoire des « grands hommes » est aussi construite par des proches ou des admirateurs dont le rôle ne doit pas être négligé ; le *#J'Accuse* de **Jean Dytar**,

fascinant livre-objet, véritable monument documentaire sur l’Affaire Dreyfus mais aussi puissante réflexion sur notre rapport à l’information ; *le Revanche* de **Baladi**, formidable coup de poing graphique et narratif qui a enthousiasmé plusieurs membres du jury ; *La Bibliomule de Cordoue* de **Wilfrid Lupano** et **Léonard Chemineau**, le récit picaresque du sauvetage des livres de la bibliothèque de Cordoue dans la péninsule ibérique au temps du Moyen Âge.

C’est finalement cette dernière qui a réuni la majorité des suffrages. Le jury, sous la houlette de son président **Pascal Ory**, a voulu, pour la première fois de son histoire, récompenser le choix de la période médiévale, assez peu abordée en BD, ainsi que l’acuité du sujet 1 - une profonde réflexion sur la fragile conservation des savoirs humains face aux folies politico-religieuses - et la qualité du traitement scénaristique et graphique. Le tout donne un récit dessiné à la fois grave et (surtout) amusant, à mettre entre toutes les mains !

Wilfrid Lupano avait déjà reçu cette récompense prestigieuse en 2013, pour *le Singe de Hartlepool*. C’est le second auteur, après Jean Harambat (2009, *Les Invisibles* ; 2015, *Ulysse. Les chants du retour*) à être lauréat à deux reprises du prix Château de Cheverny de la bande dessinée historique. Notons que Wilfrid Lupano a également reçu le dernier Prix Jacques Lob et qu’il clôt ainsi en beauté une année faste !

Les lauréats recevront leur prix lors des prochains Rendez-vous de l’histoire de Blois, le samedi 8 octobre 2022, à 11h30, dans les locaux de la Maison de la BD. Cette cérémonie sera précédée de l’inauguration de l’exposition consacrée à au précédent album lauréat, le tonitruant *Jujitsufragettes*, en présence de **Lisa Lugrin**, d’**Albertine Ralenti** et de **Clément Xavier**.

• *Tristan Martine et Paul Chopelin*

RENDEZ-VOUS À « BLOIS-SUR-MER »

Voici 25 ans que les Rendez-Vous de l'histoire de Blois plongent au coeur de thématiques attirant des milliers de visiteurs. Cette année, c'est « La mer » qui va faire des vagues.



Deux baigneuses photographiées sur la plage de Deauville le 8 août 1928. Bibliothèque nationale / Service de presse

Après « Le travail », « La puissance des images », « Religion et politique », les Rendez-Vous de l'histoire de Blois – qui fêtent leur 25 ans – prennent « La mer » du 5 au 9 octobre. Un thème riche de courants divers alors que, depuis une vingtaine d'années, les études historiques consacrées aux mers et aux océans ont le vent en poupe. Côté programme, on parlera bien sûr de pirates, de corsaires, de Vikings, de grands explorateurs, mais aussi – moins attendu – des musiques dans l'Atlantique noire, de la santé en mer, ou de *La Grande Vague de Kanagawa* d'Hokusai. Les amateurs pourront prendre place à bord des navires de la Compagnie des Indes ou s'intéresser à l'« Empire portugais dans le temps long », le Portugal étant le pays invité pour cette édition. Habités des Rendez-Vous, les historiens Patrick Boucheron et Michel Pastoureau consacreront une table ronde à la baleine.

Alain Cabantous, professeur d'histoire moderne qui a travaillé sur les populations maritimes de l'Europe occidentale, donnera la conférence inaugurale sur le thème « La mer en partages ». Quant à Isabelle Autissier, première femme à avoir accompli le tour du monde à la voile en solitaire, elle assurera la séance de clôture.

25 JEUNES TÉMOIGNENT

Depuis un quart de siècle, Blois rassemble chaque année des milliers de personnes passionnées, qui se bousculent pour assister aux centaines de débats, tables rondes, conférences, ateliers qui changent le visage de la ville durant cinq jours. Pour célébrer cet anniversaire, 25 jeunes de 25 ans ont enregistré des témoignages sur cet événement, tandis qu'une exposition de photos redonne vie à ces années, à travers des portraits de personnalités venues participer aux rencontres. Rappelons que tout est gratuit aux Rendez-Vous de Blois pour permettre l'accès au plus grand nombre. Il est possible cette année de réserver en ligne pour éviter des temps d'attente trop longs à l'entrée des salles.

• Histoire & Civilisation : N°87

RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE 2022 : CRÉER UN JEU EN 48 HEURES

C'est une première aux Rendez-vous de l'histoire de Blois. Le festival, dont la 25^e édition se tiendra du 5 au 9 octobre, accueille une game jam historique. Le principe est le suivant : permettre à des chercheurs, des doctorants ou des jeunes docteurs en histoire, d'expliquer leurs sujets de thèse à des équipes de créateurs de jeux vidéo.



Les participants pourront communiquer entre eux via un espace virtuel représentant la halle aux grains. (Visuel Solenne Marty avec L'Atelier de Taryne-Aly)

L'HEURE DES INSCRIPTIONS

Plusieurs équipes (douze au maximum), composées d'un chercheur et de spécialistes (développeur, game designer, sound designer...), auront 48 heures pour créer des jeux « à la fois pédagogiques, historiques et ludiques ». Les personnes intéressées ont jusqu'au 19 septembre pour s'inscrire¹.

La compétition se déroulera les 23, 24 et 25 septembre en ligne, dans un espace virtuel (créé avec le logiciel Gather.Town) qui prendra la forme de la halle aux grains de Blois, reconstituée en deux dimensions, avec le parvis à l'extérieur ou bien encore l'hémicycle à l'intérieur. « On a voulu donner une identité qui soit celle de Blois et des Rendez-vous de l'histoire », explique Pierre Matheron, chargé de mission Éducation nationale aux Rendez-vous de l'histoire. Dans cet espace virtuel, les participants pourront échanger grâce à un système de visioconférence pour créer leurs jeux. Un jury, composé d'historiens, de joueurs, de journalistes spécialisés et d'un enseignant en école de d'informatique se réunira pour désigner le plus réussi. La remise du prix aura lieu le

dimanche 9 octobre, à 17 h, pendant les Rendez-vous de l'histoire. Notons que les visiteurs du festival pourront rencontrer les historiens et les professionnels de la création numérique et, surtout, tester les jeux.

1 - Sur le site : inscription5.lascienceentreenjeu.fr

• Sébastien Bussiere

RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE 2022 : LE PORTUGAL, PAYS INVITÉ POUR PRENDRE LE GRAND LARGE

Le Portugal, premier pays invité du festival, aura une place toute particulière dans la programmation des Rendez-vous de l'histoire. Avec Magellan en tête.



Bruno d'Halluin. (Photos RVH)

La saison culturelle France-Portugal 2022 a été voulue par les chefs d'état des deux pays eux-mêmes, et c'est l'Institut français qui la met en musique dans l'hexagone. « *Nous avons voulu rebondir sur cet événement et faire pour la première fois du Portugal, pays d'explorateurs et puissance maritime, le pays invité de notre 25^e édition* », explique Francis Chevrier, directeur des RVH (Rendez-vous de l'histoire, du 5 au 9 octobre prochains, à Blois). Le thème de la mer s'y prêtait à merveille et treize rencontres variées ont été programmées autour du Portugal (lire ci-dessous).

« IL FALLAIT DU COURAGE POUR SE LANCER DANS CETTE AVENTURE »

Il sera notamment question de Magellan, immense figure des grandes explorations au 16^e siècle. Le navigateur et auteur de romans historiques Bruno d'Halluin s'est penché sur le destin des 19 Français qui ont quitté Séville en 1519,

à bord des cinq nefes espagnoles commandées par le Portugais Magellan. L'auteur qui a réalisé plusieurs voyages au long cours à la voile, vers le Cap Horn notamment, a toujours été fasciné par l'audace et l'intuition des navigateurs portugais. « *Ils sont les premiers à avoir découvert les vents dominants du grand large, les premiers à avoir fait le tour de l'anticyclone des Açores en fait ! Ils sont descendus de plus en plus au sud le long des côtes de l'Afrique et ont osé s'en éloigner. Personne ne l'avait jamais fait avant, même si cela a été progressif et qu'il y a eu des seuils psychologiques à franchir, tel le cap Bojador, avant de se lancer.* »

« MÊME MAGELLAN NE PENSAIT PAS PARTIR POUR UN TOUR DU MONDE »

Les Portugais découvrent ainsi qu'ils rallient bien plus vite leurs destinations en allant chercher les vents dominants. Et entraînent à leurs côtés des aventuriers venus parfois de loin. « *Les 19 Français qui partent avec Magellan n'habitent pas tout près des côtes. Il y a un Tourangeau, Philibert Bodin qui a probablement rejoint Nantes en descendant la Loire, avant de s'embarquer. La particularité de mon travail est d'avoir travaillé sur leurs noms français qui souvent avaient été hispanisés, et leurs lieux d'origine.* » Afin de comprendre qui ils étaient, pourquoi et comment ils sont partis vers un tour du monde improbable... « *Même Magellan ne pensait pas partir pour un tour du monde, mais les marins savaient tous que l'on avait embarqué des vivres pour deux ans ! Cela ne se faisait jamais et il fallait forcément du courage pour se lancer dans une telle aventure.* »

Cette aventure des compagnons de Magellan a été publiée par les éditions Chandeigne, dans la collection La Magellane consacrée aux grands navigateurs. L'éditeur Michel Chandeigne sera présent aux côtés de son auteur et fêtera les 30 ans d'existence d'une collection connue pour sa qualité graphique et typographique.

« *Les compagnons français de Magellan* », Bruno d'Halluin et Michel Chandeigne, vendredi 7 octobre à 14 h 15, amphithéâtre 1, université site Jaurès

• Béatrice Bossard

LA MER A RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE À BLOIS

La 25^e édition des Rendez-vous de l'histoire de Blois sera placée sous le signe de la mer, du 5 au 9 octobre.
Des événements à réserver en ligne aujourd'hui.



Cette année, Blois propose 555 rendez-vous sur quatre jours.
(Photo archives NR, Sébastien Gaudard)

tant qu'historien. En 1998, les rendez-vous faisaient 2.000 entrées, aujourd'hui nous en sommes à 50.000, enseignants, élèves, étudiants, citoyens, amoureux de l'histoire réunis autour de rencontres inoubliables. » Comprendre le présent sans négliger le passé, et battre le fer de l'histoire, telle est la mission renouvelée chaque année.

Mais il est nullement question de s'endormir sur ses lauriers. La recherche doit rester vivante, le festival doit donner voix à tous les courants d'historiens à travers l'Europe. Et penser à ses festivaliers qui vivent en plein dans le 21^e siècle : c'est le défi de l'ouverture de la réservation électronique lancée cet automne. Pas une mince affaire lorsque l'on propose 555 événements sur quatre jours dans plus de cinquante lieux à travers la ville de Blois, qui plus est gratuits... Le choix a été fait d'ouvrir à la réservation les neufs plus grands sites, soit plus de deux cents rencontres qui sont les plus courues. Les longues files d'attente qu'ont connues les festivaliers font-elles parties d'un passé révolu ? Pas complètement puisqu'à chaque conférence ou table ronde, seule la moitié de la jauge sera ouverte à la réservation. L'autre sera en accès libre pour ne pas figer le festival et garder une certaine spontanéité. « *La dimension du festival à la taille de la ville de Blois convient à tout le monde, ajoute le président Alary. Nous avons connu une superbe croissance, maintenant il nous faut durer et surtout être utile.* »

Pour durer, le festival de l'histoire s'appuie sur son conseil scientifique, présidé par Jean-Noël Jeanneney, qui fait ses choix sur le programme avec la rigueur de la science. « *À Blois on peut dire tout ce que l'on veut. Mais on voit bien combien rien n'est gagné et la tentation de corseter, réécrire l'histoire n'est malheureusement jamais loin. Blois doit rester un lieu de veille et d'alerte, offrir des clés de compréhension dans un monde compliqué où les idées les plus folles sont échangées.* » On se souvient en 2008 de « *L'Appel de Blois, liberté pour l'Histoire* » et de son retentissement, rédigé pendant le festival consacré aux Européens. Il appelait les historiens à lutter contre la dérive des lois mémorielles et la censure intellectuelle.

ISABELLE AUTISSIER PRÉSIDENTE

Des questions, des idées, des échanges, des débats : les ingrédients de la recette restent les mêmes depuis vingt-cinq éditions et sont pourtant sans cesse renouvelés. Les historiens montrent aussi à Blois qu'ils savent s'ouvrir au monde, jeter des ponts. Ils ont ainsi confié la présidence de cette édition anniversaire à la navigatrice Isabelle Autissier : « *Je me suis toujours beaucoup intéressée*

Que retient-on encore aujourd'hui de l'œuvre de Jack Lang, emblématique ministre de la Culture de François Mitterrand ? « *La Fête de la musique et les Rendez-vous de l'histoire de Blois !* », avance sans hésiter l'historien Éric Alary. L'idée un peu folle de lancer un festival pour et par les historiens, mais toujours ouvert au grand public et gratuit, a désormais fait chemin et même acquis ses lettres de noblesse. Du 5 au 9 octobre, ce carrefour d'échanges dont La Nouvelle République est partenaire, vivra sa 25^e édition, toujours mise en musique par Francis Chevrier, avec près de 50.000 festivaliers attendus.

DURER ET ÊTRE UTILE

« *Les Rendez-vous de l'histoire sont devenus une institution d'utilité publique et citoyenne, souligne Éric Alary le président du Centre européen de promotion de l'histoire, organisateur des Rendez-vous de l'histoire. Un lieu où l'on est parfois reconnu pour la première fois, Pap Ndiaye a écrit combien il devait à Blois en*

à l'histoire des marins, des expéditions et des découvertes. J'attends de découvrir la vision actuelle des historiens sur le monde maritime. Moi, je vais mettre en avant autre chose. On verra ce qu'il en ressortira ; c'est comme partir en mer, si l'on n'est pas curieux, on reste chez soi ! »

• Béatrice Bossard

UN PROGRAMME FOISSANT

• **L'économie** fera l'ouverture du festival dès mercredi 5 octobre à 18 h avec Chloé Morin, Antoine Fourquet et en prime le ministre (et historien) Pap Ndiaye.

• **Le Salon du livre de Blois** est le plus grand salon du livre d'histoire, avec deux cents éditeurs présents et des centaines d'auteurs en dédicaces.

• **Le Portugal** sera le premier pays invité des RVH, avec treize rendez-vous qui tourneront autour des grands explorateurs.

• **Le cycle cinéma** propose une cinquantaine de films historiques, fictions et documentaires. Julie Gayet assurera la soirée d'ouverture avec « *Grand Marin* » de Dinara Drukarova, jeudi 6 octobre à 20 h aux cinémas Lobis. « *Tirailleurs* » de Mathieu Vadepied sera aussi en avant-première samedi 8 octobre à 18 h, il sortira en janvier avec Omar Sy en tête d'affiche.

• **L'histoire sous d'autres formes** permettra de découvrir la première « game jam », pour laquelle douze chercheurs ou doctorants ont soumis leur sujet de thèse à des créateurs de jeux vidéo.

• **Isabelle Autissier** présentera « *Le Naufrage de Venise* » sur le Salon du livre, samedi 8 à 15 h 30, avant de livrer le grand entretien de clôture, dimanche 9 à 17 h, à la halle aux grains. Jean-Louis Étienne évoquera les explorations d'océans samedi 8 à 16 h 30, à la halle aux grains. L'historien spécialiste de la mer, Alain Cabantous, prononcera la conférence inaugurale vendredi 7 à 19 h, halle aux grains.

Voir le programme complet sur rdv-histoire.com

RÉSERVER SA PLACE EN LIGNE C'EST POSSIBLE DÈS AUJOURD'HUI

La réservation en ligne est ouverte à partir de ce lundi 26 septembre pour la moitié des places de deux cents événements des Rendez-vous de l'histoire, soit toutes les manifestations des lieux principaux : hémicycle de la halle aux grains, conseil départemental, préfecture, café littéraire, antenne universitaire Jaurès, auditorium de l'Abbé Grégoire, château et maison de la magie. En volume, cela correspond à plus de 50 % des places totales du festival, car ce sont les lieux aux plus grandes capacités.

La plate-forme Event marker est le partenaire de cette opération ; il suffit d'aller sur le site des RVH et de cliquer que le bouton « réserver ». Les réservations seront ouvertes en plusieurs fois ; durant le festival, deux chalets seront installés sur la place du château et place Jean-Jaurès pour aider les personnes qui rencontreraient des difficultés.

Mais la moitié des places de chaque événement restera en accès libre, on pourra donc toujours se présenter spontanément. Ou réserver jusqu'au dernier moment un événement qui n'aura pas encore fait le plein. Quoi qu'il en soit, il faudra toujours arriver dix minutes à l'avance, sinon la place sera redonnée. Une fonction « se désinscrire » sera aussi disponible en ligne, et il y aura impossibilité de réserver plusieurs événements concomitants.

DANS UNE FRANCE DÉARTICULÉE UN RÉCIT NATIONAL PEUT-IL S'ÉCRIRE ?

La société est aujourd'hui traversée de mutations profondes. Trop pour imaginer un nouveau récit national qui fasse cohésion ? Hier soir, deux politologues et un ministre ont tenté d'y répondre.



Hier soir, à la halle aux grains, devant des centaines de personnes, le ministre Pap Ndiaye, Françoise Fressoz, Chloé Morin et Jérôme Fourquet. (Photo NR, Jérôme Dutac)

Définitivement politique. Hier, la soirée d'ouverture du cycle Économie des Rendez-vous de l'histoire n'aura que survolé des données macroéconomiques du moment pour plonger l'auditoire, attentif, dans une radiographie d'une France en mutation. Entre révolution du rapport au travail, inflation inquiétante, abstention galopante et capharnaüm aux portes du pays.

Pour apporter à la journaliste politique Françoise Fressoz des pistes de réponses : Jérôme Fourquet, Chloé Morin et Pap Ndiaye. Deux politologues – le premier croise les données et établit des cartes résolument parlantes quand la seconde fait des élus et de leur difficulté à agir des sujets d'étude – donc et le ministre de l'Éducation nationale. Le constat des deux premiers est sans appel.

Retrouver une unité ?

Pour l'auteur de *L'archipel* français et *La France sous nos yeux*, nous sommes comme « dans un état de crise permanent. Ce n'est pas un vent nouveau, mais une accélération des tendances qui étaient déjà là. Les référentiels ont largement changé », explique-t-il, prenant à dessein la fermeture de Billancourt, un jour de mars 1992. La fin d'une époque. Le début d'autre chose. « Nous sommes dans un mouvement d'explosion de nos cadres de pensée », renchérit Chloé Morin qui évoque la notion du sentiment de « déclassement. Et on peine à distinguer des récits alternatifs. C'est une des raisons pour lesquelles nos institutions sont particulièrement remises en cause »

« NOUS SOMMES DANS UN MOUVEMENT D'EXPLOSION DE NOS CADRES DE PENSÉE »

L'école peut-elle permettre de retrouver une unité ? Le ministre veut y croire puisqu'il estime que « l'école est profondément associée à la République, à la nation ». Reste le rapport Pisa, qui rappelle que la France des années Pompidou n'existe plus vraiment. Et que le niveau baisse. Aujourd'hui, de « nouvelles lignes de fracture » ont apparu. Politiques, sociétales, économiques. Les partis traditionnels sont passés à la trappe, les églises sont vides et la société prône plus de sécurité tout en réclamant du temps pour s'échapper du travail... La fin d'une époque à l'heure d'un « Quoi qu'il en coûte » que l'on voudrait sans réserve ?

« Ce n'est pas rien quand même ce pays ! », s'exclame le ministre alors que ces deux contradicteurs mettent en avant une certaine forme de déni à propos d'une France qui aurait pâli. Inéluctablement. « *Quoi de plus beau que de parler plus fort* », conclut Pap Ndiaye, admirateur de Napoléon, avec un certain panache. Iéna plutôt que Waterloo.

• Vanina Le Gall

QUATORZE RENDEZ-VOUS POUR LES ENFANTS

Sur l'espace jeunesse du Salon du livre mais aussi à la Maison de la bd, un programme se décline pour le jeune public. Sans oublier les dédicaces des auteurs jeunesse. Avec en point d'orgue un livre édité par l'Élan vert, maison d'édition jeunesse basée à Saint-Pierre-des-Corps (Indre-et-Loire), qui fait notamment découvrir les oeuvres d'art au jeune public tout en leur racontant une histoire. Bruno Pilorget, auteur, viendra évoquer la vague de haïkus ; avec Véronique Massenet il a mis en lumière la grande vague du peintre japonais Hokusai (18^e siècle) à travers l'histoire du jeune Naoki...

Tout public

> VENDREDI 7 OCTOBRE DE 17H 15 À 18H 15,
quand les Vikings faisaient le tour du monde en passant par la Francie ! par Pascale Binant, archéologue et auteur, SL.

À partir de 6 ans

> SAMEDI 8 OCTOBRE, DE 16H 30 À 17H 30 ET
> DIMANCHE 9 OCTOBRE DE 10H 30 À 11H 30,
Une vague de haïkus, par Bruno Pilorget, auteur, BD.

De 7 à 10 ans

> DIMANCHE 9 OCTOBRE DE 11H 15 À 12H 15,
À l'école des pirates ! par Christine Le Dérout, autrice, SL.
> VENDREDI 7 OCTOBRE DE 17 H À 18 H 30.
J'écris en hiéroglyphes, avec David Soulié, auteur, BD.

À partir de 8 ans

> SAMEDI 8 OCTOBRE DE 14H À 16 H,
Réalise une carte pop'up et découvre l'histoire du Portugal et de Lisbonne, par Valérie Linder, auteure, BD.
> SAMEDI 8 OCTOBRE DE 15H À 15H 45,
Sous la flèche de Notre- Dame avec Viollet-le-Duc, par Sophie de Mullenheim, autrice, SL.
> DIMANCHE 9 OCTOBRE DE 10H À 11H,
Avec Charles plongez dans le quotidien d'un enfant résistant, par Florence Medina, autrice, SL.

De 7 à 14 ans

> DIMANCHE 9 OCTOBRE DE 15H 15 À 16H,
L'obélisque de Louqsor traverse les mers, par Elias Calafat, auteur et Guillaume Calafat, maître de conférence Paris 1 Panthéon-Sorbonne et David Giraudon, illustrateur, SL.
De 9 ans à 12 ans
> DIMANCHE 9 OCTOBRE DE 14H À 15H,
Des Nazis habitent chez moi : une histoire qui aurait pu être vraie, par Sylvie de Mathuisieulx, autrice, SL.
> DIMANCHE 9 OCTOBRE DE 16H 15 À 17H,
Être adolescente pendant ma Révolution française, par Bertrand Puard, auteur, SL. À partir de 11 ans
> SAMEDI 8 OCTOBRE DE 10H 15 À 11H,
La guerre d'Algérie, chronologie et récit, par Jean-Michel Billioud, auteur, SL.

À partir de 12 ans

> SAMEDI 8 OCTOBRE DE 11H 15 À 12H 15,
Histoire du patrimoine littéraire, avec Éric Dussert, auteur et Justine Haré, éditrice, SL.

À partir de 13 ans

> SAMEDI 8 OCTOBRE, DE 17H 15 À 18H 15,
Histoires vraies et vraies histoires : les enfants et les jeunes pendant la Shoah, par Rachel Hausfater, autrice, SL.

De 10 à 14 ans

> SAMEDI 8 OCTOBRE DE 14H À 14H 45,
Champollion et les trésors d'Égypte, par Philippe Nessmann, auteur, SL.

PAP NDIAYE : " UN RENDEZ-VOUS EXCEPTIONNEL ET NÉCESSAIRE "



Pap Ndiaye a participé à une dizaine d'éditions des RVH.

C'est en grand habitué des Rendez-vous de l'histoire que Pap Ndiaye est venu une nouvelle fois à Blois. Mais dans un costume différent, celui de ministre de l'Éducation nationale, avec « *une certaine émotion de retrouver des lieux familiers* ». « *C'est un rendez-vous exceptionnel et nécessaire* », a-t-il lancé.

Il a insisté sur l'importance du prix lycéen des livres d'histoire, qui connaîtra sa troisième édition, et parlé du thème de la mer, « qui parle à notre conscience collective en temps de crise climatique ». Il a aussi honoré la mémoire de Samuel Paty, assassiné il y a presque deux ans. L'occasion pour le président d'Agglopolys, Christophe Degruelle, d'annoncer que l'auditorium de la bibliothèque Abbé-Grégoire

allait prendre le nom de l'enseignant décédé, une cérémonie étant organisée ce vendredi 7 octobre à 16 h.

Pap Ndiaye a ensuite repris le costume de ministre pour évoquer le volet éducation du conseil national de la refondation, avec un premier rendez-vous qui s'est tenu hier matin en Eure-et-Loir. *« Il s'agit de susciter l'élan du terrain, en construisant des projets qui s'adaptent aux besoins locaux afin d'engager les transformations dont nous avons besoin. »*

L'objectif étant de *« s'attaquer d'abord à la 6^e, un palier où peuvent s'entamer des difficultés structurelles et parfois irrattrapables, en facilitant la transition avec le CM2 via des classes tremplins »*. Un fonds d'innovation pédagogique de 500 millions d'euros doit permettre de financer les projets à partir de 2023.

• P.A.

RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE 2022 : LES JEUNES MIGRANTS ET LA MER, LA QUÊTE D'UNE AUTRE VIE

La mer. Ce sont aussi des jeunes qui décident de la traverser pour envisager un avenir meilleur. Ailleurs. Le temps d'une émission radio, évoquer une réalité.



Lors de l'enregistrement de l'émission *La marche du monde*, hier après-midi, au café boutique Fluxus. Valérie Nivelon (à droite) avec ses trois invités évoque la situation de ceux qui prennent la mer en quête d'une vie meilleure. © Photo NR

Changer de vie, quitte à la perdre. Rappelons qu'en 2021, selon l'ONU, plus de 3.000 migrants sont morts en tentant de rejoindre l'Europe. Hier, au café boutique Fluxus, Valérie Nivelon a choisi de parler de ceux qui y arrivent. Des motivations de ceux qui tentent une nouvelle aventure sur une terre étrangère. Entourée de trois spécialistes de la question, la productrice de l'émission de RFI *La marche du monde*, a proposé un point complet sur la situation de ces jeunes migrants, que l'on regroupe sous l'acronyme MNA pour Mineurs non accompagnés.

TROP SOUVENT INVISIBLES

Autour des micros Mathias Gardet, Catherine Milkovitch-Rioux et Julien Long qui, à travers leurs spécialités (histoire, sociologie, littérature contemporaine) offrent une lecture transversale de la situation. Et sont à l'origine d'une exposition intitulée *Mer, navires, avions* (on y retrouve les trois lettres de MNA) actuellement visible à Aubervilliers. Au fil de cette heure passée à écouter « *des femmes et des hommes acteurs et témoins de l'histoire du monde* », des

histoires de vie. Loin des stéréotypes. Si la qualification MNA a été fixée dans le marbre de la loi en 2016, son principe originel, et humanitaire, voit le jour au mitan des années 70, quand apparaissent les premiers boat-people.

Presque vingt ans plus tard, comme le flux d'enfants arrivant seuls via l'aéroport de Roissy, on les nommera mineurs isolés demandeurs d'asile. Ceux qui les ont suivis sont arrivés par voie terrestre, après des traversées en mer synonymes de « *souffrance et de torture* », comme l'explique, via un enregistrement, Stephen Ngatcheu, jeune homme qui a quitté l'Afrique, est devenu MNA et a couché son histoire sur le papier. Un exemple trop rare encore. Qui fait perdurer une forme d'invisibilité concernant ces jeunes migrants, parmi lesquels les filles sont inexistantes ou presque. Invisibles, ces jeunes deviennent des cibles : forcément violents, forcément coupables. Quand ils sont avant tout vulnérables. « *Ce sont des mineurs plus en danger que dangereux* », conclut l'historien-sociologue Julien Long.

L'émission « *La marche du monde* » sera diffusée ce dimanche 9 octobre à 11 h 10, sur RFI.

L'exposition « *Mer, navires, avions* » est visible au campus Condorcet, à Aubervilliers, jusqu'au 9 décembre.

• Vanina Le Gall

UNE INVITATION À PRENDRE LE LARGE

Jean-Noël Jeanneney a esquissé les contours de cette 25^e édition des Rendez-vous de l'histoire comme une inspiration au voyage, citant d'emblée *L'homme et la mer* de Baudelaire dans son discours d'ouverture officielle, hier matin dans l'hémicycle de la Halle aux grains.



Jean-Noël Jeanneney a fêté sa 18^e ouverture officielle des Rendez-vous de l'histoire hier. (Photo NR, Jérôme Dutac)

d'ouvrir plus largement le rendez-vous aux enseignants, pas simplement les historiens mais également ceux concernés par le thème de la manifestation, en l'occurrence les Sciences de la vie et de la Terre pour cette escapade marine.

Pour conclure son allocution, après avoir cité de nombreux auteurs, Jean-Noël Jeanneney, reprenant Trénet mais sans le fredonner, a évoqué « la mer qu'on voit danser le long des golfes clairs », l'une des chansons ayant connu le plus de succès au niveau mondial, un hymne qui berce le cœur pour la vie.

• *Paulin Aubard*

BILLET

Laïcité

La valse des personnalités politiques, que les Rendez-vous de l'histoire avaient connue l'an passé, année électorale oblige, ne déferlera pas sur Blois en 2022. Mais la présidente de l'Assemblée nationale, Yaël Braun-Pivet, aura fait hier une apparition remarquable. En préambule de la conférence inaugurale et juste après que le prix de l'initiative laïque a été officiellement remis à l'ensemble Hélios, elle a annoncé haut et fort ne pas vouloir s'enfermer au Palais Bourbon. « *Je veux être là où il se passe quelque chose de stimulant pour l'esprit et pour la République !* » Son passage à Blois s'imposait donc. Elle y a célébré la laïcité qui a toujours sa place aux RVH, depuis 25 ans.

• *Béatrice Bossard*

« *La mer est à la fois une richesse, mais aussi le lieu de l'imaginaire, des grandes explorations, des navigateurs, ou encore un enjeu de passion et de tensions* », a ainsi brossé le président du conseil scientifique en capitaine du navire RVH, résumant ainsi le programme des jours à venir. À Blois, ce week-end, les pirates côtoient ainsi les marins de l'Antiquité, les bouleversements géopolitiques succèdent aux batailles navales et la bataille pour l'or bleu inquiète autant que les tonnes de plastique rejetées à la mer.

Jean-Noël Jeanneney a glissé au passage qu'il officiait « *pour la 18^e fois* » dans cet exercice de larguer les amarres et de lancer la manifestation, passant après les discours officiels de François Chevrier, du maire de Blois Marc Gricourt, qui a formulé le souhait « *d'arriver à bon port, celui de l'intelligence collective* », du président du conseil départemental Philippe Gouet, du président du conseil régional François Bonneau et du recteur Alain Ayong Le Kama. Celui-ci représentait son ministre Pap Ndiaye, absent à Blois ce vendredi mais venu deux jours plus tôt pour l'ouverture du cycle économique, lui l'historien habitué aux RVH. Le recteur a émis le souhait

EN BREF

Cafés littéraires - Des histoires à déguster

Les Rendez-vous de l'histoire se déclinent à l'envi en cette année anniversaire. La preuve encore avec les cafés. Qu'ils sont littéraires ou historiques. Ce samedi 8 octobre, rendez-vous est donné à 10 h, au café boutique Fluxus pour « *Sains et saufs. Récits minuscules et sauvetage en mer* », un café historique avec Philippe Armières ; à 11 h 30, « *Juifs d'Europe : destins familiaux à travers le siècle* », au Café littéraire ; rendez-vous à 14 h, au Café littéraire pour « *La Méditerranée, mère des exils ?* » ; à 14 h 30, avec Céline Regnard, pour « *En transit* », toujours au café boutique Fluxus ; à 17 h, au Café littéraire, « *Le fantôme de Pétain* » ; à 18 h 30, « *Le naufrage de Georges Philippart, quand l'Europe sombra...* ». Enfin, rendez-vous à 20 h, au château de Guérinet d'Orchaise à Valencisse.

Conférence - Sur « La grande vague de Kanagawa » d'Hokusai avec Philippe Rouillac

Ce chef-d'oeuvre japonais sera analysé par Philippe Rouillac. Ayant obtenu un record mondial aux enchères sur cette gravure, il en révélera bien de secrets quant à sa composition et le sens de sa lecture. Soulignant les interactions entre la culture japonaise et européenne sur cette icône réalisée en 1830 dans un Japon encore féodal.

Dimanche 9 octobre, 15 h 30, salle capitulaire, au conseil départemental.

TREIZE RENDEZ-VOUS AUTOUR DU PORTUGAL

• **Exposition : La diaspora juive portugaise, nouveaux-Chrétiens, crypto-Juifs, Marranes, les gens de la nation (15^e - 20^e siècles)**

Par les éditions Chandeigne, hall de l'Insa du 3 au 9 octobre.

• **Projection-rencontre : Fantômes d'un empire**

Documentaire d'Ariel de Bigault, jeudi 6 octobre à 13 h 30, cinéma les Lobis, en présence de la réalisatrice.

• **Projection-rencontre :**

Nous sommes venus de José Vieira,

Documentaire de Prima Luce, vendredi 7 octobre à 9 h 30 au cinéma Les Lobis, en présence du réalisateur.

• **Les compagnons français**

De Magellan, conférence de Bruno d'Halluin et Michel Chandeigne, vendredi 7 octobre à 14 h 15, amphi 1, université site Jaurès.

• **Projection-rencontre : L'incroyable périple**

De Magellan de François de Riberolles, épisode 3, en présence de l'historien Romain Bertrand et du réalisateur, vendredi 7 octobre à 12 h, cinéma Les Lobis.

• **L'expansion maritime portugaise dans les collections de la BNF,**

Découvertes et conquêtes, Maud Lageiste et Emanuela Prosdotti, vendredi 7 octobre à 16 h 30, amphi 2, université site Jaurès.

• **La gastronomie portugaise est-elle vraiment tournée vers la mer ?**

Conférence-dégustation de Carmen Soares, vendredi 7 octobre à 17 h 30, salle de réception, préfecture.

• **Seleçao et Bleus : ce que le football dit de la France et du Portugal**

Conférence de François Da Rocha Carneiro et Victor Pereira, vendredi 7 octobre à 18 h, auditorium du Conservatoire.

• **Portugal : de la dictature à la démocratie**

Conférence d'Yves Léonard et Victor Pereira, samedi 8 octobre à 9 h 15, salle des États-Généraux, château de Blois.

• **Mémoires coloniales, « mémoires enterrées vives » ?**

Table ronde avec Antonio De Almeida Mendes, Alvaro Garrido, Nadia Vargaftig et José Neves, samedi 8 octobre à 16 h, petit amphi Insa.

• **Premières images du monde dans la cartographie portugaise**

Conférence de Michel Chandeigne, samedi 8 octobre à 17 h, espace adulte, bibliothèque Abbé-Grégoire.

• **L'empire portugais, combien de mondes ?**

Table ronde avec Antonio De Almeida Mendes, Yves Léonard et Victor Perreira, dimanche 9 octobre à 14 h 15, salle Kléber-Loustau, conseil départemental.

• **Voir plus loin que le bout de sa nef, Magellan, la mer et les grandes découvertes**

Conférence de Romain Bertrand, dimanche 9 octobre à 11 h 30, hémicycle de la halle aux grains.

À BORD DE LA CARAVELLE DE CHRISTOPHE COLOMB

Un historien et un comédien montent sur scène pour évoquer le journal de bord du célèbre Christophe Colomb. On navigue avec lui, tout en comprenant ce que les sources nous cachent.



Patrick Boucheron et Thomas Cousseau, deux fortes présences sur la scène de la halle aux grains. © (Photo NR, Jérôme Dutac)

Patrick Boucheron est un « *inlassable passeur* », un historien qui manie avec talent l'écrit, brille dans les médias et n'hésite pas à se frotter à la scène. Thomas Cousseau, comédien, aime lui aussi sortir des sentiers (ou planches) battus en allant vers des publics différents, comme à l'hôpital ou en maison de retraite.

Tous deux se sont retrouvés, hier en fin d'après-midi, sur la scène de la halle aux grains, pour monter à bord de la caravelle de Christophe Colomb. Et embarquer le public dans une aventure épique.

SE LAISSER BERGER PAR LA MUSICALITÉ DES TEXTES

Thomas Cousseau donne lecture du journal de bord de Christophe Colomb. Mais avant de prendre la mer et de mettre le cap, en août 1492, sur les îles Canaries, il lui faut convaincre les princes catholiques. « *Ca commence comme ça ?* », s'étonne l'historien en interrompant le récit.

Et le voilà qui se met en scène pour interpeller sa source et lire entre les lignes. « *Ce n'est pas une expédition, c'est une ambassade. Personne ne croit à ce qu'il veut tenter, mais il les a eus à l'usure...* » Les rois catholiques ont le temps, l'argent et Christophe Colomb va partir.

Le public peut se laisser bercer par la musicalité des textes. La poésie du Colomb de Jean Métellus, l'entêtement du journal de bord. « *Je sens que ça va être long cette traversée...* » Les jours s'enchaînent sans que la terre n'arrive. « *Colomb ment depuis le début. C'est l'histoire d'une solitude obstinée, butée, alors que tout le monde a peur, l'équipage est au bord de la mutinerie.* » L'homme s'accroche à ses livres, à ce qu'il croit. Jusqu'au 11 octobre où les hommes aperçoivent enfin la terre. Mais qui ? Le nom avancé dans le journal de bord ne convainc pas l'historien.

LES ÉCHOS D'UNE INCROYABLE DÉCOUVERTE

Ce fameux journal de bord de Colomb a été ramené par lui-même et remis en main propre aux rois catholiques. Mais il a été perdu plusieurs fois, et on dispose en fait d'une reconstitution, celle de Bartolomé de las Casas d'après les souvenirs de sa lecture. D'ailleurs ce n'est pas ce journal qui a rendu célèbre Colomb ; mais ses lettres, ainsi que celles de ceux qui se sont fait l'écho de cette incroyable découverte. Puis il y a eu les massacres, et comédien et historien s'interrogent sur ce qu'il faut garder, au final, de Colomb. Pour le public, l'amiral a eu hier une voix, une présence. Éclairées par l'intrusion d'un historien, montrant que la vérité est complexe, mais aussi fabuleusement riche. « *C'était génial !* », lance spontanément une jeune fille s'occupant de placer le public. Qui s'est laissée prendre au jeu. Le public a réservé aux deux comédiens une ovation... qui fera date.

• Béatrice Bossard

ALAIN CABANTOUS : « OÙ S'ARRÊTE LA MER ? »



Le spécialiste de la mer Alain Cabantous, « l'homme idéal » selon Jean-Noël Jeanneney pour la conférence inaugurale.
© (Photo NR, Jérôme Dutac)

(jeté par-dessus bord), sans secours spirituel ni lieu de recueillement in fine. La mer est enfin un territoire que les hommes vont tenter de contrôler, à travers les îles, les eaux territoriales, la France en compte 11 millions de km². Les cartes sont un outil puissant de contrôle de ces territoires. « Mais où s'arrête la mer ? Pour les Anglais la frontière est en pleine mer, en France et Espagne c'est le rivage fortifié. La mer est une frontière mouvante, créatrice de territorialités incertaines. » L'historien a conclu sur la précarité écologique de la mer que nous avons désormais en partage.

• Béatrice Bossard

Comment un historien peut-il entendre la mer tout entière, et non pas le son des seules bourrasques et canonnades ? C'est la question à laquelle Alain Cabantous a tenté de répondre lors de sa conférence inaugurale, baptisée « *La Mer en partages* ». Précisant que la mer était avant tout un sujet littéraire, pictural, scientifique, géographique. « *Une réflexion historique impose des choix, propose des raccourcis mais va tenter d'éviter des lieux communs tels " les hommes libres chériront toujours la mer..."* »

Alain Cabantous a donc attaqué son sujet via trois notions géographiques : la mer comme espace, comme lieu et comme territoire. L'espace, c'est l'environnement naturel couvrant 71 % de la surface de la terre. « *Cet espace semble sans trace, c'est embêtant pour un historien...* » La mer est un vecteur de l'activité humaine, permettant la circulation des hommes, des marchandises et des spiritualités.

La mer en revanche n'est pas un lieu. Mais il y a les ports, lieux de domestication et réceptacles de richesses, le navire, où règne promiscuité et violence au milieu d'une immensité. En mer, on meurt beaucoup mais c'est un non-lieu de mort où l'effacement est rapide, violent et radical

CLAUDE GAUWARD, DE JEANNE D'ARC À JEAN JAURÈS



Claude Gauward a inauguré le Salon du livre, hier.
(Photo NR, Jérôme Dutac)

explique l'historienne, par ailleurs amatrice de romans policiers. Claude Gauward ne se voit cependant pas marcher dans les pas de Pap Ndiaye, président du Salon du livre des Rendez-vous de l'histoire il y a un an et ministre de l'Éducation nationale aujourd'hui : « *Je n'ai plus l'âge (elle a 79 ans) et c'est une tâche surhumaine* ».

Claude Gauward a vécu une après-midi chargée, vendredi aux Rendez-vous de l'histoire. La professeure émérite d'histoire du Moyen Âge à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne a d'abord pris le chemin du château de Blois où elle a donné une conférence sur l'honneur de Jeanne d'Arc au Moyen Âge. L'occasion de revenir sur l'image de la Pucelle d'Orléans, longtemps considérée comme « *ribaude et sorcière* », et ce même après sa mort. Claude Gauward est ensuite allée à la halle aux grains, où elle a dédié son livre *Jeanne d'Arc : héroïne diffamée et martyre* (Gallimard), avant de participer à l'inauguration du Salon du livre, dont elle est la présidente. La médiéviste a fait le tour des stands des différents éditeurs, dans une atmosphère plus calme que celle de l'an passé : plusieurs ministres (Roselyne Bachelot, Jean-Michel Blanquer...) avaient alors fait le déplacement. « *Tout à fait à l'aise* » dans les allées d'un Salon qu'elle « *fréquente depuis 25 ans* », Claude Gauward a notamment fait une halte au niveau de la Fondation Jean-Jaurès. « *Quand j'ai une panne d'écriture, je lis le discours sur la jeunesse de Jean Jaurès, car il est très beau et très bien écrit, et l'écriture repart* »,

DANS LES TRAVÉES DU SALON LES LIVRES CHERCHENT À SE VENDRE

Une institution. Le Salon du livre des Rendez-vous de l'histoire est couru. Par les éditeurs, les auteurs... et le public. Une organisation rodée.



Des milliers de références sont proposés aux visiteurs pendant toute la durée du Salon du livre. (Photo NR, Jérôme Dutac)

une séance de dédicaces. « *On épluche tous les auteurs* », explique Olivier Labbé qui a fait entrer « *six palettes de livres* » au salon, parmi lesquels ceux des éditions Paulsen, Perrin, Corsaire, La Martinière, Le Seuil, etc. Au final cependant, les deux tiers des livres seront retournés.

Déjà des best-sellers ? Les titres présentés en avant-première cartonnent souvent. La preuve avec *Blanc, histoire d'une couleur* de Michel Pastoureau, qui sort en librairie le 14 octobre. Du côté des libraires de l'Esperluète, venus de Chartres, on constate le succès déjà évident de *L'épicerie du monde*, de Pierre Singaravélou et Sylvain Venayre, sorti en août.

Des ventes au rendez-vous ? Hier, les premiers intéressés avaient l'air plutôt sereins. Le patron de chez Labbé estime que les recettes du salon représentent « *plus qu'une semaine de librairie* » quand celui de la Boîte à livres tourangelle y gagne un chiffre d'affaire équivalent à la moitié d'une semaine. « C'est un très beau salon, mais ce n'est pas qu'un salon du livre. C'est un lieu de rencontres », insiste Joël Hafkin. Olivier Labbé renchérit : « *Ce salon est un rendez-vous de penseurs, d'échanges d'idées* ». Qu'on y parle de La Fayette, de la guerre d'Algérie ou de l'empire ottoman. Loin des politiques qui, l'an dernier - année préélectorale oblige - avaient un peu capté l'attention, sous l'estampille « Vu à la télé ». Une exposition dont rêveraient bien des historiens...

Le plus grand salon du livre d'histoire de France. Rien que ça. À Blois, jusqu'à demain, lecteurs et curieux, se pressent à la halle aux grains. Pour chercher le livre dont ils viennent d'écouter l'auteur en conférence, pour découvrir une thématique ou tout simplement pour profiter d'une rencontre avec un auteur en dédicace. De l'autre côté des tables sur lesquelles se trouvent des milliers de livres, des éditeurs certes, mais aussi quatre libraires qui se partagent l'organisation et les maisons d'édition. Parmi eux, le local de l'étape, Olivier Labbé. Joël Hafkin, de la Boîte à livres, à Tours, est également là pour la 25^e fois. Deux autres libraires, venues du Loiret et du Finistère complètent le dispositif.

Si la journée du vendredi - « *meilleure que celle de l'an dernier* », constate Joël Hafkin - est celle des étudiants et des enseignants, le week-end est plus familial.

Les recettes d'un salon réussi ? La préparation. Elle se fait en amont, au fil de la programmation et des noms des invités qui donneront une conférence et/ou assureront

PRENDRE LA MER POUR SAVOIR LA DESSINER

Lauréat de l'édition 2018 de bd Boum, le Breton Emmanuel Lepage est un peu chez lui à Blois où il était de retour hier pour participer à une table ronde avec son confrère Sylvain Savoia, à la maison de la BD. L'occasion d'évoquer devant une salle comble leur vécu commun de dessinateur, et d'expliquer qu'il faut « prendre la mer » au sens propre pour apprendre à la représenter. Pour Emmanuel Lepage, cette révélation date du printemps 2010, lorsqu'il fut autorisé à embarquer à bord du Marion Dufresne, le navire qui ravitaille les bases françaises des terres australes et de l'Antarctique. Il avait tiré de cette expérience unique et quasiment charnelle son livre *Voyage aux îles de la Désolation* (Futuropolis) qui réussit un tour de force : représenter le mouvement perpétuel de la mer dans une image figée. Quant à Sylvain Savoia, c'est sur l'île de Tromelin, confetti perdu dans l'océan Indien, qu'il a eu la révélation pour faire de la mer un personnage à part entière de son récit des *Esclaves oubliés* (Dupuis).

• Vanina Le Gall

BILLET

Anniversaire

Qu'il soit admiré ou brocardé, Jack Lang occupe toujours une place à part sur la scène politique et médiatique : celle de ministre de la culture « à vie », tant il a marqué la fonction, jamais avare d'un conseil pour ses successeurs ou d'une confiance lorsqu'il s'agit de rendre hommage à tel ou tel artiste disparu. Au point qu'on en oublie parfois qu'il a aussi été ministre de l'Éducation. Les Blésois, eux, se souviennent toujours de ses deux mandats de maire (de 1989 à 2000), et de la création des Rendez-vous de l'histoire, sur une proposition de Francis Chevrier. Présent hier à Blois pour fêter le 25^e anniversaire de son « bébé », il a pu une nouvelle fois constater qu'il avait bien grandi.

• C.G

LA QUESTION

Quel thème aimeriez-vous voir au programme de la prochaine édition ?

L'évènement blésois voit toujours des publics très différents converger. Le but étant à chaque nouvelle édition des RVH de traiter de thématiques toujours transversales. Et chacun a forcément des attentes particulières, que l'on fasse partie des habitués ou non. Arianne, chef de la rubrique livres à L'Histoire, plaide pour des RVH traitant de « *l'environnement, la nature, les animaux, il y aurait énormément à dire, et c'est un thème rattaché à l'actualité* ». Shahd et Jeanne, bénévoles à l'accueil du festival, aimeraient quant à elles qu'on parle « *d'art, en faisant le lien avec l'histoire, pour savoir comment l'analyser* ». Le journaliste Laurent Joffrin, lui, vote pour « *les révolutions* ». Celui qui a repris la série des Nicolas Le Floch verrait ainsi la thématique rejoindre ses écrits. « *Mais on peut parler de révolutions à travers le monde.* » Corinne, bouquiniste à Montrichard et présente aux RVH depuis longtemps, a elle aussi une idée. « *Ce serait bien de traiter de la science au sens large. Nous sommes dans une époque un peu bizarre, avec beaucoup de progrès technologiques, mais aussi une certaine forme de méfiance. Et puis cela concerne aussi la pollution, le climat...* » Verdict ce dimanche en fin d'après-midi, lorsque le thème de la 26^e édition sera dévoilé.

L'INFATIGABLE AIMANT DES PÔLES A FAIT ESCALE À BLOIS

Un explorateur à la faconde chaleureuse. Hier Jean-Louis Étienne a emmené tout l'auditoire de la halle aux grains dans son sillage. Des pôles à l'Himalaya en passant par son Tarn natal. Revigorant.



Jean-Louis Étienne, hier après-midi, lors du grand entretien, à la halle aux grains pratiquement pleine. (Photo NR, Jérôme Dutac)

intensément là. Quand on part, on le fait avec le poids du monde. Et ensuite, on devient beaucoup plus réceptif», raconte encore celui qui fut le premier à rejoindre le Pôle nord en solitaire, en 1986. Son « *Cap-Horn, son Everest* » à lui, comme il le décrit. Jean-Louis Étienne, qui se définit comme « *autodidacte* », sait alors que ce sera « *ça* », sa vie. Malgré les dangers – « *J'ai eu de la chance. En Himalaya, j'ai failli y passer* » –, malgré les difficultés à boucler les budgets. Et l'explorateur des océans de raconter, presque hilare, qu'il est tombé, un jour, « *sur des traces de quelqu'un qui chaussait du 140* ». Un ours, donc. Cette attraction pour les pôles nord et sud, il l'explique par la notion de « *désert. Les couleurs sont pauvres, il n'y a pas d'autres odeurs que la vôtre.* »

Il a déjà eu mille et une vies. Et à 75 ans, Jean-Louis Étienne n'a pas encore dit son dernier mot. Loin de là. La preuve ? Son projet Polar Pod, lancé il y a déjà 12 ans, est entré dans une phase active. Aujourd'hui, alors que le navire avitailleur est en construction, l'explorateur des pôles cherche des mécènes pour mener à bien cette expédition au long cours de l'océan austral via un navire vertical de 100 mètres de haut. Une de plus. Pendant une heure, le titulaire d'un CAP de tourneur-fraiseur devenu médecin a expliqué ce qui le meut depuis toujours : les endroits à l'accès difficile, la nécessité de construire un vaisseau pour s'y rendre... Et l'indispensable partage des connaissances que l'expédition induit.

« ON A OUVERT LA PORTE DU FRIGO DE LA TERRE »

La salle l'écoute. Attentive. Réagissant à l'humour et à la faconde de celui qui a appris la mer avec le père Jaouen, Éric Tabarly ou encore Alain Colas. Au sextant. « *On était*

UN MESSAGE POUR LES JEUNES

Jean-Louis Étienne rapporte à chaque fois un état du monde au plus près avec l'idée de partager, « *de faire de la pédagogie* ». La « *machine climatique* », comme il la nomme, il l'a vue évoluer au fil des décennies. Une réalité. « *L'Arctique change de couleur. Aujourd'hui on y voit des zones découvertes de neige. On a ouvert la porte du frigo de la Terre. Nous sommes la civilisation carbone* », assène-t-il encore avant d'insister pour que les plus jeunes de l'assistance s'investissent dans la filière de l'économie circulaire, tous azimuts. Et dans un sourire encore : « *Soyez les acteurs de la solution, de la transition. Y a du fun à être écolo !* »

Le petit gars du Tarn, qui a découvert la mer à 10 ans, l'avait alors trouvée ridiculement horizontale. Il apprendra à la connaître, à l'arpenter avec, toujours, l'envie de déjà repartir. « *Il faut se nourrir de ce qu'on accomplit, de ce qu'on termine.* »

• Vanina Le Gall

LES ILLUSTRÉS À LA CHAMBRE



Une exposition photographique surprenante sur les illustres des RVH lancée en présence de Jack Lang samedi.
(Photo NR, Jérôme Dutac)

La photographe Amélie Debray a rencontré Jack Lang au ministère de l'Éducation nationale et tout naturellement cela l'a conduit à venir faire du reportage pour les Rendez-vous de l'histoire. « À partir de 2008, autre chose s'est imposé et je me suis mise à travailler avec une chambre argentique. En prenant simplement deux photos noir et blanc par personne, c'est acrobatique car je peux tout rater ! » La photographe a apprécié ces courts moments où les grands noms des RVH s'installent dans le studio au-dessus de la halle aux grains et profitent de quelques minutes de calme. « C'est un moment intense et particulier. Je décadre souvent les sujets, je ne sais pas comment les portraitisés le ressentent ! »

Jack Lang, Jean-Noël Jeanneney, Christophe Degruelle ont apprécié puisqu'ils étaient présents au vernissage de l'exposition consacrée à ces illustres des RVH. « J'ai aussi chiné tous les cadres pour donner à cette exposition l'ambiance d'une maison. Les RVH c'est un lieu familier où l'on revient et où on connaît les gens. » Les formats varient, des couples se forment comme Robert Badinter et Christiane Taubira, les deux emblématiques gardes des sceaux. Il y a ceux qui ne sont plus là comme Bertrand Tavernier, et ceux qui « font jeune comme le maire de Blois », s'amuse une spectatrice. « L'idée c'est justement de les avoir photographiés à un moment T et de ne pas les refaire. » Cette année Julie Gayet s'est prêtée à l'exercice, pour la prochaine exposition...

• Vanina Le Gall

MARC FESNEAU : « L'ALIMENTATION EST UNE ARME »



Marc Fesneau accueilli par Éric Alary, président des RVH.
© Photo NR

Le ministre de l'Agriculture Marc Fesneau n'a pas bercé son auditoire de douces illusions, ce samedi au château royal de Blois. La souveraineté alimentaire – le thème qu'il était invité à évoquer – est un rude combat, sur terre comme sur mer. Avec une différence toutefois : la préservation des ressources halieutiques est une affaire de temps long, tandis que les récoltes agricoles sont chaque année soumises aux aléas de la météo. Pour l'ancien maire de Marchenoir, il est malvenu d'opposer cette ambition de souveraineté – et donc la production de denrées – aux exigences de la transition écologique. Au contraire, les deux vont de pair, estime-t-il. « Il n'y aura pas de souveraineté dans ce domaine sans régler les questions de transition, notamment énergétique », insiste-t-il. Et s'il souhaiterait que la question soit traitée à l'échelon international avec une volonté « de paix et de solidarité », le contexte géopolitique du moment prouve que ce n'est évidemment pas le cas. « L'alimentation est une arme et la faim mène aux révolutions », prévient-il. Une arme que la Russie ne craint pas d'utiliser comme le démontrent des événements récents. Reste que la France a de solides atouts à faire valoir « en jouant sur toutes les échelles », dont celles des circuits courts qui ont pour premier mérite de reconnecter agriculteurs et consommateurs.

• Christophe Gendry

RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE : DANS LE SILLAGE DE LA LOIRE JUSQU'À L'OcéAN

Longtemps la Loire fut une autoroute vers l'océan. Ce sont désormais les enjeux écologiques – préservation des espèces, pollution – qui les réunissent.



Les traces de l'ancien barrage de Loire qui abritait avant 2005 une zone de loisirs nautiques. (Photo NR, Jérôme Dutac)

Deux tables rondes, deux sujets totalement différents. Et pourtant, au centre un élément qui fait terriblement écho ici à Blois : la Loire. D'un côté la mission val de Loire s'est intéressée à faire découvrir le patrimoine fluvial et maritime de la Loire jusqu'à l'estuaire. De l'autre, ce sont les enjeux environnementaux qui ont été soulevés.

UNE CAMPAGNE ARCHÉOLOGIQUE DE TROIS ANS

Au Moyen Âge, l'estuaire de la Loire est le grand pays du sel. Il part en partie par cette grande autoroute naturelle toute tracée vers Paris. Virginie Serna, archéologue et conservatrice en chef du patrimoine à la mission de l'inventaire général du patrimoine culturel, s'intéresse en 2015 à l'épave de Langeais : un chaland de 24 mètres de long échoué le 5 mars 1795, avec son chargement. « *Nous avons mené une campagne d'archéologie de trois ans qui nous a raconté la mer, expliqué-elle. On a retrouvé des roues, des caissons d'artillerie. Il allait vers Nantes avec à la fois du fret civil et du fret militaire à son bord.* » Du 15^e au 20^e siècle, les bateaux à fond plat en chêne sont très nombreux à descendre la Loire vers Nantes.

Aujourd'hui, les transports se sont déportés du fleuve. Mais l'amplification de notre ère industrielle ne l'épargne pas, pas plus qu'elle n'épargne les océans. Des chercheurs se posent donc la question des connexions entre fleuves et océans pour tenter de préserver les écosystèmes, et même des bassins versants dont le fleuve est l'artère principale. Aurore Baisez, présidente de l'association Loire grands migrateurs, a raconté hier la fabuleuse aventure de l'anguille. Et des multiples risques qu'elle rencontre. Nées dans la mer des Sargasses, les civelles ou pibales sont emportées par le Gulf stream jusqu'à nos côtes. « *Elles doivent passer le bouchon vaseux, cette zone polluée entre l'océan et la Loire, sans oxygène, qui ne fait que grossir année après année. Et elles se font pêcher, même si on est passé de 526 tonnes pêchées dans les années 90 à 28 tonnes maintenant. Les échappées vont se faire recruter par la Loire.* » Plus elles sont nombreuses, plus elles remontent. Les anguillettes s'arrêtent désormais entre Saumur et Tours. « *Il y a encore beaucoup d'obstacles comme les barrages. La Loire n'est pas si sauvage que cela avec 20.000 barrages dont 800 prioritaires. Blois peut s'enorgueillir d'avoir enlevé son barrage (en 2009) et permis toute une colonisation de la Loire !* »

UNE POLLUTION QUI TOUCHE TOUS LES ÉCOSYSTÈMES

Les anguilles comme tous les poissons, les oiseaux et tous les écosystèmes souffrent aussi de la pollution aux plastiques. 80 % des plastiques qui se délitent dans les océans viennent des fleuves, principalement asiatiques. « *Ici à Blois vos activités produisent du plastique qui se retrouvera dans les mers...* » On s'éloigne quelque peu de l'histoire ? Pas vraiment car dans quelques millions d'années, les historiens identifieront notre époque à la présence du plastique...

• Béatrice Bossard

JULIE GAYET A LANCÉ LE CYCLE CINÉMA



Julie Gayet a ouvert le cycle cinéma aux côtés de Dinara Drukarova, réalisatrice du film « Grand marin » qu'elle a coproduit.
(Photo NR, Jérôme Dutac)

l'histoire cette année, et sujet du film *Grand marin*, qu'elle a coproduit via sa société Rouge International. Adapté du roman de Catherine Poulain, il raconte l'histoire d'une femme qui quitte tout pour aller pêcher sur les mers du Nord.

La réalisatrice du film, Dinara Drukarova, a fait part de son émotion juste avant de voir son film projeté pour la première fois en France, quelques jours après l'avoir été au Festival international de San Sebastian, en Espagne. Une projection qu'elle a lancée avec ces mots inspirés de la citation d'Aristote : « *Il y a ceux qui vivent, ceux qui meurent et ceux qui prennent la mer.* »

• Sébastien Bussière

BILLET

Avant la mer

Même si la part la plus dense du programme ne démarrera que ce matin, la 25^e édition des Rendez-vous de l'histoire s'est bel et bien lancée hier. Premières conférences, premiers enseignants, étudiants et amateurs d'histoire ont commencé à arpenter la ville. Mais avant d'arriver jusqu'à la mer, sur leur chemin, ils ont forcément trouvé la Loire. Y compris en poussant la porte des conférences : le fleuve royal a justement été évoqué lors de deux tables rondes, hier, à travers deux éclairages très différents (lire ci-contre). Mais le succès des deux rencontres, programmées dans des salles à la jauge moyenne, lui était identique : ils étaient aussi nombreux à rester devant la porte close qu'à pouvoir entrer. Le sujet ligérien à Blois séduit, c'est certain. Et à n'en pas douter, le public des Rendez-vous de l'histoire sera présent en nombre pour cette 25^e édition. Formant une vague qui devrait retrouver la vigueur d'avant le Covid.

Il n'y a pas de Rendez-vous de l'histoire sans cycle cinéma.

La phrase est signée Éric Alary. Le président du Centre européen de promotion de l'histoire a introduit la soirée d'ouverture du cycle cinéma, hier soir, aux côtés de Jean-Marie Génard, chargé de mission pour les Rendez-vous de l'histoire de Blois.

La grande salle du cinéma Les Lobis était pleine à craquer pour accueillir Julie Gayet, présidente du cycle cinéma de la 25^e édition du festival. « *Très émue* », l'actrice et productrice est revenue sur le travail effectué par Ciclic, l'agence régionale du Centre-Val de Loire pour le livre, l'image et la culture numérique – qu'elle préside depuis environ un an – autour du patrimoine, du cinéma d'animation ou bien encore du soutien à la création.

De création, il en a été question au moment de remettre le prix du projet documentaire historique à Sára Timár pour son projet de film *Under the dance floor*, qui évoque le passé de sa maison familiale en Hongrie. Julie Gayet est ensuite revenue sur la mer, thème des Rendez-vous de

LA QUESTION

En quoi les RVH sont-ils indispensables ?

Christophe Degruelle, président d'Agglopolys le proclame haut et fort : « Les Rendez-vous de l'histoire participent à la renommée et au rayonnement de l'ensemble du territoire. C'est une chance extraordinaire que l'actualité se déroule à Blois autour de thèmes qui font rêver. La montée en puissance des Rendez-vous de l'économie est une autre bonne nouvelle. Nous sommes dans une région où l'histoire compte et où les gens y sont plus sensibles qu'ailleurs. Nous ne pouvons qu'être fiers de notre patrimoine. Il était logique que Blois accueille les RVH. D'ailleurs, en y réfléchissant bien, cette manifestation n'aurait tout simplement pas pu se dérouler ailleurs : elle était programmée pour être ici dans le Val de Loire. »

LA RAFLE DU VEL D'HIV VUE PAR CABU : UN SENSIBLE DEVOIR DE MÉMOIRE

En 1967, Cabu avait illustré la rafle du Vel d'Hiv pour un hebdomadaire qui sentait le souffre. Exhumés de son bureau bordélique par sa femme, les dessins originaux alimentent un livre. Salutaire.



Lors de l'entretien, hier matin, au conseil départemental. Impossible pour nous de publier une photo de Véronique Cabut, toujours sous protection policière depuis l'assassinat de son mari.

© (Photo NR, Jérôme Dutac)

table à dessin, Cabu s'en souvient. Parce qu'il y est allé pour assister à un concert. Parce que, adolescent, après avoir remporté un concours de dessin, il a eu le droit d'y faire un tour de vélo. Il met sa mémoire photographique au service des témoignages agrégés dans le livre.

Des dessins qui, à l'instar de son service militaire pendant la guerre d'Algérie, lui ont provoqué des cauchemars, rappelait hier matin, sa femme¹ Véronique Cabut qui, accompagnée de Laurent Joly, a relaté la deuxième vie qu'ils ont offerte à ces dessins « sans parole », désormais réunis dans un ouvrage sorti en juin dernier². Véronique Cabut les a retrouvés dans le bureau de son journaliste et dessinateur de presse de mari qui ne se souciait plus guère de ses oeuvres une fois qu'elles étaient publiées – sa seule obsession.

UN REGARD NOUVEAU

L'idée d'un livre (dont Laurent Joly assure la présentation) est validée. Très vite. Idem pour une exposition. Quatre-vingts ans après la rafle, un regard nouveau se pose sur le trait, si caractéristique du dessinateur de *Charlie Hebdo* et du *Canard Enchaîné*. Mais ici particulièrement sensible. « Ces dessins permettent de scander l'histoire du drame », précise encore Laurent Joly. De ne pas l'oublier non plus. Que le livre devienne un support pédagogique faisait aussi partie des intentions de départ. Dans l'assemblée, des professeurs s'en sont déjà emparés, déplorant au passage l'absence de moyens pour faire vivre le devoir de mémoire. Le crayon de Cabu se fait médiateur. Pour toujours.

1 - Cabu est mort assassiné le 7 janvier 2015 lors de l'attentat terroriste perpétré dans les locaux de la rédaction de « Charlie Hebdo ».

2 - « La rafle du Vel d'Hiv », Cabu, chez Tallandier, en collaboration avec le Mémorial de la Shoah.

• Vanina Le Gall

Un épisode dramatique. Une rafle unique en Europe de l'Ouest. Rappelons-le : la rafle du Vel d'Hiv, qui fit près de 13.000 victimes, dont 4.000 enfants, les 16 et 17 juillet 1942, est l'un des épisodes les plus terribles de la collaboration de Vichy avec l'occupant nazi. Quand en 1967, Claude Lévy et Paul Tillard, qui se définissaient comme des « militants de la mémoire » et non des historiens, publient La grande Rafle du Vel d'Hiv, l'ouvrage fait l'effet d'une révélation. Car vingt-cinq ans après les faits, « on parle encore assez peu de ce qui s'est passé pour les juifs pendant la guerre », précise Laurent Joly, directeur de recherches au CNRS.

UN ALBUM DE DESSINS DE CABU « SANS PAROLE »

Cette même année, Cabu, alors âgé de 29 ans, est chargé par la rédaction du *Nouveau Candide*, journal hebdomadaire de droite devenu racoleur (et alors en fin de vie, il disparaît cette même année), d'illustrer les bonnes feuilles du livre. Une quinzaine de dessins voient le jour. Précis. Humains. Tangibles. Le Vélodrome d'Hiver, situé dans le 15^e arrondissement de Paris, a été détruit en 1959. Mais, à sa

DIX LIVRES PRIMÉS ET UN QUATUOR À NE PAS OUBLIER



Cinq des lauréats : la représentante du Quatuor Hélios, Emmanuel Ruben, Wilfried Lupano, Malika Rahal, Loïc Artiaga. © Photo NR

Chaque année, les RVH sacrent des auteurs à travers la remise de huit prix littéraires historiques (3 titres pour la jeunesse) se sont remis à l'occasion et récompensent également une initiative laïque. Avant la conférence inaugurale vendredi et au cœur d'une séquence forte dédiée à la laïcité – inauguration de l'auditorium Samuel-Paty et discours de la présidente de l'Assemblée nationale – la MGEN, la Casden Banque Populaire et la MAIF ont remis le Prix de l'initiative laïque au quatuor Hélios pour son spectacle musical *J'suis différent*.

Prix du roman historique. Il revient cette année à Emmanuel Ruben pour *Les Méditerranéennes* (Stock). « *Ce livre sur les juifs berbères est inspiré librement de ma famille maternelle* », a confié l'auteur très ému de cette distinction. Et c'est avec humour que le néo-ligérien a confié être venu à vélo de Saint-Martin-le-Beau (Indre-et-Loire) en faisant un crochet par Chambord. « *Il faisait froid ce matin, aussi j'apprécie votre accueil chaleureux.* »

Prix château de Cheverny de la BD historique. « *Nous avons essayé d'être ludiques, lisibles mais nous avons aussi à cœur que la partie historique soit sans impair, ce prix le cautionne* », témoigne Léonard Chemineau qui a signé avec Wilfrid Lupano, *La Bibliomule de Cordoue* (Dargaud). Un Wilfrid Lupano ému de recevoir ce prix pour la seconde fois des mains de Pascal Ory : « *Ce livre est né dans mon esprit en 2016 après les attentats. J'ai voulu rapprocher nos cultures, savoir ce que l'on avait en commun en remontant jusqu'en 976. Le burlesque reste le meilleur moyen que je connaisse de raconter des choses graves.* »

Grand prix des Rendez-vous de l'histoire à Malika Rahal, Algérie 1962 (La Découverte).

Prix Augustin-Thierry à Loïc Artiaga, *Rocky, la revanche rêvée des blancs* (Les prairies ordinaires). Une histoire originale de l'Amérique sur le ring. « *Il s'agit d'une biographie expérimentale, une variation sur un format d'écriture en histoire* », a souligné l'auteur. Car Rocky n'a existé qu'au cinéma mais vit dans l'imaginaire de toute une génération.

Prix du noir de l'histoire à Hugues Pagan, *Le carré des indigents* (Rivages).

Prix coup de cœur des lecteurs CIC Ouest, à Giuliano Da Empoli, *Le Mage du Kremlin* (Gallimard).

Prix lycéen du livre d'histoire à Jérémie Foa, *Tous ceux qui tombent, visages du massacre de la Saint-Barthélemy* (La Découverte).

Prix du roman historique jeunesse sélection CM2-6^e à Sophie de Mullenheim, Léon et Gustave, *Au cœur de la mine* (Fleurus) ; sélection 5^e-4^e à Philippe Nessmann, *Une fille en or* (Flammarion jeunesse) ; sélection 3^e-2nde à Catherine Cuenca, *Sœurs de guerre* (Talents hauts).

LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE S'IMMISCENT EN PRISON

Parallèlement aux rencontres programmées il y a un peu plus d'une semaine en ville de Blois, la maison d'arrêt a accueilli une conférence et une projection.



Huit détenus ont assisté à la diffusion du documentaire, qui était suivi d'une session de questions-réponses avec Jean-Marie Génard.
© Photo NR

Depuis quelques années, les Rendez-vous de l'histoire ont développé leur programmation, en engageant également des actions envers les détenus. Ainsi, le 7 octobre dernier, l'historien François Da Rocha Carneiro est venu à la maison d'arrêt de Blois pour livrer une conférence à six détenus. Passionné de football, il a trouvé le moyen de s'arrimer au thème de l'édition 2022 des RVH, la mer, en proposant d'évoquer l'histoire des voyages de l'équipe de France de foot au-delà des mers. Puis le 14 octobre, un deuxième volet a été programmé avec la projection de *Camouflage*, un documentaire argentin de Jonathan Perel et Felix Bruzzone, récompensé par le jury des Rendez-vous de l'histoire. L'histoire d'un homme qui court inlassablement et rencontre plusieurs riverains du Campo de Mayo, à Buenos Aires, qui fut le théâtre d'horreurs perpétrées lors de la dictature du général Videla (1976-1983).

Des actions pour préparer le festival bd Boum

Le ministère de la Justice soutenant ce prix du documentaire historique, il devenait naturel de venir le présenter à la maison d'arrêt. C'est donc une première qui a été lancée à Blois, avec huit détenus qui ont assisté à la projection. Le responsable pédagogique des Rendez-vous de l'histoire, Jean-Marie Génard, a ensuite animé une séance de questions-réponses liées au documentaire, face à un public attentif. « *J'aime les documentaires sur l'aspect mémoire et la recherche de traces* », indique un détenu. « *Je découvre qu'il y avait des camps de concentration ailleurs qu'en Europe, je ne le savais pas* », avoue ce jeune homme, qui se souvient encore de sa visite du camp d'Auschwitz quand il était élève. Ces deux manifestations faisaient partie d'une programmation annuelle mise en place par Isabelle Farcelat, de la Ligue de l'enseignement, mise à disposition du service pénitentiaire d'insertion et de probation. Ainsi, fin août, un autre documentaire, *Vertiges*, réalisé par le Spip de Bourg-en-Bresse et parlant de détenus réalisant l'ascension du Mont-Blanc, avait été diffusé à la maison d'arrêt de Blois. Puis fin novembre, un long-métrage et un court-métrage seront diffusés aux personnes suivies par le Spip de Loir-et-Cher en milieu ouvert, dans l'auditorium Samuel-Paty de Blois.

Avant cela, un autre partenariat est en cours avec la Maison de la bd de Blois. Là aussi comme depuis quelques années. En prévision de bd Boum, plusieurs ateliers seront assurés jusqu'au 31 octobre, avant une exposition dans la bibliothèque de la maison d'arrêt du 3 novembre au 21 décembre, puis la rencontre avec Chadia Chaïbi-Loueslati, autrice et illustratrice de BD, vendredi 18 novembre.

• Paulin Aubard

LES 25^E RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE SOUS LES AUSPICES DE LA MER

Pour leur 25^e anniversaire, les rendez-vous de l'histoire ne viendront pas sans présents : des conférences, du cinéma, de la littérature, des performances, des surprises et des nouveautés, mais aussi des prestigieux invités, dont en premier lieu la mer, thème de cette édition historique qui submergera la ville du 5 au 9 novembre



Le pont de l'île de Ré, photographie de Nathalie Millasseau présentée à l'exposition « La mer vue de haut » du 3 au 24 octobre dans le hall de l'Hôtel de Ville

Il y a 25 ans, *les Rendez-vous de l'Histoire* embarquaient pour une formidable aventure. Depuis, ils explorent le passé pour y scruter l'avenir, partageant leurs trésors de connaissance avec leurs dizaines de milliers de passagers. Ce quart de siècle, les Rendez-vous ont choisi de le placer sous le signe de **la Mer**. Pour l'occasion, la barre a été confiée à la célèbre navigatrice Isabelle Autissier. Comme le veut la coutume, la présidente prononcera la conférence de clôture de l'édition (le dimanche à 17h à la Halle aux grains ; à suivre également sur **blois.fr**), ouverte deux jours plus tôt par le grand historien de la Mer Alain Cabantous (le vendredi à 19h à la Halle aux grains).

Entre les deux, près de **500 rencontres données par plus de 1 000 intervenants**. A noter également le **grand invité de l'édition : le Portugal**, que l'Institut français met à l'honneur cette année. « Avec le thème de la Mer, cela tombait sous le sens, explique Francis Chevrier, directeur du festival. Le Portugal est le pays maritime par excellence. » Un programme dédié lui sera consacré, comprenant une exposition, des projections-rencontres, des tables rondes et des conférences - dont celle sur Magellan et les grandes découvertes donnée par l'historien Romain Bertrand, Voir plus loin que le bout de sa nef. Magellan, la mer, les Grandes découvertes (le dimanche à 11h30 à la Halle aux grains).

EN LETTRES ET EN IMAGES

À la croisée des chemins, **250 éditeurs et 300 auteurs en dédicace** accueilleront les visiteurs sous le pavillon du **Salon du Livre**, cette année présidé par la médiéviste Claude Gauvard. « Ce rendez-vous est un foisonnement de l'actualité éditoriale en Histoire, souligne Francis Chevrier. Toutes les maisons se pressent pour nous proposer leurs nouveautés. » Comme toujours, nombre d'entre elles seront présentées par leurs auteurs, à l'image de *Faut-il lire Machiavel entre les lignes ?*, de Carlo Ginzburg (le vendredi à 11h30 au château). Sous d'autres horizons, **70 films seront projetés dans le cadre du Cycle cinéma**, cette année présidé par Julie Gayet. Elle y présentera en avant-première sa dernière coproduction, *Grand marin*, en présence de l'actrice et réalisatrice Dinara Drukarova (le jeudi à 20h aux Lobis). Les cinéphiles retrouveront également au coeur de la programmation les **7 longs-métrages sélectionnés pour concourir au tout nouveau Prix du film de fiction historique**. Parmi eux *Le Dernier Duel*, de Ridley Scott, ou encore *Une jeune fille qui va bien*, de Sandrine Kiberlain.

L'ÉCONOMIE TOUJOURS AUX RENDEZ-VOUS

Il y a 9 ans, le festival inaugurait une autre première qui, depuis, est devenue plus qu'incontournable : *L'Économie aux Rendez-vous de l'Histoire*. Toujours en avance sur la programmation, le cycle s'ouvrira le mercredi sur une conférence à deux voix des grands politologues Jérôme Fourquet et Chloé Morin autour de la *Radioscopie d'une France en mutation* (à 18h à la Halle aux grains). Les personnalités se succéderont ensuite sous la présidence d'Erik Orsenna. L'académicien débattrra de *L'Économie bleue*

avec le gouverneur de la Banque de France, François Villeroy de Galhau (le samedi à 14h30 à la Halle aux grains). « 9 ans après le projet continue et s'ancre à Blois », souligne Francis Chevrier. Le terme ne pouvait être mieux choisi.

ISABELLE AUTISSIER À LA BARRE



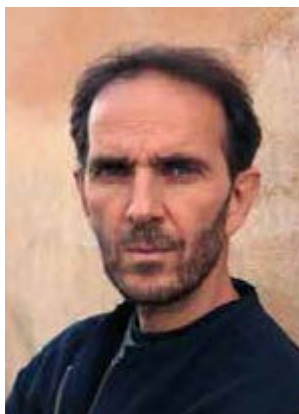
Présidente de ces 25^e Rendez-vous placés sous le signe de *la Mer*, la grande navigatrice Isabelle Autissier prononcera laséance de clôture de l'édition, qui prendra la forme d'un grand entretien avec l'historien Guillaume Calafat (le dimanche à 17h à la Halle aux grains, conférence à suivre également sur blois.fr). Par ailleurs autrice, elle sera au Salon du livre pour présenter et signer son dernier ouvrage, *Le naufrage de Venise*, une belle fable dystopique qui ne manquera pas d'émouvoir les amoureux de la Cité des Doges (rencontre sur le thème *Venise engloutie !*, le samedi à 15h30 au Café littéraire).

Isabelle Autissier, navigatrice et présidente de ces 25^e Rendez-vous de l'Histoire — © Philippe Matsas

UN FLOT DE CONFÉRENCES

Inspirés par *la Mer*, les intervenants afflueront pour explorer ses multiples visages. Trois conférences données dans le cadre du Salon du livre l'illustrent bien : une table ronde réunissant notamment les écrivains Erik Orsenna et Alain Mabanckou sur le thème **Colonisation, histoire et propagande** (le vendredi à 14h à la Halle aux grains) ; une rencontre avec l'universitaire spécialiste des mondes du Nord au haut moyen-âge Lucie Malbos, qui ira **Au-delà du phénomène Viking** pour raconter les femmes et les hommes de l'ancienne Scandinavie (le samedi à 14h15 au Conseil départemental) ; un échange, enfin, entre les auteurs François Angelier (également journaliste) et François Rivière (également critique littéraire) autour de **Jules Verne et la Mer** (le dimanche à 10h au Café littéraire).

AU-DELÀ DES CONFÉRENCES, LES PERFORMANCES



Pas moins de **6 performances** sont inscrites au programme cette année, dont une autour des écrits de Christophe Colomb portée par l'historien Patrick Boucheron et le comédien Thomas Cousseau (le vendredi à 16h30 à la Halle aux grains). Une autre verra se rencontrer trois femmes d'exception : George Sand, Catherine Ardit et Michelle Perrot. Commentée par l'historienne, la lecture de la correspondance de l'auteure par la comédienne créera l'événement (le dimanche à 11h30 à la Maison de la magie)

À gauche : le comédien Thomas Cousseau, — © Laurence Heintz et à droite : l'historien Patrick Boucheron — © Ghila Krajzman

SURPRISE AU MARATHON DES IMAGES



LE SAMEDI DE 21H À MINUIT AUX LOBIS

5 minutes pour commenter une image. Cette année encore, les historiens se presseront pour relever le défi du Marathon, qui fera les 3x8 (3 sessions d'une heure comportant chacune 8 séquences). Mais pour cette 5^e édition, une nouveauté fait son apparition : glissée parmi les autres, une image mystère sera soumise à l'interprétation du public. Top chrono !

Deux baigneuses de dos, Alexandre Brun (1853-1941)
© Musée national de la Marine - A.Fux

25 ANS, 25 JEUNES, 25 VIDÉOS À DÉCOUVRIR

À l'occasion de leurs 25 ans, les *Rendez-vous de l'Histoire* ont recueilli les témoignages de 25 jeunes de Blois et des environs qui, eux-aussi, fêtent leurs 25 ans cette année. « *Chacun a un rapport particulier avec le festival et nous explique pourquoi, commente son directeur, Francis Chevrier. C'est un bonheur à voir et à entendre.* » L'ensemble forme une mosaïque de 25 petites vidéos « rafraîchissantes » - à découvrir sur le site internet des *Rendez-vous de l'Histoire*.

OPTEZ POUR LA RÉSERVATION EN LIGNE !

Cette année, les *Rendez-vous de l'Histoire* inaugurent un nouveau site internet et, avec lui, la possibilité de **réserver gratuitement les places en ligne pour les conférences des huit principaux lieux du festival**. La moitié des jauges sera réservée à celles et ceux qui auront obtenu leur sésame par internet - l'autre restant en accès libre.

• *Laurent Gutting*

TÉLÉVISION & RADIO



DIMANCHE EN POLITIQUE SPÉCIAL RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE DE BLOIS

À l'occasion de la 25^e édition des Rendez-vous de l'Histoire de Blois consacrée à la mer, France 3 Centre-Val de Loire sera présent à Blois sur les sites des différents rendez-vous.



Le pont de l'île de Ré, photographie de Nathalie Millasseau présentée à l'exposition « La mer vue de haut » du 3 au 24 octobre dans le hall de l'Hôtel de Ville

Dimanche en Politique retrouvez l'émission spéciale présentée par Frank Leroy, sur les 25 ans des rendez-vous de l'histoire de Blois au Salon du Livre sur France 3 Centre-Val de Loire.

L'émission reviendra à la fois sur l'histoire de cet événement devenu incontournable et qui fête son 25^{ème} anniversaire cette année, puis s'intéressera au thème de l'édition 2022, la mer, avec la diffusion d'une longue interview de la présidente de cette édition, l'ex navigatrice Isabelle Autissier.

INTERVIENDRONT AUSSI DANS L'ÉMISSION :

- **Jean-Noël Jeanneney**, Historien et Président du Conseil Scientifique des RDV de l'Histoire
- **Érik Orsenna**, Ecrivain et Académicien
- **Emmanuel Demarcy-Mota**, Dramaturge et Président de la « saison croisée France Portugal »

• Emission de 26' réalisée depuis les Rendez-vous de l'histoire de Blois et présentée par Frank Leroy.

RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE 2022 : LA NAVIGATRICE ISABELLE AUTISSIER TIENT LA BARRE DU FESTIVAL DE BLOIS



*La navigatrice Isabelle Autissier répond aux questions de Franck Leroy à l'occasion des Rendez-vous de l'histoire de Blois 2022.
© France Télévisions*

• *Bertrand Mallen*

LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE, À BLOIS DU 5 AU 9 OCTOBRE !

Isabelle Autissier sera la présidente des prochains Rendez-vous de l'histoire, qui se tiendront à Blois du 5 au 9 octobre sur le thème de « La mer ». France Télévisions est partenaire de cet événement, lieu unique d'échanges et de discussions entre les historiens et le grand public.

Chaque année, la manifestation accueille à Blois 30 000 personnes soucieuses de mieux comprendre le monde. Les historiens, notamment, s'y retrouvent afin d'exposer l'état de leurs réflexions, de présenter leurs travaux et de confronter leurs points de vue dans le but de concourir au progrès de la recherche et de la connaissance historique. Cependant, les Rendez-vous de l'histoire sont aussi une manifestation populaire, où chacun peut assouvir sa curiosité, trouver matière à s'instruire et à se divertir.

L'événement met toute la ville en effervescence avec de nombreuses conférences, un salon du livre, un cycle cinéma, des ateliers pédagogiques, des expositions, des spectacles, des films, des concerts, des cafés historiques !

Pour fêter leur 25^e édition, les Rendez-vous de l'histoire ont choisi le thème de la mer ! Un thème qui sera visité sous l'angle économique, historique, géopolitique, mais aussi environnemental. L'occasion de découvrir comment cartographier la mer, de revivre l'épopée des paquebots français, d'en savoir plus sur les instruments scientifiques qui ont servi aux grandes explorations maritimes, ou encore de décrypter le concept d'Outre-mer...

FRANCE 3 CENTRE-VAL DE LOIRE, PARTENAIRE DU FESTIVAL

Partenaire de toujours des Rendez-vous de l'histoire, France 3 Centre-Val de Loire traitera de l'événement et de sa riche programmation dans ses différentes éditions de journaux télévisés. **Invités, reportages, directs** seront ainsi proposés du mercredi 5 au dimanche 9 octobre, à retrouver dans **les journaux du 12/13 et du 19/20**.

Le 7 octobre, l'émission **Dimanche en politique**, présentée par Francis Letellier, sera enregistrée sur le site du festival (diffusion le 9 octobre à 11.25), avec notamment une interview d'Isabelle Autissier, Présidente cette année des Rendez-vous de l'histoire de Blois. Première femme à avoir accompli un tour du monde à la voile en solitaire, auteure de romans, de contes et d'essais, elle préside la fondation WWF France.

L'événement sera également à suivre sur les réseaux sociaux de France3 Centre-Val de Loire :
Facebook | Twitter | Instagram et en replay sur france.tv

AU PLUS PRÈS DES REQUINS : AVANT-PREMIÈRE À BLOIS

Le vendredi 7 octobre à 16.30, le film documentaire *Au plus près des requins* sera projeté en avant-première à Blois, en présence notamment de Frédéric Febvre et Pauline Lietard, ses réalisateurs. Ce film propose une plongée inédite dans le monde du plus mythique des prédateurs marins. On y suit trois femelles requins qui nous embarquent dans leur périple de futures mères. Un fabuleux voyage océanique en forme de réconciliation avec cette espèce que nous adorons détester...



« Au plus près des requins » : avant-première le 7 octobre à Blois.

Présentation du film

« Cette année, le rendez-vous de l'histoire à Blois est consacré à la mer. Quel meilleur film que notre documentaire Au plus près des requins pour ouvrir ce rendez-vous prestigieux. Ce film nous raconte en effet le plus mythique des prédateurs océaniques, issus d'une des plus anciennes lignées du monde animal... 400 millions d'années ! Mais aussi, ce film nous raconte une autre histoire, une histoire fondamentale qui se joue aujourd'hui : 100 millions de requins sont massacrés chaque année dans l'indifférence générale, alors qu'ils sont au cœur des équilibres océaniques, dont tant d'espèces dépendent pour se nourrir. À travers le voyage des trois héroïnes femelles de notre film, nous allons décrypter et comprendre toutes les grandes menaces actuelles qui pèsent sur les océans : pollution plastique, tourisme, réchauffement climatique, pêche industrielle... Préserver nos requins est essentiel pour l'avenir des océans. »

Catherine Alvoresse, directrice de l'unité documentaires de France Télévisions.



© Gather / La Science entre en jeu

LA PREMIÈRE GAME JAM DES RVH !

Du 23 au 25 septembre s'est tenue la première Game Jam des Rendez-vous de l'histoire. Neuf équipes composées d'historiens et d'informaticiens ont eu 48 heures pour **créer des jeux vidéo inspirés de sujets de thèses d'histoire.**

Le public est maintenant invité à visiter **la Halle aux Grains virtuelle** où s'est déroulé l'événement. On peut y tester les jeux et voter pour son préféré ! La remise des prix aura lieu dimanche 9 octobre à Blois.

EN CHIFFRES

Les Rendez-vous de l'histoire de Blois, ce sont : **1 000** intervenants / plus de **400** débats et conférences / **150** éditeurs présents / **300** auteurs en dédicace / **40 000** festivaliers / un **salon du livre** / le cycle cinéma - **50** films / des **cafés** et des **dîners historiques** / des **expositions** / des **concerts** / des **spectacles**, etc.

FRANCE CULTURE EN DIRECT ET EN PUBLIC DES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE DE BLOIS DU 5 AU 9 OCTOBRE 2022



Les Rendez-vous de l'histoire de Blois © Radio France

DU 7 AU 9 OCTOBRE, ÉMISSIONS ET MASTERCLASSES EN DIRECT ET EN PUBLIC DE L'AUDITORIUM DE LA BIBLIOTHÈQUE ABBÉ GRÉGOIRE À BLOIS.

25^{ème} édition des Rendez-vous de l'histoire de Blois du 5 au 9 octobre. Historiens, scientifiques, réalisateurs et écrivains se réunissent autour de la thématique de LA MER.

Salon du Livre, cycle cinéma, économie, ateliers pédagogiques, cafés et dîners historiques, expositions et spectacles ...Un lieu de rencontres unique avec celles et ceux qui écrivent et commentent l'histoire.

Pour la première fois, les Rendez-vous de l'histoire vont permettre aux festivaliers de **réserver en ligne** afin d'optimiser leur visite. Environ 200 rencontres seront concernées, réservables à partir du 28 septembre sur notre site internet. Ils auront aussi la possibilité de réserver leurs places dans un chalet du festival, avec l'aide de notre équipe pour les accompagner et lutter contre la fracture numérique. **Entrée libre et gratuite.**

VENDREDI 07 OCTOBRE

7H À 9H — LES MATINS DE FRANCE CULTURE | **GUILLAUME ERNER**

Comment les Vikings sont-ils devenus des figures incontournables de la culture populaire ?

Avec **Lucie Malbos**, maîtresse de conférences en histoire médiévale à l'université de Poitiers. Auteure notamment de *Le monde viking* (Tallandier)

Michel Winock : itinéraire d'un enfant de la République

Avec **Michel Winock**, historien, spécialiste de l'histoire de la République française et des mouvements intellectuels contemporains, pour *Gouverner la France* (Gallimard, collection Quarto, 2022)

9H À 10H — LE COURS DE L'HISTOIRE | **XAVIER MAUDUIT**

De la quête du lointain à l'enquête sur l'histoire proche

Avec **Georges Vigarello**, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, à l'occasion de la parution de *Une histoire des lointains* (Seuil, 7 octobre 2022)

Florian Louis, professeur agrégé et docteur en histoire en classes préparatoires littéraires

Christian Ingrao, directeur de recherche au CNRS, spécialiste du nazisme et de la violence de guerre,

Caroline Moine, professeure en histoire culturelle et politique des XX^e et XXI^e siècles à l'Université Paris-Saclay, à l'occasion de la parution de *Histoire mondiale du XX^e siècle* (ouvrage collectif, PUF, 28 septembre 2022)

14H À 15H — ENTENDEZ-VOUS L'ÉCO ? | **TIPHAIN DE ROCQUIGNY**

Vivre de la mer : une histoire du commerce maritime

Avec **Guillaume Calafat**, historien et **Ingrid Houssaye**, chargée de recherche au CNRS

Ingrid Houssaye, chargée de recherche au CNRS

Silvia Marzagalli, professeur d'histoire moderne à l'Université Côte d'Azur et membre honoraire de l'Institut Universitaire de France

18H20 À 19H LE TEMPS DU DÉBAT | **EMMANUEL LAURENTIN**

Les termes du débat : travail parlementaire

Avec **Pierre Allorant**, historien du droit et des institutions, doyen de la faculté d'Orléans et **Caroline Janvier**, députée LREM Loiret

SAMEDI 08 OCTOBRE

10H À 11H CONCORDANCE DES TEMPS | **JEAN-NOËL JEANNENEY**

Le blanc une couleur ou pas ?

Avec **Michel Pastoureau**, historien médiéviste spécialiste de la symbolique des couleurs, des animaux, des emblèmes et de l'héraldique. Il publie Blanc. Histoire d'une couleur au Seuil.

11H À 12H AFFAIRES ÉTRANGÈRES | **CHRISTINE OCKRENT**

Le transport maritime

Avec **Cyrille Coutansais**, directeur de recherches du Centre d'Études Stratégiques de la Marine (CESM) et enseignant à l'IEP de Paris

Et **Jenny Raflik Grenouilleau**, professeur d'histoire des relations internationales à l'université de Nantes et associée à la mission de préfiguration du musée mémorial du terrorisme.

12H45 À 14H MASTERCLASSE d'Isabelle Autissier par Chloé Cambreling

16H30 À 17H30 MASTERCLASSE de Philippe Descola par Chloé Cambreling

DIMANCHE 09 OCTOBRE

11H À 12H L'ESPRIT PUBLIC | **PATRICK COHEN**

Autour des thèmes : L'impérialisme Russe et La nation ukrainienne

Avec **Alexandra Goujon**, maîtresse de conférences en science politique à l'université de Bourgogne et enseignante à Sciences Po, auteure de "L'Ukraine, de l'indépendance à la guerre" (éditions le cavalier bleu, 2021),

Jean-Noël Jeanneney, historien, professeur émérite des universités, ancien président de Radio France,

Pascal Ory, historien, membre de l'Académie Française, auteur de " *Ce Côté obscur du peuple* " (éditions Bouquins, mars 2022) et **Gaidz Minassian**, journaliste au journal Le Monde et enseignant à Sciences Po Paris en relations internationales, auteur de " Les sentiers de la victoire. Peut-on encore gagner une guerre ?"

(éditions Passés/Composés, 2020).

FRANCE INTER EN DIRECT DU FESTIVAL LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE DE BLOIS DU 5 AU 9 OCTOBRE 2022

En 25 ans, les Rendez-vous de l'histoire sont devenus le premier festival des idées de France, et un événement incontournable de la vie intellectuelle de notre pays.



Rendez vous de l'histoire de Blois - Amélie Debray

Le festival Les Rendez-vous de l'histoire vise à transmettre au plus grand nombre une connaissance historique dépoussiérée par la présentation de recherches récentes mais aussi offrir un éclairage nouveau sur des problématiques contemporaines.

France Inter accompagne, cette année encore, les « **Rendez-vous de l'Histoire** » de Blois qui célèbrent leur 25 ans ! Lieu unique et privilégié d'échanges et de discussions entre des historiens et le grand public, cette manifestation explore les thèmes les plus variés à travers des tables rondes, conférences, ateliers, etc.

La chaîne propose deux émissions en public (à la Bibliothèque Abbé-Grégoire, Auditorium) et direct de cet événement qui se veut avant tout populaire !

SAMEDI 8 OCTOBRE

À 18H10 : EN QUÊTE DE POLITIQUE DE THOMAS LEGRAND

Les historiens peuvent-ils nous aider à comprendre la politique d'aujourd'hui ? avec **Pascal Blanchard**, journaliste, docteur en histoire de l'université Panthéon-Sorbonne, documentariste, essayiste et co-directeur d'agence française de communication-muséographique et **Alya Algan**, historienne spécialiste du XX^e siècle, et plus particulièrement de la Seconde Guerre mondiale.

Après 14 ans d'édition politique dans la matinale, **Thomas Legrand** change de rythme et crée un magazine hebdomadaire. Dans une optique de clarification des concepts politiques, en plein changement aujourd'hui, le journaliste s'éloigne du commentaire pour s'intéresser aux fondements. Avec l'aide des meilleurs spécialistes, ainsi que des archives de l'INA et de Radio France, il explore des idées politiques telles que le luddisme ou le rocardisme, tout en gardant son œil critique et original.

DIMANCHE 9 OCTOBRE

À 13H20 : HISTOIRE DE PATRICK BOUCHERON

Avec **Violaine Sebillotte** pour *Artémise, femme capitaine de vaisseaux dans la Grèce Antique* et **Guillaume Calafat**, pour *Une mer jalouse*

L'émission part d'un fait d'actualité au sens large. À chaque fois, le regard et le savoir des historiennes et historiens sont mobilisés pour faire résonner les époques et surgir des questions.

Cette année, les **Rendez-vous de l'histoire** mettent en lumière le thème « **La mer** ». Autour de cet axe majeur, de nombreuses conférences et rencontres s'articuleront afin d'échanger entre intellectuels de tous horizons : historiens bien sûr, mais aussi philosophes, journalistes, politiques, écrivains, cinéastes, économistes... D'autres questions seront aussi abordées pour rendre compte de l'actualité historiographique dans toute sa diversité.

Les Rendez-vous de l'histoire sont une opportunité unique pour stimuler les échanges entre des historiens confirmés et le grand public désireux de mieux comprendre la marche du monde. Le festival permet de nouer le dialogue entre chercheurs et citoyens. Il est considéré comme la plus grande université populaire de France, un lieu unique d'échange et de transmission, à la fois d'une grandeur scientifique et convivial.

L'histoire à Blois est aussi vécue sous diverses formes : les Cafés Historiques, les émissions de radio, les dédicaces, les projections de films, les spectacles, les concerts et les expositions... Ces initiatives viennent vivifier l'ensemble du festival et incarnent une autre manière de fêter l'histoire.



Rendez vous de l'histoire de Blois - Amélie Debray

• *Valérie Guédot*

Dans le cadre de la Saison France-Portugal initiée par l'Institut Français, les Rendez-vous de l'histoire font du Portugal le pays invité de leur 25ème édition.

Pays d'explorateurs, puissance maritime, le Portugal occupe une place de choix dans l'histoire des relations entre la mer et les hommes. Chercheuses et chercheurs portugais et français sont conviés à présenter et partager leurs travaux. Rencontres, conférences, tables rondes, projections ou encore actions pédagogiques, plus de dix rencontres lusitaniennes enrichiront la programmation.

ÉMISSION SPÉCIALE FRANCE BLEU ORLÉANS EN DIRECT DE BLOIS : COMMENT ENSEIGNER L'HISTOIRE ?



Le studio de France Bleu Orléans aux Rendez-Vous de l'Histoire
© Radio France - Anne Oger

A l'occasion de la 25^{ème} édition des Rendez-Vous de l'Histoire de Blois, France Bleu Orléans a organisé un débat autour des nouveaux défis auxquels sont confrontés les historiens : concurrence d'Internet et des fake news, frénésie des commémorations... Une émission à retrouver ici en podcast.

Comment enseigner l'Histoire aujourd'hui ? Quels sont les nouveaux enjeux auxquels sont confrontés les profs d'histoire, leur travail est-il plus difficile qu'il y a 25 ans, à l'heure des "vérités alternatives" et des revendications communautaristes ? Comment évoluent les relations l'histoire et la politique, à l'heure des batailles mémorielles et des frénésies commémoratives ? Voilà les thèmes du débat qu'a organisé France Bleu Orléans ce vendredi soir, à l'occasion de la 25^{ème} édition des Rendez-vous de l'Histoire de Blois, depuis la Halle aux Grains.

ET AUTOUR DE LA TABLE ÉTAIENT RÉUNIS 4 INVITÉS :

- **Camille Dumas**, professeur d'histoire-géographie en collège et lycée, actuellement rattachée au collège d'Onzain dans le Loir-et-Cher, après avoir enseigné 5 ans dans l'Académie de Créteil
- **Alain Mabankou**, écrivain franco-congolais et professeur de littérature francophone, prix Renaudot en 2006 pour son roman *Mémoires de Porc-épic*
- **Manon Pignot**, historienne, maitresse de conférences à l'université de Picardie, et spécialiste de la première guerre mondiale
- **Antoine Pluvy**, professeur d'histoire-géographie au collège Dunois à Orléans - collège plutôt représentatif d'une bonne mixité sociale

EST-CE COMPLIQUÉ AUJOURD'HUI D'ENSEIGNER L'HISTOIRE ?



L'an passé, une enquête de la Fondation Jean Jaurès menée avec l'IFOP révélait qu'**1 enseignant sur 2 reconnaissait s'être déjà autocensuré au moins une fois dans sa carrière** - enquête menée auprès de l'ensemble de la communauté enseignante, mais les professeurs d'histoire sont particulièrement concernés : complexité d'enseigner le fait religieux, mais aussi nécessité d'affronter les fake news, "les vérités alternatives" qui pullulent sur les réseaux sociaux et Internet. C'était le thème de la **première partie de l'émission à (ré)écouter ici** :

<https://www.francebleu.fr/infos/education/emission-speciale-france-bleu-orleans-en-direct-de-blois-comment-enseigner-l-histoire-1665139115?xtmc=est%20ce%20compliqu%C3%A9%20aujourd%27hui%20d%27enseigner%20d%27histoire&xtnp=1&xtcr=3>

POURQUOI UNE TELLE FRÉNÉSIE DE COMMÉMORATIONS ?



Autre défi auquel sont confrontés aujourd'hui les historiens : **l'instrumentalisation politique**. Avec une sorte de frénésie commémorative, mais aussi la montée des revendications mémorielles qui favorisent parfois une réécriture de l'histoire au service d'un discours politique. C'était le thème de la **seconde partie de l'émission à (ré)écouter ici** :

<https://www.francebleu.fr/infos/education/emission-speciale-france-bleu-orleans-en-direct-de-blois-comment-enseigner-l-histoire-1665139115?xtmc=est%20ce%20compliqu%C3%A9%20aujourd%27hui%20d%27enseigner%20d%27histoire&xtnp=1&xtr=3>

LE CHOC ENTRE L'HISTOIRE ET LA MÉMOIRE : DEUX NOTIONS PAS TOUT À FAIRE IDENTIQUES ?

<https://www.francebleu.fr/infos/education/emission-speciale-france-bleu-orleans-en-direct-de-blois-comment-enseigner-l-histoire-1665139115?xtmc=est%20ce%20compliqu%C3%A9%20aujourd%27hui%20d%27enseigner%20d%27histoire&xtnp=1&xtr=3>

- *François Guérault, Patricia Pourrez, Anne Oger*

LOCAL GÉNIAL - 03/10/2022 - LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE FÊTENT LEURS 25 ANS !



Les Rendez-vous de l'Histoire fêtent leurs 25 ans ! Eric Alary, organisateur des Rendez-vous de l'Histoire

• TV Tours-Val de Loire

Le Centre Européen de Promotion de l'Histoire et le Fonds de dotation des Rendez-vous de l'histoire remercient chaleureusement tous les partenaires et mécènes du festival.

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



GRANDS MÉCÈNES



MÉCÈNES



PARTENAIRES SCIENTIFIQUES OU THÉMATIQUES



PARTENAIRES MÉDIAS



LES MÉDIAS PRÉSENTS À BLOIS



ILS NOUS SOUTIENNENT DANS L'ORGANISATION DU FESTIVAL



SAISON DU LIVRE · DÉBATS · CINÉMA · EXPOSITIONS

LA MER






25^E RENDEZ-VOUS
DE L'HISTOIRE

BLOIS – 5 AU 9 OCT. 2022

ENTRÉE LIBRE – RDV-HISTOIRE.COM



WWW.RDV-HISTOIRE.COM

-  RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE
-  @RENDEZVOUSDELHISTOIRE
-  @RDVHISTOIRE
-  RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE
-  LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE